

N°44

Printemps
2025

EN VERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

DOSSIER

Le génie écologique au service du vivant

ZOOM SUR

Lyon, une ville
toujours plus verte

LA PAROLE À

Bruno Ricard,
directeur de
l'école du paysage
de Blois

PORTRAIT DE CHANTIER

Les jardins
du Château Capitoul



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



DISTRICLOS

Clôture . Grillage . Portail

**Districlos,
un partenaire
de confiance
pour les
professionnels !**



Pourquoi choisir Districlos comme partenaire ?

- Livraison sur chantier offerte dès 500€ HT !
- 100€ offerts dès votre première commande pro !
- 16 points de ventes partout en France !
- Des produits de qualité et sur-mesure
- Stock permanent dans nos magasins
- Tarifs pros garantis toute l'année !



Contactez notre service client
du lundi au vendredi,
de 8h à 18h au **04 22 53 10 34**



Découvrez notre
plateforme pro sur
www.districlos.com





Laurent Bizot,

Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Unissons, réunissons, soyons traits d'union !



Le printemps est là, enfin !
Après une année 2024 bien
peu ensoleillée, gageons que
2025 le sera davantage.
Et à défaut, que l'optimisme demeure !

Nous sommes bien placés pour le savoir :
c'est la profondeur et la santé des racines
de l'arbre qui en font la vigueur.

Nos racines professionnelles sont
agricoles, on ne le répétera jamais assez :
solides, fruits d'un savoir-faire séculaire.
Notre arbre a grandi, il s'est doté d'une
multitude de branches, qui portent en
elles la sève indispensable à la transition
écologique. Le dossier de ce numéro,
consacré au génie écologique, témoigne
de cette diversification des activités.

L'Unep ne prétend pas diriger l'écosystème
professionnel et institutionnel dans lequel
évoluent les entreprises du paysage
comme le ferait un chef d'orchestre, en
surplomb de ses musiciens. Et pour cause :
nous sommes musiciens nous-mêmes !

En revanche, notre position singulière, à
la croisée des villes et des campagnes, du
vivant et du bâti, et de tant de fédérations
voisines, fait de nous le meilleur trait

d'union entre toutes ces composantes
dont le végétal demeure le fil vert.

En fin d'année, un nouveau Bureau sera
élu. Dans l'intervalle, vous pouvez compter
sur l'Unep pour continuer à défendre et
animer la filière. Vous le remarquerez
dans la densité de rendez-vous auxquels
nous participons ou que nous initions
(voir l'agenda en page 9). Vous le noterez
aussi dans la cohérence des actions autour
des trois piliers qui posent des jalons pour
l'avenir : Biodiversité et transformation
écologique des pratiques ; Solutions climat
et villes vertes ; Attractivité des métiers et
santé des entreprises. La dynamique des
uns nourrit la dynamique des autres.

Pour conclure, j'en reviens aux musiciens.
La nature prône l'harmonie. L'enjeu est
de conserver la nôtre, tant au sein de
notre union qu'avec les filières connexes.
L'harmonie ne s'impose pas, elle se travaille
sans relâche, sans chercher à écraser les
différences mais en les conciliant.

À l'échelon national, régional, local,
travaillons de concert... pour jouer au
mieux la symphonie du vivant. »



Dans ce numéro

31 La start-up Vertile remporte le prix Unep du concours VEGEPOLYS VALLEY



À VOIR, À SAVOIR

09 RENDEZ-VOUS

Les expositions, visites et colloques à ne pas manquer !

25 À SUIVRE

Toute l'actu du paysage

21 RETOUR SUR...

Prix Unep du concours VEGEPOLYS VALLEY

Biennale 2025

RESO'THEM - Hortipaysages

Palette végétale urbaine

Rencontre ÉcoJardin 2025

Journées de conférences et d'échanges de la SNHF sur la sensibilité des plantes

Salon des maires

Dispositif Unep autour de la biodiversité et du génie écologique

55 FEUILLES À FEUILLES

Découvrez notre sélection de livres

59 SUR LES RÉSEAUX

Des comptes et podcasts à suivre

63 VIE DE LA PROFESSION

Salon Jardins, Jardin 2025

VALHOR et les entreprises du paysage

Parlons Paysage 2025

Renforcer l'adéquation des formations avec les besoins des professionnels

Trophée des paysages de demain

47

La SNHF nous invite à découvrir comment les plantes réagissent, interagissent et s'adaptent à leur environnement



63

L'aventure est dans les jardins !
Création et innovation des professionnels du paysage



Photo de couverture :
© AGEV -
Matthieu Le Meur

Photo Laurent Bizot
p 3 :
© Lionel Lagrange

Erratum

Une regrettable erreur s'est glissée dans les crédits photos des pages 74 et 75 du n°43 : il s'agissait d'illustrations fournies par monsieur Pierre Georges de Terres fertiles, à qui nous présentons nos excuses.



EnVert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél.: 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Laurent Bizot • Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, A. Bonnigal, P. Darnet, G. Espic, F. Furtin, C. Gendron, A. Guittou, L. Partouche Dumas, C. Stephan • Ont participé à ce numéro : M. Biville-Bindelli, C. Reulier, V. Tournilhac • **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Cathy Reulier • Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél.: 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aïda Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence ZZB - f.scuiller@agencezzb.com • Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

76 DOSSIER

Le génie écologique
au service du vivant

87 AVIS DE PRO

Valentin Jagueneau,
directeur de Val'Paysage,
une entreprise familiale en Vendée

92 ZOOM SUR

Lyon, une ville toujours plus verte



76

Aménager le paysage
avec des solutions
fondées sur la nature

117

Sur 2 ha, 14 jardins thématiques
nous racontent les liens millénaires
tissés entre l'homme et son environnement



S'INSPIRER

100 PALETTE VÉGÉTALE

Kerisnel, l'horticulture
au service du paysage

108 LA PAROLE À...

Bruno Ricard
Construire le paysage
au fil de l'eau

117 INITIATIVES JARDIN

Les Jardins du Puygirault,
un voyage dans l'histoire
des jardins potagers

124 PORTRAIT DE CHANTIER

Les jardins du Château Capitoul
Prolonger la garrigue



124

Un chantier naturaliste
inspiré du paysage naturel



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

REPÈRES

L'UNEP, LE PAYSAGE
ET LA NATURE
EN QUELQUES CHIFFRES



Les Français et leur jardin en 2025

65% des Français
considèrent l'entretien
de leur jardin comme
un plaisir

Un chiffre en forte baisse
(-6 points versus 2022)

76% des propriétaires
jugent importants les
conseils des paysagistes
sur l'entretien écologique

Un chiffre qui monte à 82 %
chez les moins de 35 ans

51% des 18-34 ans
voient l'entretien comme
une contrainte

Versus 31 % de leurs aînés

**Mais ils sont plus
nombreux à faire appel aux
professionnels du paysage**

16 % contre 11 % en moyenne

60% des propriétaires
prévoient d'adapter
leur jardin au changement
climatique

Source : Étude barométrique IFOP 2025

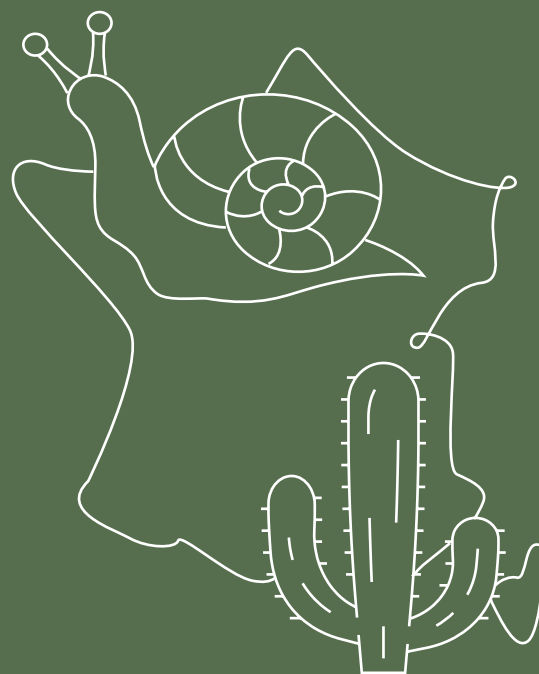


L'hiver 2025
affiche
une anomalie
de température :
+0,6°C



**Aucune vague
de froid n'a été
recensée au cours
de l'hiver**

**La pluviométrie
a été conforme
à la normale,
avec des
différences
régionales
importantes**



**L'excédent pluviométrique
dépasse 30 à 40 %**
sur un large quart nord-ouest
ainsi que du nord des Alpes
à la basse vallée du Rhône

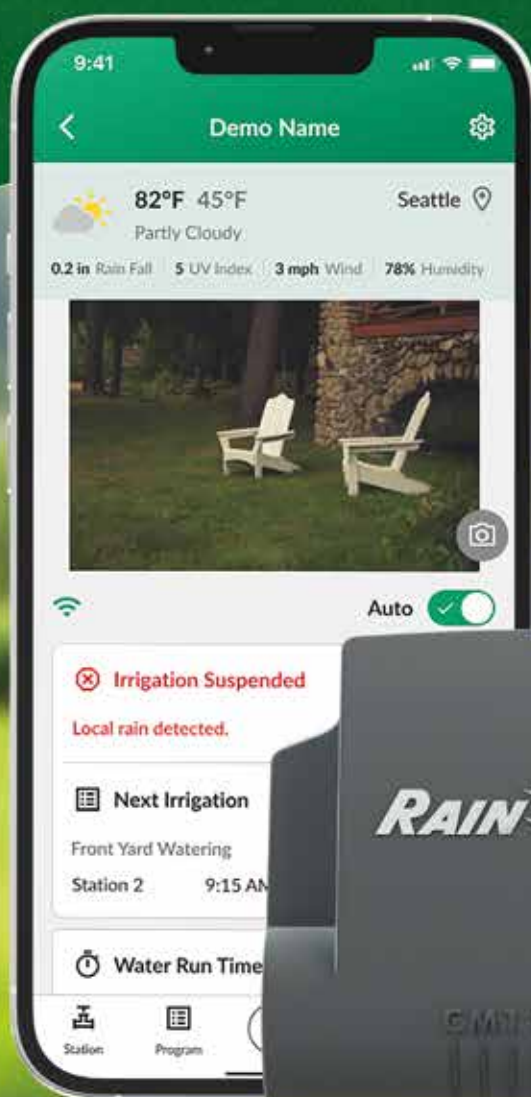
**Le déficit en eau dépasse
souvent les 30 %**
sur le sud du Languedoc-
Roussillon, la région PACA
et l'ouest de la Corse

Source : Bilan hiver 2025 de Météo France



Un programmeur à la puissance maximale

*Nouveau programmeur Bluetooth® sur batterie
ESP-BAT-BT + la nouvelle application Rain Bird 2.0*



2.0


Téléchargez
maintenant la
nouvelle App 2.0

 Download on the
App Store

 GET IT ON
Google Play



Jusqu'à 5 ans d'autonomie

AGENDA UNEP

L'année 2025 sera riche en événements dans lesquels l'Unep s'investit : 5 grands rendez-vous mettront un coup de projecteur sur les métiers des entreprises du paysage, et démontreront l'attractivité de ce secteur.



19
AVRIL > **02**
NOV.

FESTIVAL DES JARDINS

Chaumont-sur-Loire

Le thème de cette année, « Il était une fois au jardin », nous entraînera dans l'univers des contes. L'Unep parraine le jardin de l'Institut Agro-Rennes Angers intitulé « L'épopée du haricot magique ». Antoine de Lavalette, Maître Jardinier 2023, concevra également le jardin « Barochories » au sein des jardins du festival. Deux découvertes à ne pas manquer !

Domaine de
Chaumont-sur-Loire (41)

01
OCT. > **02**
OCT.

TERRA BOTANICA

Le Séminaire national Écoles-entreprises et le Concours national de reconnaissance des végétaux

Les deux événements se dérouleront en même temps à Angers en octobre, avec le soutien de VALHOR et de l'Unep. Tous les jeunes, les formateurs et les entreprises du paysage sont conviés à y assister et à concourir !

Angers (49)

21
MAI > **25**
MAI

SALON

Jardins, Jardin

L'Unep sera aux côtés d'Antoine de Lavalette pour un grand jardin éphémère, et participera à de nombreuses animations (voir notre rubrique Vie de la profession pages 63), à commencer par celles du Mercredi des Pros.

Parc de la Villa Windsor
Bois de Boulogne, Paris (75)

18
NOV. > **30**
NOV.

SALON DE LA BIODIVERSITÉ
ET DU GÉNIE ÉCOLOGIQUE

Salon des Maires et des Collectivités locales

L'Unep sera à nouveau partenaire de ce rendez-vous des acteurs publics et privés des territoires, pour la 2^{de} édition du Salon de la biodiversité et du génie écologique, avec un riche programme de conférences. L'équipe de France des jardiniers paysagistes sera aussi présente avec un stand.

Paris Expo porte de Versailles (75)

02
DÉC. > **04**
DÉC.

9^e SALON

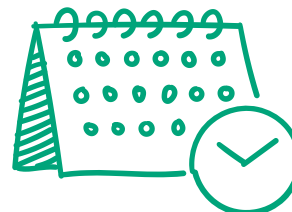
Paysalia

Ce salon réunira toute la filière et ses fournisseurs en décembre, à Lyon. Co-producteur du salon avec GL Events et partenaire du Carré des jardiniers, l'Unep y proposera un programme de conférences sur tous les enjeux actuels, élaboré avec les professionnels et partenaires les plus compétents et représentatifs de chaque domaine. La fédération organise également le Village des Start-Up, ainsi que les « Paysalia Innovation Awards » dédiés aux innovations des fournisseurs de la filière.

L'Observatoire des villes vertes, créé il y a 10 ans par l'Unep et Hortis, sera partenaire de la Journée Villes Vertes, le jeudi 4 décembre.

Sans oublier l'assemblée générale de l'Unep, qui verra une nouvelle présidence démarrer !

Eurexpo Lyon (69)





INNOCENTI
& MANGONI
P I A N T E

WE GROW QUALITY SINCE 1950

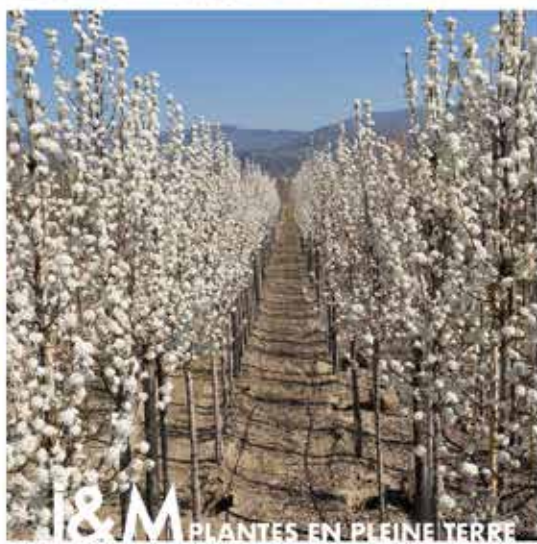
75
ANNIVERSARY
1950-2025

PROFESSIONAL
WEBSHOP

ENRÉGISRE-TOI



i&M JEUNES PLANTES



i&M PLANTES EN PLEINE TERRE



i&M PLANTES EN CONTENEURS



INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.
Via del Girone, 17
51100 Chiozzano (PT) - ITALIA
☎ +39.0573.530364 📠 +39.0573.530432



www.innocentiemangonipiante.it
info@innocentiemangonipiante.it





Identification botanique
© Didier Plowy

EXPOSITION - ÉVÉNEMENT

Conception et création de jardin dans le paysage

L'ENSP fête cette année les 25 ans de cette formation d'excellence ! Depuis sa création, 315 diplômés sont sortis du programme CCJP (Conception et Création de Jardin dans le Paysage) et ont pris leur envol vers une carrière dans le paysage.

Certains de ces diplômés se sont ensuite fait remarquer dans les concours nationaux

comme le Festival des Jardins de Chaumont ou le Carré des Jardiniers de Paysalia, à l'instar d'Antoine de Lavalette, sacré Maître Jardinier en 2023.

Tous se sont intégrés dans des bureaux d'études privés ou publics, dans des entreprises du paysage et autres structures de la filière. Cette formation de deux années, éligible au compte personnel de formation (CPF), est dispensée au cœur du site historique du Potager du Roi à Versailles.

© Didier Plowy



Janvier

Portes ouvertes de l'ENSP
10 rue du Maréchal Joffre
Versailles (78)

→ www.ecole-paysage.fr

Les 26 et 27 avril

Exposition au Potager du Roi dans le cadre du salon Esprit Jardin.

Du 21 au 25 mai

Un jardin sera réalisé par d'anciens élèves de l'école à Jardins, Jardin.

En mai et juin

Les projets des stagiaires imaginés pour le Potager du Roi et l'Hôpital de Créteil s'exposeront à Campus Versailles (Grandes écuries).

L'école se situe dans le Potager du Roi
© Ville de Versailles





NOUVEAU

TECHNOLOGIE À DÉBIT RAPIDE

SABLE FIN DE JOINTOIEMENT

Applications dans les zones piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 30 mm
- Pierres reconstituées et naturelles
- Pavés béton de 30 à 60 mm
- Appliquer par temps de pluie ou sec
- Joints de 3 mm à 50 mm
- Pour base drainante, perméable ou hybride

- Sable à joints
- Perméabilité
- Résistance

XTRA

fins
 faible
 de haut en bas



NOIR

GRIS CANON

PLATINE

TAUPE

VANILLE

**GARANTIE LIMITÉE
5 ANS**
POUR USAGE RÉSIDENTIEL



DURCIT DE HAUT EN BAS

SABLE DE JOINTOIEMENT

Applications dans les zones piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 30 mm
- Pierres reconstituées et naturelles
- Pavés béton de 30 à 60 mm
- Appliquer par temps de pluie ou sec
- Joints de 5 mm à 50 mm
- Perméable

- Durcit de haut en bas
- Pour base drainante, perméable ou hybride



NOIR

ARGENT

GRIS

BEIGE

**GARANTIE LIMITÉE
5 ANS**
POUR USAGE RÉSIDENTIEL



SABLE POLYMÉRIQUE

POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Pour joints de pavés jusqu'à 10 cm de largeur sur base drainante

**TECHNOLOGIE
PRISE RAPIDE**
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES

**SANS VOILE • SANS POUSSIÈRE
SANS SOUFFLEUR • UN SEUL ARROSAGE
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES**



GRIS ARDOISE

ARGENT

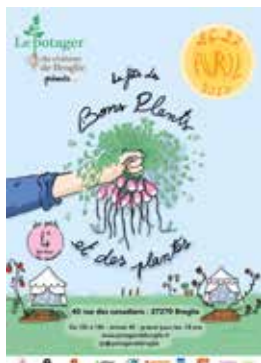
IVOIRE

NOIR

**GARANTIE LIMITÉE
15 ANS**
POUR USAGE RÉSIDENTIEL

Visitez-nous à
AllianceGator.com/europe/fr/

Alliance
LA QUALITÉ... NOTRE DEVISE



EXPOSITION-VENTE

Fête des Bons Plants et des plantes

Pour tous les amateurs de légumes et d'associations gustatives étonnantes, cette fête devient incontournable : le grand potager du lieu s'ouvre au public ! On peut venir se procurer les jeunes plants qui en sont issus, dont une vingtaine de variétés anciennes de tomates. La quarantaine d'exposants

met aussi en lumière le patrimoine naturel et gastronomique régional, en lien avec le thème « De la cueillette à l'assiette », avec une mention spéciale pour les sauvages du jardin et des chemins. Un atelier sera dédié à ce sujet, et Luc Devaux, artisan-semencier du Conservatoire des Mille variétés anciennes de Sainte-Marthe, dédicacera son ouvrage *Faire ses graines potagères*.

Les 26 et 27 avril

Château de Broglie (27)

Programme sur :

→ www.potagerdebrogli.fr

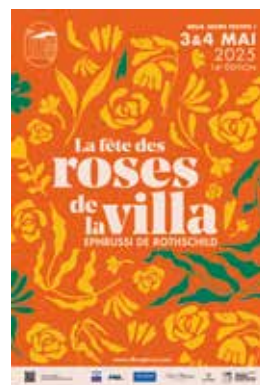
EXPOSITION-VENTE

Fête des roses de la villa Ephrussi de Rothschild

L'exposition-vente de roses dans ce lieu emblématique de la Côte d'Azur s'enrichit d'année en année avec des producteurs et artisans proposant des plantes compagnes, ainsi que des fournitures pour les jardins et l'art de vivre à l'extérieur. Pendant ces deux journées, les neuf jardins de la villa, classés « Jardins remarquables », et l'ensemble des collections intérieures sont également accessibles. Les jardiniers du site animeront ateliers et visites, en plus de donner aux visiteurs leurs précieux conseils de culture.



Jardins de la villa Ephrussi de Rothschild
© C.Recoura



Les 3 et 4 mai

Villa

**Ephrussi de Rothschild,
Saint-Jean-Cap-Ferrat (06)**
→ www.villa-ephrussi.com



CONCOURS

Le jardin de l'année

Le fabricant de matériel Husqvarna lance cette année la première édition d'un concours digital destiné à valoriser les plus belles créations de jardin sur notre territoire, ainsi que les entretiens effectués de main de maître par des jardiniers de talent ! Dans la catégorie « professionnels », ce concours est ouvert à tous, et célébrera la diversité des styles et la créativité.



Les modalités de candidature et les prix décernés sont à retrouver sur :

→ www.husqvarna.com/fr/apprendre-et-decouvrir/actualites-et-media/jardin-de-l-annee-modalites/

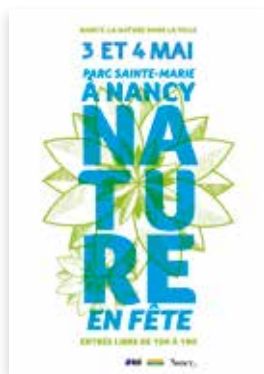
Ouvert jusqu'au 1^{er} juin

Publiez vos photos sur Instagram :

@husqvarnafrance

avec le hashtag :

#JardinDeLannee2025



Les 3 et 4 mai
Parc Sainte-Marie,
Nancy (54)
 → www.grandnancy.eu

EXPOSITION-VENTE

Nature en Fête

Greffage, art floral, jardinage naturel, réalisation d'un inventaire faune-flore ainsi que de nombreuses autres activités seront proposés lors de cette fête où les plantes issues de l'économie régionale et les obtentions lorraines seront mises en valeur au travers des horticulteurs locaux présents.

Le point fort du week-end : les jardiniers de la ville distribueront aux habitants intéressés des sachets de graines d'espèces locales économes en eau et rustiques, ainsi que du terreau destiné à la composition de jardinières. Une belle idée pour motiver encore plus de plantations.

À suivre : les élèves des écoles d'horticulture et de paysage de Roville-aux-Chênes et de l'Eplefpa Courcelles-Chaussy participent à l'événement, au montage du grand Jardin éphémère de Nancy qui reste plus de six mois sur la grande place et à l'entretien du patrimoine arboré de la ville. De futurs professionnels à repérer !



© Ville de Nancy

EXPOSITION

4^e journées mondiales de la topiaire

L'art topiaire motive de nombreux amateurs, et reste une technique traditionnelle employée depuis plusieurs centaines d'années. On retrouve ainsi de splendides topiaires dans les jardins historiques, mais pas seulement. Elles embellissent également nombre de grands jardins patrimoniaux et contemporains, ainsi que des jardins de particuliers. Ces journées sont justement l'occasion de découvrir des jardins privés, ouverts de façon exceptionnelle.



Les Jardins de Marqueyssac
 © Laugery-Bastion

Côté végétal, on s'enquerra des dernières avancées pour sauver les buis, tout en s'informant sur les espèces alternatives et les techniques de taille.

Liste des jardins français participant à cette journée sur :
 → www.france.ebts.org



Les 10 et 11 mai
dans les 100 jardins
adhérents à l'association
EBTS en France
et dans le monde



Les 6, 17 et 18 mai
Château de Chantilly (60)
 → www.chateaudechantilly.fr

EXPOSITION-VENTE

Journée des plantes de Chantilly

Cette édition de printemps fêtera les 10 ans de l'arrivée de la manifestation à Chantilly, qui avait repris le flambeau des célèbres Fêtes des Plantes de Courson. Le végétal sera comme toujours à l'honneur, avec cette fois des espèces et variétés étonnantes qui donneront des idées aux concepteurs et jardiniers pour créer des « Jardins inattendus », thème de la manifestation. Parmi les 200 pépiniéristes, certains présenteront des sauges géantes,

des fuchsias comestibles ou encore des plantes carnivores capables de pousser en extérieur, des rosiers au feuillage panaché, des agrumes aux coloris inhabituels, des bambous grimpants, sureaux colonnaires et autres curiosités à découvrir.



Chantilly
 Vue du château
 © Thibault
 Charpentier



DU 1^{ER} MARS AU 30 NOVEMBRE 2025

GRAND JEU ANNIVERSAIRE

JE JOUE !

**2 SÉJOURS
AU JAPON**



**65.000€
EN BONS DE
REDUCTIONS**



ECHO
60
ANS

**À GAGNER SUR
ANNIVERSAIRE-ECHO.FR**

LA PERFORMANCE AU SERVICE DES PROFESSIONNELS

Depuis 60 ans, **ECHO** accompagne les professionnels de l'entretien des espaces verts avec des équipements thermiques et à batterie alliant puissance, fiabilité et ergonomie. Conçues pour un usage intensif, nos machines garantissent des performances optimales, même dans les conditions les plus exigeantes.

Que ce soit pour l'élagage, la taille, la coupe ou le débroussaillage, **ECHO** met l'innovation et la robustesse au cœur de ses produits pour répondre aux besoins de ces utilisateurs. Vous bénéficiez de produits durables, conçus pour maximiser votre efficacité et votre confort au quotidien. www.echo-france.fr

*Extrait du règlement : Jeu gratuit sans obligation d'achat du 01.03.2025 au 30.11.2025 réservé aux personnes majeures. Voir modalités et détails du règlement sur www.anniversaire-echo.fr. Visuel non contractuel. agile interactive

ECHO[®]



Les 17 et 18 mai
Jardin des plantes
de Rouen (76)
→ www.graines-de-jardin.fr

EXPOSITION-VENTE

Graines de Jardin

Ce grand festival du nord-ouest, orienté vers le végétal, rassemble autant qu'il inspire. Chaque année, les visiteurs accèdent et déambulent librement dans le Jardin des Plantes (labellisé Jardin botanique de France) proposant à la fois un patrimoine végétal exceptionnel et pléthore d'animations autour du grand jardin éphémère réalisé par le service des espaces verts de la ville, et donnant de nombreuses idées d'aménagement.

100 exposants y sont accueillis afin que se rencontrent spécialistes, amateurs et passionnés. Des stands informatifs et pédagogiques (associations, acteurs institutionnels) permettent



© Alan Aubry - Métropole Rouen Normandie

aussi aux visiteurs de solliciter l'expertise des professionnels sur le jardinage écoresponsable, et les productions locales sont plébiscitées. À ne pas oublier : la visite des serres florales et tropicales à vocation scientifique, gérées par des jardiniers très investis dans leur métier.

ANIMATION

Jardiner la ville

La Cité de l'architecture & du patrimoine se met au vert avec plusieurs ateliers destinés aux familles et/ou aux enfants seuls. En plus de l'exposition-atelier « Jardiner la ville », les vacances de printemps seront le moment idéal pour participer aux activités « Quoi de neuf en ville » et « Un jardin pour maison ». Il s'agit de mêler architecture et jardins, d'apprendre à intégrer la nature dans l'habitat urbain ou encore d'explorer l'avenir écologique des villes. Les trois rendez-vous parlent d'une ville où l'on aimerait vivre, afin de concrétiser ce futur dans l'esprit de chacun, à tous âges.



Quoi de neuf en ville
© Cité de l'architecture & du patrimoine

→ www.citedelarchitecture.fr/fr/agenda/activite/jardiner-la-ville-en-famille



© N. Barral

ATELIERS
du 16 au 25 avril

EXPOSITION
du 12 avril au 21 sept.

Cité de l'architecture
& du patrimoine,
Paris (75)



Le 25 mai
St-Nicolas-de-la-Grave (82)
→ www.lasalicaire.fr

EXPOSITION-VENTE

Foire aux plantes rares

La 62^e édition de cette foire biannuelle organisée par l'association La Salicaire se tiendra à nouveau sous le signe de la découverte, mais surtout avec la volonté de réunir les passionnés de plantes de collection pour continuer d'enrichir les connaissances en la matière. Convivialité et originalité des palettes proposées par une soixantaine d'exposants, ainsi que des produits complémentaires (poteries, vannerie, petit outillage, arrosage) sont au rendez-vous.



Gingembre coquillage
© iStock

Échanges d'idées, d'expériences et de végétaux sont également au programme !

BUFFALO 124

ULTRA-PERFORMANTE & ÉCO-DURABLE



Testez la différence
dès aujourd'hui !
Gratuit &
sans engagement



- Moteur essence
- 2 ou 4 roues motrices
- Vidange intégrale du bac jusqu'au plateau de coupe
- Ejection centrale arrière directe avec auto-nettoyage du canal d'éjection

GARANTIE
2 ANS
EN USAGE PRO

MADE IN
FRANCE

METESIA
Performant par nature

VIVRE EN BOIS A SÉLECTIONNÉ

BOIS POUR L'EXTÉRIEUR

1 mariage
3 naissances
157 fous rires
2 confinements
25 engueulades
25 réconciliations
73 anniversaires



DURAPIN

LE BOIS DE TOUTE UNE VIE

100%

IMPRÉGNÉ, PROTÉGÉ, DURABLE

GARANTIE JUSQU'À 20 ANS* HORS SOL

*Garantie 20 ans hors sol et 15 ans au contact du sol, contre les champignons de pourriture et les insectes xylophages (termites inclus). Dans les DROM, garantie 20 ans hors-sol et 10 ans au contact direct avec le sol.

VIVREENBOIS.COM



**VIVRE
en
BOIS**

ANIMATION

Fréquence Grenouille

L'opération se déroule dans les Conservatoires d'espaces naturels sur l'ensemble du territoire, et vise à sensibiliser le public à la nécessité de préserver les zones humides, par le biais d'une véritable prise de conscience : les crapauds disparaissent, ainsi que les grenouilles, tritons et autres habitants des mares, étangs et marais.

Pourquoi ? Parce que les deux tiers des zones humides ont disparu en France depuis le début du XX^e siècle ! De très nombreuses animations sont prévues, dans les locaux des Conservatoires comme sur le terrain, pour aller visiter des marais.



Jusqu'au 31 mai

→ www.reseau-cen.org



ANIMATION

Rendez-vous aux jardins

Pour la 22^e édition de ces Rendez-vous organisés par le ministère de la Culture dans tous les jardins de France ouverts à la visite pour l'occasion, la pierre sera à l'honneur. « Jardins de pierres – pierres de jardins » en est le thème, afin d'explorer le rôle essentiel de la pierre dans les créations paysagères.

Ce minéral accompagne depuis toujours les paysagistes et jardiniers dans l'aménagement, et l'associer aujourd'hui à la transition écologique permet de s'interroger sur les nouvelles façons d'envisager le mariage de la pierre et du végétal. Des ateliers participatifs intitulés « Cultivons notre avenir » seront également organisés dans les jardins.

Les 6, 7 et 8 juin

Programme et liste des jardins ouverts sur :
→ www.rendez-vousauxjardins.fr

SPECTACLE

Vagabondages et Conversations

Les jardins, la formation des futurs paysagistes, les expositions, son jardin de La Vallée, l'écriture et les grands projets de paysage rythment la vie de Gilles Clément. Cette année, ses textes sur le vagabondage des plantes, parus dans son livre *Éloge des vagabondes* en 2002, entrent en résonance avec le travail du chorégraphe Christian Ubl, dans un spectacle où les deux hommes se mettent en scène. Il y est question de brassage, de déplacement, en référence au concept du Jardin Planétaire et à la vie des humains sur un territoire idéal que l'on peut réinventer, mais surtout sauvegarder, en respectant le vivant.



© Camille Wehrle

CUBe
CUBe association | Christian UBL

Le 7 juin

Atelier de Paris CDCN

Le 3 juillet

Festival MIMOS
de Périgueux

Le 21 novembre

Théâtre de Suresnes

Renseignements sur le site
de l'association CUBe :
→ www.cubehaus.fr



Les 6, 7 et 8 juin
Domaine de Chaalis,
Fontaine-Chaalis (60)
 → www.domainedechaalis.fr

EXPOSITION-VENTE

Journées de la rose

Depuis plus de vingt ans maintenant, ces journées convient les visiteurs à célébrer la rose dans tous ses états, à parcourir la roseraie de l'abbaye (classée « Jardin remarquable »), puis à partager cette passion pour la reine des fleurs avec les exposants. Ces derniers distilleront leurs conseils avisés pour aider à choisir la meilleure variété selon les emplacements. Conférences et signatures d'ouvrages à la clé, dont *Délices de roses* écrit par Michèle Villemur et Brian Feinman (voir notre rubrique Feuilles à feuilles).



La Chapelle Sainte-Marie du domaine de Chaalis
 © DR



© iStock

ÉVÉNEMENT

Colloque national pour l'arbre d'ornement

Organisé par le réseau Qualiarbre, ce colloque qui se tiendra à Niort abordera des questions cruciales concernant le suivi du dépérissement des arbres plantés en ville. Experts, chercheurs, écologues et autres acteurs de l'arbre seront réunis pour échanger sur les causes de ce fléau et les solutions concrètes à envisager. Cette problématique touche en effet l'ensemble des villes du territoire où l'arbre est un enjeu majeur pour les années futures. Sénescence rapide, maladies, parasites, techniques de plantation obsolètes, fosses

trop exiguës, racines maltraitées par les réseaux urbains sont les principaux facteurs de ce dépérissement, mais il faut y ajouter aujourd'hui celui du dérèglement climatique. Les intervenants feront le point sur l'écophysiologie de ces arbres, les techniques de consolidation mais également de reconditionnement du sol, les traitements foliaires et racinaires, et autres soins possibles. Une visite du patrimoine arboré de Niort conclura le colloque.

Réservation des places sur :

→ www.my.weezevent.com/colloque-national-enjeux-climatiques-le-deperissement-de-larbre

Programme à télécharger sur :

→ www.qualiarbre.com/



Les 26 et 27 juin

Ouvert à tous

Inscription dans la limite des places disponibles

contact@qualiarbre.com

SOUS UN MÊME TOIT.



ARIENS

NOUVEAU: ARIENS SÉRIE IKON

TONDRE 40% PLUS VITE. www.ariens.eu/fr

AS
MOTOR

DEUX MARQUES FORTES

NOUVEAU: AS 1000 OVIS EVO RC

TONDRE FACILEMENT EN PENTE. www.as-motor.fr



Projet du jardin « Barochories », imaginé par Antoine de Lavalette et Marie Couronne



« Jardin de l'Odyssée », projet de Maxime Boay, Odeline Marteau et Camille Massias



« Flora et Zéphyr », projet de Genius horti

ÉVÉNEMENT

Festival international des jardins

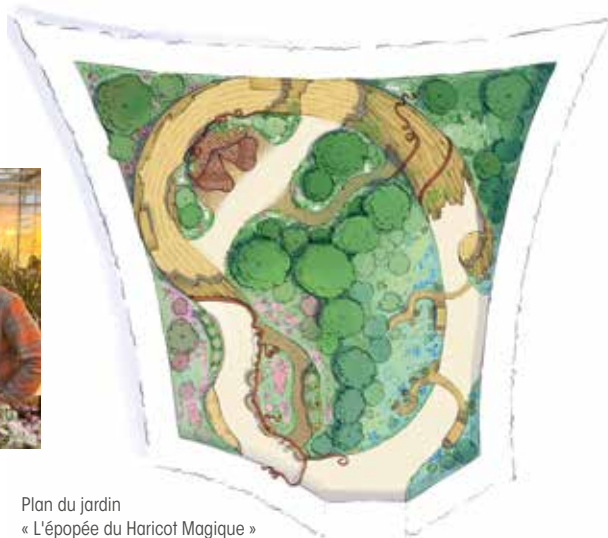
Avec le thème « Il était une fois au jardin », bienvenue dans le monde merveilleux des contes, au Domaine de Chaumont-sur-Loire ! Les sept prochains mois seront ainsi dédiés à la créativité, à la rêverie et aux histoires que les équipes finalistes ont transposées en 20 jardins luxuriants, mystérieux ou surprenants.



Les élèves de l'Institut Agro-Rennes-Angers à l'origine du projet « L'épopée du Haricot Magique »

Parmi ces équipes, celle de l'Institut Agro-Rennes-Angers entraînera les visiteurs dans « L'épopée du Haricot Magique », parrainé par l'Unep en raison de son inventivité : chaque plante de ce monde miniature jouera avec les perceptions et éveillera les sens. Les fabacées deviendront ainsi les protagonistes de paysages enchanteurs.

Antoine de Lavalette, sacré Maître Jardinier à Paysalia, et Marie Couronne, son associée, réaliseront également l'un des jardins de cette édition 2025, pour raconter l'histoire de la dispersion des graines. Car sans les graines, pas de jardin ! Elles sont la ressource première



Plan du jardin « L'épopée du Haricot Magique »

RENDEZ-VOUS

de toute la nature qui pousse autour de nous, indispensables pour créer nos petits coins de paradis.

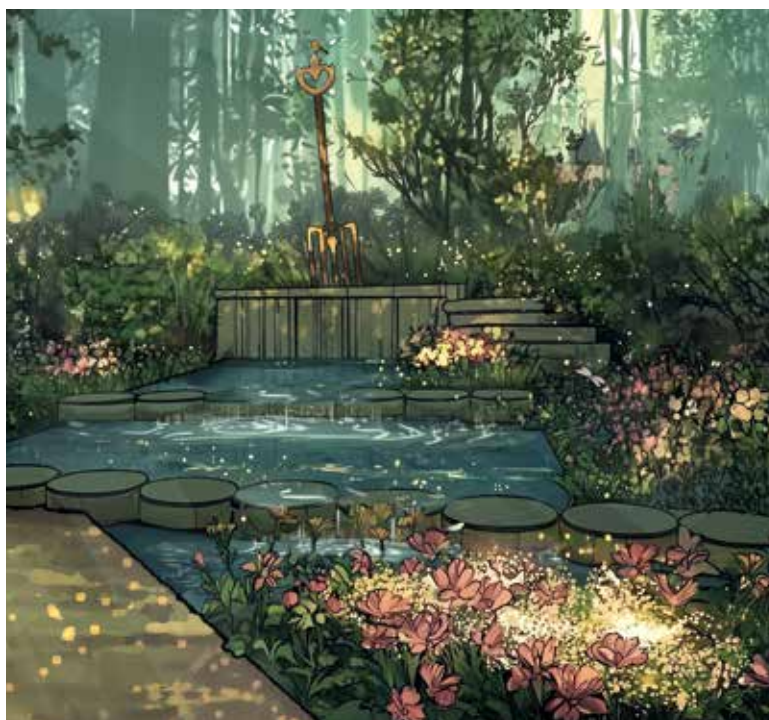
Ces paradis seront d'ailleurs au cœur des Conversations sous l'arbre, initiées depuis deux ans par le Domaine de Chaumont, afin de retrouver le plaisir de la discussion autour de thèmes très variés. Cinq rendez-vous se déroulant sur deux journées seront distillés cette année, au fil des mois, sur des sujets tels que « Les parfums de nature », « L'appel de la forêt », « Bêtes et compagnies » ou « De la vigne au vin ». Sans oublier « Ces contes au jardin ».

Le jardin de l'Unep, création permanente, ouvre cette année encore le parcours de visite du festival. Pérennes eux aussi, les jardins du parc historique et des Prés du Gouloup contribuent au charme de la visite, qui se prolonge avec les collections botaniques. Une expérience plurielle à vivre à chaque saison !

Du 19 avril au 2 novembre

Domaine de Chaumont-sur-Loire (41)

→ www.domaine-chaumont.fr



« Hortus Pocus », de Julie Fraisse, François Cereza, Milan Markovic et Veronika Richterova

KIOTI WWW.KIOTIFRANCE.COM

CS2510H*
14390€ TTC

consultez notre réseau de revendeurs sur www.kiotifrance.fr

5 ANS GARANTIE
(3.000 H)
garantie sur le châssis climatique
KIOTI

Suivez nous

*prix promotionnel conseillé date de validité jusqu'au 30 juin 2025
modèle CS2510H équipé de roues industrielles

f
You Tube

photo non contractuelle

10 ANS
À VOS CÔTÉS

CLÔTURE
& jardin

CLÔTURES

BRISE-VUE

PORTAILS

PORTILLONS



4.6/5



Avis Vérifiés



10 ANS D'EXPERTISE AU SERVICE DES PROS



**LIVRAISON
EXPRESS**

en 48-72h
sans supplément



**LIVRAISON
FLEXIBLE**

sur chantier ou
en entreprise



**TARIFS
PRÉFÉRENTIELS**

-10% sur toutes
vos commandes



Un service clients dédié
du lundi au vendredi de 9h à 17h
09 72 50 55 07



10% SUPPLÉMENTAIRE
sur votre première
commande avec le code
EVEAV10

www.cloture-et-jardin.fr

ÉVÉNEMENT

FFP Fédération Française du Paysage

61^e congrès mondial de l'IFLA

À VOIR, À SAVOIR



Grande cascade
du Jardin Extraordinaire à Nantes
© Ville de Nantes

Coorganisé avec l'IFLA*, la FFP**, la Ville de Nantes et Nantes Métropole, ce congrès est réputé comme le plus grand événement annuel de l'architecture paysagère. Après une édition 2024 en Turquie, celui-ci aura donc lieu cette année en France, en septembre prochain. Il regroupera des professionnels du monde entier autour du thème « Guider par les paysages ». Parmi les sujets abordés : problématiques de planification, conception et gestion de nouveaux quartiers urbains résilients, réorganisation de l'espace public via la réouverture des sols pour accroître l'infiltration des eaux de pluie, ou encore développement de la biodiversité urbaine. Pour Henri Bava, président du congrès de la FFP, la profession de paysagiste concepteur joue un rôle central dans les efforts d'adaptation et le renforcement de la résilience dans les villes et les territoires. Elle promeut en effet « des approches urbaines donnant la priorité aux sols vivants, à la biodiversité et à la gestion durable de l'eau. »

Opérant à tous les échelons des territoires, « elle aide à anticiper les changements environnementaux grâce à des approches participatives de projets qui rendent cette dynamique de transformation accessible aux habitants. »

Le congrès rassemblera 1 200 paysagistes concepteurs, urbanistes et décideurs de plus de 50 pays. Durant trois jours, praticiens et chercheurs côtoieront des entreprises, des éducateurs, des étudiants, ainsi que toute personne intéressée par l'impact de l'architecture paysagère sur la société, l'économie et la culture. Ce congrès se déroulera sous forme de conférences plénières, d'interventions en parallèle, d'expositions techniques visant à présenter les innovations d'ingénierie paysagère du monde entier, de visites hors les murs et de moments festifs. Le détail du programme n'a pas encore été précisé mais mettra en valeur la France et plus particulièrement la région nantaise, réputée « laboratoire urbain ouvert ».

1 200 paysagistes concepteurs, urbanistes et décideurs de plus de 50 pays

Du 10 au 12 septembre
Cité Nantes
Events Center
5 rue de Valmy
44000 Nantes

Inscriptions sur :
→ www.ifla2025.com

Contact :
bonjour-ifla2025.com
→ www.f-f-p.org

* IFLA : International Federation of Landscape Architects

** FFP : Fédération Française du Paysage



Un guide pour les concepteurs, les gestionnaires et les entrepreneurs du paysage

PUBLICATION

Favoriser et connaître la biodiversité des murs

Le guide pratique lié au projet initié en 2021 par Plante & Cité, « MURMURE : Prise en compte de la biodiversité dans les pratiques de gestion des murs, murailles et remparts », vient de paraître. Objectifs de ce programme d'étude : mieux connaître la vie potentielle ou déjà présente dans les murs, et encourager la conception et la gestion écologique de ces derniers. Humidité, inclinaison, matériaux, anfractuosités, âge du mur influencent en effet la richesse du vivant que l'on y trouve.

Cofinancé par l'Office Français de la Biodiversité (OFB) et VALHOR, le projet trouve son aboutissement via la parution de ce guide de 63 pages, articulé en deux grandes parties :

Connaître

Sont présentés les différents types de murs ainsi que la diversité des plantes que l'on y observe (lichens, mousses, fougères, plantes horticoles, grimpantes...), ce qui permet de mieux appréhender la dynamique d'installation du végétal en fonction des caractéristiques du mur.

Agir

En fonction du potentiel d'accueil du vivant des différents types de murs, un outil est proposé pour en évaluer la richesse faune-flore (questionnaire de diagnostic utilisable par les non-spécialistes). Cette partie propose notamment des recommandations pour entretenir les murs existants en favorisant la biodiversité en présence. Un chapitre est également consacré à la gestion si délicate du lierre et des autres ligneux. On trouvera enfin des indications pour créer, dès aujourd'hui, les murs vivants de demain.

Voilà qui confortera leur rôle d'habitat pour la faune et la flore, précieux en particulier au sein de l'écosystème urbain.

Adressé aux concepteurs, aux gestionnaires comme aux entrepreneurs du paysage, ce guide est disponible en téléchargement gratuit sur le site de Plante & Cité :



Le Martinet noir niche dans les anfractuosités des bâtiments et il lui suffit d'une ouverture de 3-4 cm pour y accéder.
© S. Sibley

Au cours de l'année 2023, un questionnaire a d'abord permis de recueillir les signalements de murs intéressants du point de vue de la biodiversité. Les répondants (essentiellement des particuliers, mais aussi des paysagistes-concepteurs, architectes, agents des collectivités, élus et un écologue) ont ainsi répertorié une cinquantaine de murs répartis dans une vingtaine de départements. Visites de terrain et études de cas ont ensuite permis de croiser les regards de plusieurs spécialistes de la flore et de la faune avec ceux des architectes et des paysagistes.



Murs de pierres maçonnées en granit et schiste et Doradille ceterach à Grez-Neuville (49)
© Anaïs Nenert



CÔTÉ
CLÔTURE

L'EXPERT DE LA CLÔTURE
AU SERVICE DES PRO



**REMISES
POUR LES PROS**



**NOS CONSEILLERS
À VOTRE ÉCOUTE**



**LIVRAISON
SUR-MESURE**



Rendez-vous dans
nos 10 magasins

cote-cloture.fr



Découvrez notre
gamme complète



CLÔTURES | OCCULTANTS  PORTAILS | PORTILLONS



Île de Nantes 2024
© Iris Picture-Samoa



MAÎTRISE D'ŒUVRE

Parc de l'Île de Nantes

L'aménagement de l'Île de Nantes se poursuit et engage un quatrième volet radicalement tourné vers un engagement écologique et social renforcé, avec l'ambition d'une forte renaturation de l'île.

L'agence de paysage D'ICI LÀ, dirigée par Sylvanie Grée, engagée pour la reconquête de la nature sur des sites post-industriels, vient d'être retenue pour la maîtrise d'œuvre jusqu'en 2033, avec plusieurs orientations :

- Concevoir le projet avec les habitants et usagers.
- Réinterroger la manière de construire la ville dans un but d'adaptation au réchauffement climatique, tout en restant accueillante pour l'ensemble du vivant.
- Créer un grand parc, véritable démonstrateur de la bifurcation écologique avec un espace majeur de 10 ha continus de pleine terre, situé dans le projet plus vaste du Parc de Loire de 16 ha. Le projet global est axé sur la place du vivant, de la biodiversité, et l'harmonie paysagère du site.

→ www.iledenantes.com

→ www.samoa-nantes.fr

**BOIS DE MENUISERIE CHARPENTE
ET D'AGENCEMENT
LAME TERRASSE - GRÈS CÉRAMÉ
PANNEAUX - BARDAGES - PARQUETS**



5, rue des Bergeries - 93300 Aubervilliers - T. 01 43 52 19 40 - miele-bois@orange.fr - www.miele-bois.com



Découvrez HYDRALIANS



HYDRALIANS

LE PARTENAIRE

DES MÉTIERS DE L'EAU ET DU PAYSAGE



+ de 12 000 références
disponibles



72
AGENCES
EN FRANCE



Des commandes
préparées à J+1



PISCINE



ARROSAGE



POMPAGE



FONTAINE



ÉCLAIRAGE
PAYSAGER



TRAITEMENT
DE L'EAU



IRRIGATION
AGRICOLE



RÉSEAUX

Depuis **+ 15 ans** HYDRALIANS

entretient un partenariat durable avec **200 FABRICANTS LEADERS**



Flowdians[®]

CONNECT

L'application pour piloter
MON JARDIN



hydralians.fr



HYDRALIANS

LE PARTENAIRE DES MÉTIERS
DE L'EAU ET DU PAYSAGE

KOBELCO



N°1 EN FRANCE !

Saviez-vous que KOBELCO est en tête des ventes de pelles hydrauliques sur chenilles en France ? Nous sommes fiers d'être le choix préféré des clients à la recherche de fiabilité, de productivité, de confort et de technologie Japonaise.

Merci également à nos concessionnaires qui ont été élus réseau de distribution de l'année lors des TDM 2024.

La qualité de notre service est la clef de votre réussite !



Built for Perfectionists™

KOBELCO CONSTRUCTION MACHINERY EUROPE B.V.

contactfrance@kobelco.com
www.kobelco-europe.com

Prix Unep du concours VEGEPOLYS VALLEY



Ce concours, dédié aux innovations en faveur de la production et des usages du végétal de demain, a eu lieu pour la 9^e fois en fin d'année dernière. Et c'est la prometteuse start-up Vertile qui a remporté le Prix Unep.

Accélérer l'innovation végétale

Pour stimuler la filière et faire émerger des solutions concrètes en réponse aux problématiques de terrain, la créativité est essentielle. Le monde des start-ups regorge d'idées parfois toutes simples – mais encore faut-il y penser ! – qui, avec le temps, peuvent transformer les usages.

Depuis 2016, le concours VEGEPOLYS vise à faciliter la finalisation et l'accès au marché des innovations primées.

Le 29 novembre dernier, cinq jeunes entreprises françaises ont ainsi été récompensées, parmi lesquelles Vertile. S'inscrivant dans un panel de solutions possibles face aux défis environnementaux rencontrés par les entreprises du paysage, le projet de cette start-up des Hauts-de-Seine s'est vu décerner le Prix de l'Unep ainsi qu'une dotation de 10 000 €.

Vertile offre en effet d'intéressantes perspectives de simplification au regard de l'entretien des murs végétalisés.



La cofondatrice face au prototype de jardin partagé suspendu et mobile

© Tatiana Orlovic



L'ensemble des lauréats et du jury du concours

© Unep



Actuellement maquetée avec des pots ultra légers, la solution pourra à l'avenir se développer pour d'autres contenants

© Tatiana Orlovic

Un jardin partagé suspendu et mobile

À l'origine de l'idée, Tatiana Orlovic, diplômée de l'université Paris Sciences & Lettres et de l'école Polytechnique dotée d'une double spécialisation en robotique et sciences de l'environnement, et Ludovic Saint-Bauzel, enseignant-chercheur dans une unité mixte de recherche au CNRS. Ensemble, ils ont conçu un principe de façade végétalisée sur laquelle les plantes peuvent être déplacées. D'un tour de manivelle, on peut ainsi faire descendre une jardinière (ornementale ou potagère) située deux étages plus haut – y compris au niveau d'une zone sans fenêtre –, s'occuper des plantes et faire remonter le tout !

Les bénéfices attendus sont multiples : en facilitant et en démultipliant la végétalisation, on réduit les îlots de chaleur, on améliore l'isolation thermique et phonique des bâtiments, la qualité de l'air et la biodiversité. Sans oublier les bénéfices sociaux : sentiment de bien-être procuré par les plantes, renforcement des liens sociaux à l'échelle d'un habitat partagé, implication des résidents dans la gestion et l'embellissement de leur quartier, reconnexion au vivant...

De l'idée première au développement

À ce stade, le concept est pratiquement adaptable à l'échelle de petits immeubles en copropriété ou de maisons de particuliers. Gilles Espic, président de la Commission Innovation de l'Unep, souligne l'intérêt pour les entreprises du paysage à plus grande échelle : « Vertile solutionne un problème que nous rencontrons souvent avec les murs végétalisés sur des surfaces étendues : l'entretien, qui implique le recours aux échafaudages ou aux nacelles. Là, c'est la structure végétalisée qui vient au jardinier, et non l'inverse. D'où une réduction des coûts pour les clients, puisque l'entretien effectué par un spécialiste se fait depuis le rez-de-chaussée. Deuxième intérêt, une plus grande souplesse d'intervention, appréciable au vu des changements climatiques, parfois brutaux, qui nécessitent une forte réactivité. » Le jury du concours a donc identifié, à terme, un potentiel d'élargissement du concept selon un procédé technique plus « industriel », adapté à des bâtiments plus imposants.

Dans le cadre du prix Unep qui l'a récompensée, la start-up bénéficiera d'un accompagnement personnalisé : mise en relation avec les adhérents et les experts de la filière, échanges avec les professionnels de la Commission Innovation de l'Unep, visibilité, invitation au village « start-up » du salon Paysalia 2025. Le projet aura également les honneurs d'une prochaine rubrique Innovation dans votre magazine *En Vert & Avec vous*. À suivre, donc !

→ www.vertile.fr
 → www.vegepolys-valley.eu
 → www.lesentreprisesdupaysage.fr
 Linked : Tatiana ORLOVIC



Tatiana Orlovic, de Vertile, recevant le prix des mains de Gilles Espic
 © Unep

LOUEZ VOS MATÉRIELS ESPACES VERTS



* Catégorie Location de matériel - Étude BYA Xright - Visco Cl - Plus d'infos sur visco.fr

Location de matériel
**ÉLU
SERVICE
CLIENT
DE L'ANNÉE
2025**

➤ Préparation des sols, taille, entretien, coupe, broyage, transport,... Avec notre **large gamme dédiée aux espaces verts**, louez vos matériels, y compris de l'électrique, au fil des saisons !

Plus d'infos sur loxam.fr

LOXAM
Exigez plus de la location

ÉVÈNEMENT

Biennale 2025 RESO'THEM - Hortipaysages



Pôle d'Enseignement Public du Végétal,
du Paysage et de l'Environnement de la Drôme



Visite de terrain chez un horticulteur

Du 5 au 7 février dernier, le CFPPA⁽¹⁾ de Terre d'Horizon a accueilli la 10^e édition de cet événement multifilière. Thématique : « Renaturation des paysages : quels métiers du végétal pour demain ? »

Organisée sous la houlette de Régis Triollet, animateur national de l'enseignement agricole rattaché au Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, cette biennale a eu lieu cette année à Romans-sur-Isère (26). Un peu de sémantique d'abord : « RESO'THEM » est le condensé de « réseaux thématiques »⁽²⁾ et « Hortipaysages » désigne la branche concernée au sein de ces réseaux, à savoir celle de l'horticulture et du paysage. Cette 10^e édition a réuni chaque jour une quarantaine de personnes, parmi lesquelles des représentants de la DRAAF, des responsables pédagogiques, des professionnels des filières de l'horticulture et du paysage et bien entendu des apprenants de Terre d'Horizon, pôle d'enseignement public du Végétal, du Paysage et de l'Environnement de la Drôme. Préservation de la biodiversité et du vivant, renaturation... Les thèmes explorés lors de ces journées entrent en résonnance avec la pratique quotidienne des entreprises du paysage. Une belle rencontre placée sous le signe de l'échange entre les professionnels actuels et futurs !

⁽¹⁾ CFPPA : Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole

⁽²⁾ Réseau thématiques : Un collectif de 10 animateurs nationaux ayant pour but d'échanger, mutualiser et innover pour contribuer à la transition agroécologique et former aux métiers du végétal et du paysage.

Trois journées d'échanges et de travaux collaboratifs

Ces journées se sont articulées en plénières, ateliers, visites de sites (comme celui de l'INRAE), d'entreprises et de collectivités, d'établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricoles. L'enjeu était la découverte de la diversité des pratiques et problématiques, de la culture de vergers biologiques à la renaturation d'une rivière, en passant par la valorisation d'un territoire agrobiologique. Il a aussi été question, entre autres, d'agroforesterie, de jardins thérapeutiques, de la marque Végétal local.

Une table ronde sur les stratégies et partenariats d'action Recherche-Formation-Innovation en région a réuni plusieurs acteurs dont ASTREDHOR, VERDIR, Plante & Cité, l'Unep, la FFP, l'inspection de l'enseignement agricole, l'AFJJ, et plusieurs autres partenaires.

À l'issue de cette biennale, Régis Triollet a salué la qualité et la richesse des temps d'échanges et de mutualisations de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être mis en scène avec les acteurs des établissements d'enseignement engagés avec leurs apprenants pour « Enseigner à produire autrement » les transitions et l'agro-écologie. Il a insisté sur les perspectives d'actions et de collaborations renouvelées aux côtés des partenaires professionnels de l'horticulture et du paysage.

Unep, métiers du paysage et jardins japonais

L'Unep était représentée par Joseph Grimaldi, membre du bureau régional Auvergne-Rhône-Alpes et du CREF, formateur au CFPPA de Terre d'Horizon. Après une « Parole de Pro » présentant les activités en entreprises du paysage et l'attractivité des métiers correspondants, ce paysagiste de Romans-sur-Isère a évoqué les attentes des entreprises



Un élève présente son projet dans le cadre du Marathon des jardiniers, focalisé sur l'intérêt du jardin japonais pour végétaliser les petits espaces

envers les structures de formation. Sa seconde intervention a mis en valeur les missions et services aux adhérents prodigués par l'Unep.

Avec sa casquette de président de l'AFJJ⁽³⁾, il a en outre coanimé un « Barcamp Paysage » visant à débarrasser le jardin japonais de ses poncifs habituels : « La taille japonaise moderne est très différente de la taille dite "en nuage", a insisté Joseph Grimaldi. C'est une taille en transparence, beaucoup plus naturelle et respectueuse du végétal. Le jardin japonais propose une approche du minéral élevée au rang d'art, qui n'a rien à voir avec les adaptations réalisées sur nos ronds-points français couverts de galets. Ce style peut s'adapter à nos territoires, avec des apports d'autant plus intéressants qu'il continue d'amener le grand public vers le végétal. C'est que nous inculquons aux jeunes et aux professionnels désireux de se former. »

→ www.terre-horizon.fr

→ www.educagri.fr

→ www.afjj.fr

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'établissement Terre d'Horizon.

Des temps d'échanges et de mutualisations de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être de grande qualité

Ces journées mettent en dialogue les représentants des diverses fédérations, acteurs de la filière et enseignants, face aux élèves



⁽³⁾ AFJJ : Association Française des Jardins Japonais

Kress

L'ÉNERGIE À EMPORTER POUR LA JOURNÉE



CATALOGUE 2025



Rechargez vos batteries
directement sur le chantier
CyberLite & CyberCapsule



RTKⁿ

Real time kinematic to the
power of network

Robots de tonte autonomes
Guidage par satellite
Sans câble périphérique

jusqu'à 32 000 m²



RENCONTRES

Palette végétale urbaine



Végétation urbaine diversifiée

© iStock

Les professionnels du végétal étaient nombreux à Paris le 4 février dernier. La journée annuelle d'échanges co-organisée par VALHOR et VERDIR, sur le thème des « Plantes émergentes pour des paysages en migration », les a fait voyager.

À l'occasion du salon mondial de l'horticulture (IPM) tenu en janvier dernier à Essen, Florent Moreau a pu constater combien les compétences fondamentales des professionnels du végétal français étaient reconnues à l'international. C'est sur ces mots de fierté que le président de VALHOR a inauguré l'édition 2025 à Paris des Rencontres Palette végétale urbaine. Il s'est aussi dit inquiet de la remise en cause des exigences environnementales de la CSRD*, directive européenne sur la RSE des entreprises. « L'élan de durabilité que nous avons pu initier il y a quelques années se trouve mis à mal, cela doit nous interroger, d'autant plus qu'il y a une échéance clé pour la filière dans un an : les prochaines élections municipales. Nous devons tout faire pour maintenir le thème de la ville durable via cet outil essentiel qui est le nôtre, la végétalisation ». La thématique de la journée était donc d'une importance capitale pour l'avenir de nos villes.

Dans ces rencontres, Florent Moreau a affirmé voir une occasion unique de réfléchir et d'échanger pour découvrir de nouvelles idées. « Cette pluridisciplinarité est essentielle pour faire alliance. La ville durable, et même vivable pour les citoyens, est entre nos mains. Soyons tous acteurs et force de proposition. »

* CSRD : Corporate Sustainability Reporting Directive



De la transition aux dérèglements

**La ville durable,
et même vivable
pour les citoyens,
est entre nos mains**

Michel Le Borgne, référent pépinières de VERDIR, a rappelé que notre vraie prise de conscience d'une transition et d'un changement de climat a commencé peu ou prou en 2018, sans que pour autant nous nous en préoccupions beaucoup.

Depuis 2 ou 3 ans, nous sommes passés de la transition au changement. Plus récemment, le processus s'est encore accéléré et nous subissons les dérèglements, des phénomènes violents qui impactent tous les paysages. Le premier réflexe a été de se dire que l'on allait faire entrer la nature en ville et qu'ainsi tout irait bien. Malheureusement, il en a résulté des listes trop restreintes d'espèces à intégrer, avec à la clé peu de biodiversité...

Il a également rappelé que 20 personnes seulement assistaient à la 1^{re} Rencontre Palette végétale urbaine en 2013.

L'objectif pour les pépiniéristes était alors de rencontrer leurs clients pour connaître leurs besoins. « Depuis, les rencontres ont pris de la consistance, elles sont un lieu de partage et de transmission. C'est important, car cela conditionne l'avenir de nos paysages. Les choix de plantes déterminent certes l'avenir de leurs entreprises, mais les pépiniéristes sont surtout heureux lorsqu'ils sont capables de fournir les chantiers du paysage ». Tel est l'un des objectifs de ces journées : faire coïncider les listes de plantes souhaitées par les concepteurs et/ou maîtres d'ouvrage, publics ou privés, avec celles des producteurs.





Quercus castaneae en pépinière
© ONF Vegetis

Les infrastructures vertes

Michel Le Borgne a ensuite évoqué l'émergence, il y a quelques mois, d'une nouvelle conception très intéressante de la ville : la notion d'espaces verts y est remplacée par celle d'infrastructures vertes. Or les écosystèmes urbains sont très différents des autres, et puisqu'ils sont désormais considérés comme des « infrastructures », il ne suffit plus qu'ils soient résilients, ils doivent aussi être robustes. La palette végétale associée doit donc se montrer très résistante, et assurer les services attendus dans les écosystèmes urbains. Elle devient une forme d'assurance sur l'avenir. Or « une assurance est solide quand elle repose sur de nombreux cotisants. Il faut donc aujourd'hui élargir la génétique des plantes. C'est leur devenir qui est en jeu, mais aussi leur capacité à s'adapter.

Et si dans cette diversité certaines plantes ne suivent pas, tant pis, les autres seront là : la diversité génétique et les diverses strates sont donc primordiales », a-t-il affirmé.

Les Rencontres Palette végétale urbaine 2024 avaient permis de démontrer que les plantes sauvages associées aux plantes horticoles produisaient plus de biodiversité que chaque catégorie séparément. Il fallait aller plus loin cette année, en traitant le sujet des espèces exotiques envahissantes. « En effet, nous ne pourrions pas développer la biodiversité urbaine en alimentant, en filigrane, la peur des plantes exotiques ».



Les choix des plantes déterminent certes l'avenir de leurs entreprises, mais les pépiniéristes sont surtout heureux lorsqu'ils sont capables de fournir les chantiers du paysage



Le *Castanea seguinii*
fleurit de mai à octobre
© Florama

**Devant la rapidité
du changement
climatique,
il faut aider
les végétaux
en recourant
à la migration
assistée**

Les défenses des plantes
© Adrien Gauthier

Exotiques, invasives, les mal-aimées ?

Ainsi, la matinée a été consacrée à un focus sur ces plantes pour le moins controversées. Véronique Mure, ingénieure en agronomie tropicale et botaniste, s'est attachée à déconstruire la notion de plante exotique envahissante, démontrant que ces plantes dites invasives ne l'étaient pas toujours, et qu'il serait plus pertinent de les classer en fonction de leurs usages. David Chevet, expert en arboriculture urbaine chez ONF Vegetis, a quant à lui mis en évidence le fait que

la diversité génétique végétale était trop faible en Europe pour assurer l'avenir, et que l'apport de variétés exogènes était nécessaire.

Vincent Fehr, docteur en écologie chez Florafutura (Suisse), a regretté, lui aussi, que la plupart des études menées sur le sujet ne rapportent que les impacts négatifs des espèces non indigènes sur les écosystèmes, « alors que nombre d'entre elles n'ont jamais posé problème ». La pensée selon laquelle « native species are good, non native species are bad » est dépassée, a-t-il affirmé. De récentes observations ont démontré que les espèces non indigènes pouvaient interagir avec les autres, favoriser la biodiversité, atténuer les effets du changement climatique et rendre de nombreux services écosystémiques. Elles peuvent ainsi compenser les conséquences de l'extinction d'espèces natives, en offrant un refuge ou de la nourriture aux plantes et animaux menacés dans leur aire de répartition d'origine. Ainsi, depuis plusieurs années, des écologues adoptent une approche plus pragmatique et plus globale au regard des enjeux environnementaux actuels : le concept de novel ecosystem.

Le novel ecosystem, ou écosystème émergent

Apparu au début du XXI^e siècle, ce concept se caractérise par des combinaisons inédites d'espèces, sur des espaces trop altérés pour envisager un retour à l'état d'origine. « Ces combinaisons sont déjà présentes partout, et représentent plus de 36 % de la surface terrestre », a souligné Vincent Fehr. « Nous devons les regarder autrement, et encourager l'ouverture d'esprit vers cette nouvelle approche de la restauration écologique, car ces novel ecosystems, plus adaptés aux conditions climatiques à venir, seront aussi plus résilients. »

Si rien n'est fait, il y aura parmi les plantes des gagnantes et des perdantes, des déserts végétaux apparaîtront, dans le sud de la France pour commencer. Le chêne vert est un arbre emblématique du futur : voué à disparaître sur l'arc méditerranéen, il a commencé sa migration naturelle vers l'ouest et le nord.



« Le changement climatique est cependant devenu trop rapide, il faut donc aider les végétaux en recourant à la migration assistée. Cette pratique se répand, ce qui est bon signe pour la résilience des écosystèmes », s'est réjoui Vincent Fehr, terminant sur ce conseil : « Plantez, avec une grande diversité, des plantes adaptées au changement, indigènes ou non. Ces dernières font partie de la solution ! »

Le pollen, nouveau critère de sélection des plantes

Yves Darricau, ingénieur agronome, apiculteur et auteur ⁽¹⁾, a proposé d'appréhender la thématique avec une nouvelle clé d'entrée : le pollen. En effet, « qui dit pollen, dit insectes, lesquels sont la base de la pyramide alimentaire, donc la base sur laquelle repose toute la biodiversité ». Il a expliqué qu'en bioclimatologie, on considère qu'il y a, à un moment donné, un équilibre qui se crée dans un milieu, une adéquation entre le climat, le sol et les peuplements végétaux. C'est cette adéquation qui permet au milieu d'accueillir une biodiversité très riche. Or, lorsque le changement climatique rompt cet équilibre, les peuplements végétaux sont déstabilisés et stressés, au détriment de la biodiversité.

Quelle solution ? Rétablir l'adéquation sol/climat/plantes en agissant sur les peuplements végétaux. Comment ? En réfléchissant à une palette végétale qui donnera des ressources à la biodiversité, quitte à s'ouvrir à d'autres espèces, venues d'autres zones du monde : telle est la conclusion d'un rapport publié en 2021 par l'IPBES ⁽²⁾, qu'Yves Darricau présente « avec les yeux des abeilles ».

Le réchauffement des températures de 1,5° a d'ores et déjà avancé l'essentiel des périodes de floraison en France d'un mois, réduisant d'autant les ressources florales dans le temps. Des chercheurs américains ont étudié les facteurs influençant la production de miel, et par la même la floraison et le nectar des fleurs. Ils ont constaté une baisse inexorable depuis les années 1990, quelle que soit la politique

Nos peuplements végétaux ne sont plus en phase avec les besoins de nombreux d'insectes

agricole considérée, « révélant que c'est le climat qui a pris la main sur la floraison, réduisant les ressources florales.

L'impact sur les calories fournies par les fleurs aux insectes est considérable ». Tout aussi important, le pollen, véritable concentré d'acides aminés et d'acides gras, une nourriture très riche pour les pollinisateurs. Une étude récente a révélé l'importance nutritionnelle des pollens, tous différents d'une plante à l'autre, et démontré que la vitalité des insectes reposait sur la consommation d'au minimum trois pollens distincts. Chaque insecte ayant ses préférences alimentaires, la diversité florale est d'autant plus capitale pour leur alimentation.

Malheureusement, force est donc de constater que nos peuplements végétaux ne sont plus en phase avec les besoins de nombreux d'insectes. Les fleurs sont de plus en plus rares en automne. Les insectes mal nourris à cette période, ou n'ayant pu emmagasiner suffisamment de réserves, ont donc moins de chances de survivre jusqu'au printemps suivant. Le changement climatique a également un impact sur leur comportement : la reprise des périodes de ponte et les premières sorties sont de plus en plus précoces. Or, si elles interviennent à une période où il y a peu, voire pas encore de fleurs, le taux de mortalité est très élevé. « Nous devons agir dès maintenant, partout y compris en ville, pour avoir des fleurs toute l'année et améliorer le nutriscore de nos paysages ! Faire le tour du monde des zones climatiques tempérées où la vigne, plante indicatrice de ce qui arrive sur notre territoire, prospère. Choisir les plantes de ces zones et les amener chez nous. »



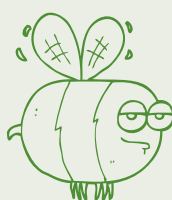
Robinier du nouveau Mexique
© Yves Darricau



Hovenia dulcis
© Yves Darricau



Koelreuteria bipinnata
© Yves Darricau



Bien vu !

⁽¹⁾ *Des arbres pour le futur*, mémento du planteur pour 2050 aux éditions du Rouergue et *Planter pour les abeilles* aux éditions Terran

⁽²⁾ IPBES : Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services



Le jardin argenté à Gif sur Yvette
© Pierre-Yves Brunaud

Accompagner le changement



Chêne vert
© iStock

« La transition est finie », a conclu Michel Le Borgne, « nous devons accompagner le changement et essayer de limiter les dérèglements ou leurs effets. Nous sommes tous les bâtisseurs des infrastructures vertes de demain. La robustesse des écosystèmes urbains résidera dans leur grande biodiversité. Les plantes sauvages de la marque Végétal local sont des ressources fiables pour alimenter cette mixité, de nombreuses plantes non indigènes aussi. Mettons en commun nos forces pour offrir aux habitants des villes et à leurs élus des solutions végétales d'avenir. »

Anne Marchand, présidente d'Hortis et grand témoin de la journée, a complété ces propos en indiquant que la question de la palette végétale est centrale aujourd'hui, en ville, en forêt, quel que soit l'écosystème, au regard de la vitesse des évolutions climatiques observées partout sur le territoire. « Le changement est là, c'est notre nouveau quotidien, nous devons prendre en compte toutes ses dimensions. »

Elle a rappelé que, pour l'ensemble des gestionnaires des espaces de nature en ville qu'elle représente, la question du bien-être est également très importante. Le lien entre paysage et migration des espèces lui évoque Gilles Clément et son « tiers paysage » ou son « éloge des vagabondes ».

La notion de désertification dans notre pays doit nous interroger aussi, avec le sujet de l'eau, l'avenir des forêts, notamment en région méditerranéenne. Elle a recommandé la lecture de *Quand la forêt brûle* de Joëlle Zask. Enfin, la question du sol, à la fois support et ressource pour l'aménagement et le développement des palettes végétales, est capitale elle aussi. Il faudra, de plus, considérer de quelle façon nous allons expliquer ces changements aux habitants des villes et à la société civile en général, faire le lien entre société et connaissance des plantes, pour accompagner le public vers ce changement.

darricau.yves@gmail.com

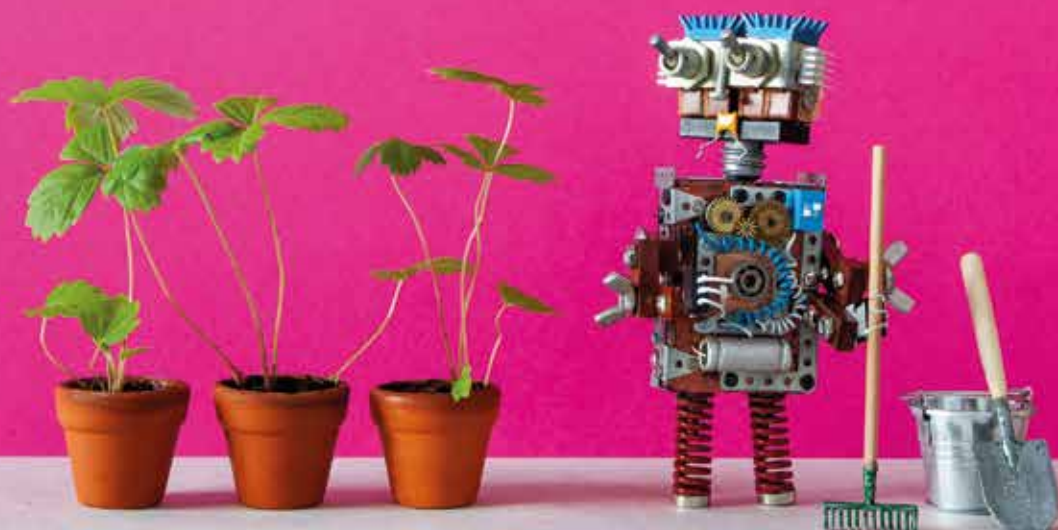
→ **www.florafutura.ch**

→ **www.onf-vegetis.fr**

→ **www.verdir.fr**

→ **www.hortis.fr**

VOTRE TRAVAIL N'EST PAS UN JEU, LE NÔTRE NON PLUS.



Sérieusement,
pourquoi ne pas nous confier vos RH ?

- ✓ Traitement et/ou envoi des états de paye
- ✓ Etablissement et validation des déclarations sociales
- ✓ Accompagnement de la vie du salarié



Adhérents UNEP, profitez de tarifs préférentiels

Emargence



Stéphane MARIETTE
T. : 01 53 19 91 08
E. : s.mariette@emargence.fr

141 avenue de Wagram
75017 Paris
T. : 01 53 19 00 00

emargence.fr

ÉQUIPEMENT • FORMATION • CONSEIL



4 MAGASINS & SHOWROOMS
Île-de-France, Sud-Est, Sud-Ouest, Grand-Est

LE SPÉCIALISTE DE L'ÉQUIPEMENT POUR ARBORISTES DEPUIS 1998

- VÉRIFICATION DE VOS EPI
- RÉALISATION D'ÉPISSURES
- SEMELLES PERSONNALISÉES
- BOUCHONS D'OREILLES SUR-MESURE



www.elagage-hevea.com

contact@elagage-hevea.com (+33)4 75 51 69 72

ÉVÉNEMENT

Rencontre EcoJardin 2025



EcoJardin
la référence de gestion écologique



Ministère de l'économie, Paris Bercy,
site labellisé EcoJardin 2024
© BercyPhoto Gezelin Gree

Plante & Cité, en partenariat avec le ministère de la Transition écologique, a tenu le 5 février dernier sa désormais traditionnelle journée annuelle dédiée au label EcoJardin, référence nationale en matière de gestion écologique.

François Darchis, président du comité de labellisation EcoJardin, vice-président de Plante & Cité et adjoint au maire de la ville de Versailles (78), a ouvert la journée en donnant sa définition de la ville durable : « Une ville modèle en termes de sobriété énergétique et de mobilités douces, cela semble évident, mais aussi une ville réservant une large place à la biodiversité. Bien plus qu'un concept, c'est cohérent et sur le long terme, c'est visible et concret. Il s'agit d'un vrai sujet pour les élus de terrain ».



Remise des labels
lors de l'édition 2025
d'EcoJardin
© Luc Maréchaux

**Bien plus qu'un outil
de communication
et de reconnais-
sance, le label
EcoJardin continue
de développer
un réseau d'acteurs
au service de
la biodiversité.
À vos dossiers
de candidature !**

Il s'est donc réjoui qu'en 2024, 48 nouveaux sites se soient vu décerner le label pour 3 ans et que 30 autres aient renouvelé le leur, portant ainsi à 863 le nombre de sites labellisés en France.

Au cours de la matinée, une première table ronde dédiée à la gestion écologique des sites patrimoniaux a réuni la responsable du Jardin des plantes du Museum national d'Histoire naturelle de Paris (75), la directrice du Jardin de l'Arquebuse de Dijon (21) et les gestionnaires du Parc de la Tête d'Or de Lyon (69). Leurs témoignages ont permis d'établir qu'il était possible de concilier patrimoine historique et biodiversité. Une seconde table ronde a mis en lumière l'expertise développée sur l'arc méditerranéen, lequel regorge de milieux riches en biodiversité et en patrimoine végétal, malgré les problématiques de sécheresse et de manque d'eau. 5 sites ont été labellisés dans cette zone en 2024. Les retours d'expérience du responsable du Jardin botanique de Menton (06) et de l'écologue du Parc de la Jarre à Marseille (13) étaient d'autant plus importants dans le contexte actuel de changement climatique.

L'après-midi, divers témoignages ont été recueillis sur le thème de l'aménagement et du réaménagement pour la gestion écologique. Selon EcoJardin, les espaces verts suivent une dynamique cyclique de conception, d'entretien et de réaménagement, et le label permet d'adopter une démarche d'amélioration continue des pratiques. Les concepteurs intègrent désormais la préservation de la biodiversité dans leurs projets. Les responsables des sites du siège social de la MAIF à Niort (79) et du Cimetière de la Source de la Métropole d'Orléans (45) ont à ce sujet partagé leurs expériences particulières.

Enfin, la mise en œuvre de la gestion écologique peut aussi reposer sur une collaboration réussie entre donneurs d'ordre et prestataires.



Jardin Botanique
du Val Rahmeh - Menton
© MNHN-GIROD

C'est le cas pour plus de 350 sites labellisés EcoJardin, dont ceux primés en 2024. Deux entreprises du paysage ont ainsi été appelées à témoigner. Julien Loiseleur, directeur, et Antoine Fièvre, conducteur de travaux du Groupe Loiseleur Grand Paris sud (94), ont présenté leur prestation sur le site de l'Administration centrale du ministère de l'Économie de Bercy. Adrien Imbert, directeur maintenance & service de l'entreprise Pinson Paysage IDF (95), a quant à lui évoqué le mode de gestion spécifique des espaces verts de l'aéroport de Paris-Orly, « terrain de jeu de 950 hectares, dont 550 d'espaces verts situés en majorité côté pistes ». Au-delà des apparences, et malgré les nombreuses contraintes, le site constitue une zone écologique préservée, avec de grandes prairies. Son plan de gestion permet de valoriser des habitats pour la faune et la flore locales.

Bien plus qu'un outil de communication et de reconnaissance, le label EcoJardin continue de développer un réseau d'acteurs au service de la biodiversité. À vos dossiers de candidature !

→ www.label-ecojardin.fr

→ www.label-ecojardin.fr/fr/sites-labellises/site-de-bercy-administration-centrale-du-ministere-de-leconomie

→ www.label-ecojardin.fr/fr/sites-labellises/paris-orly-zone-avion

JOURNÉE CONFÉRENCES ET ÉCHANGES

La sensibilité des plantes : mythes et réalités



© Mélanie Biville Bindelli

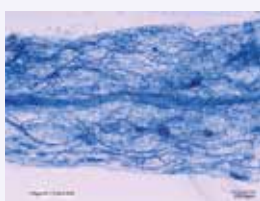
La Société Nationale d'Horticulture de France nous invite à reconsidérer notre perception du monde végétal. Pour ce faire, plongée au cœur du vivant, en Seine-Maritime.

« En choisissant de tenir l'une de ses Journées de Conférences et d'Échanges (JCE) en Terres-de-Caux, la SNHF ne s'est pas trompée. » Tels ont été les mots de Jean-Marc Vasse, maire de la commune, en introduction de la rencontre du 6 février 2025. Il a en effet rappelé l'engagement pour le végétal de l'ancienne commune de Fauville-en-Caux, désormais rattachée à ce territoire. Cet engagement a commencé dès l'ouverture de la première classe préparant aux métiers de la filière horticole au milieu des années 1960, puis s'est prolongé par le développement de Florysage pour aider les communes à concevoir leur fleurissement, sans oublier l'organisation du 1er concours de reconnaissance des végétaux à destination des apprentis. Jean-Marc Vasse s'est lui-même beaucoup investi pour la filière, encore délégué général de VALHOR il y a peu. Il a été, pour cette raison, chaleureusement remercié par Jean-Pierre Gueneau, président de la SNHF depuis 2021.



Vue transversale du réseau racinaire des herbacées annuelles dans un pré
© IStock

Les botanistes savent désormais que les plantes sont sensibles à leur environnement, qu'elles réagissent, qu'elles interagissent et qu'elles s'adaptent



Réseau d'hyphes observées dans une racine de luzerne
© Babacar Thioye

« La SNHF s'attache à diffuser des connaissances scientifiques et techniques au plus grand nombre », a rappelé ce dernier, « les JCE organisées en région déclinant le thème du colloque scientifique de l'année écoulée ». Ces journées sont construites en partenariat avec les sociétés horticoles régionales. L'association nommée « Société centrale d'horticulture de la Seine-Maritime – Les amis des fleurs » était ainsi représentée par sa présidente, Marie-France Dallet. « La vision du végétal a changé grâce aux progrès de la science, les botanistes savent désormais que les plantes sont sensibles à leur environnement, qu'elles réagissent, qu'elles interagissent et qu'elles s'adaptent », a-t-elle résumé.

Divers experts, parmi lesquels trois enseignants-chercheurs du collège Agrobiosciences d'UnilLaSalle campus de Rouen, ou encore le responsable Développement & Innovation du laboratoire Eurofins-Galys, se sont relayés face à un public venu nombreux, composé de professionnels de la filière, mais aussi de professeurs et d'étudiants. Il s'agissait de répondre à des questions essentielles, telles que « comment les plantes perçoivent-elles leur environnement ? », ou encore « quelles leçons pouvons-nous tirer de leur fonctionnement pour préserver nos écosystèmes ? ».

Les découvertes récentes ont ainsi démontré que les plantes sont capables de communiquer entre elles, leur langage spécifique étant de nature chimique. Les acacias d'Afrique libèrent des gaz d'alerte quand ils sont broutés par des herbivores, incitant leurs voisins à produire des tanins afin de rendre leurs feuilles amères et indigestes.

Les haricots sauvages des forêts tropicales, quant à eux, émettent des substances chimiques dans le sol pour attirer des bactéries fixatrices d'azote, élément essentiel à leur croissance. Les plantes perçoivent également ce qui se passe autour d'elles. Certaines réagissent aux stimuli, à l'image de *Mimosa pudica* qui replie ses feuilles pour se protéger lorsqu'on la touche. Chez d'autres plantes, les racines cherchent activement l'eau (hydrotropisme) et les nutriments dans le sol (gravitropisme), pendant que leurs feuilles s'orientent vers la lumière pour capter un maximum d'énergie (phototropisme). Et que dire des réseaux mycorrhiziens, véritables « Wood Wide Web » interconnectant les racines des plantes pour partager des nutriments, ou encore pour transmettre des alertes aux espèces voisines lorsqu'elles subissent une attaque parasitaire.

Sédentaires, donc incapables de se déplacer de façon autonome, les plantes n'ont pas eu d'autre choix que de développer des mécanismes internes de défense très sophistiqués pour s'établir, se protéger, résister ou s'adapter, et ainsi continuer à prospérer. Elles sont en effet soumises à de nombreux types de stress. Des stress biotiques d'une part, soit l'ensemble des contraintes exercées sur elles par d'autres êtres vivants de leur environnement. Il peut s'agir d'herbivores, parmi lesquels de nombreux mammifères et insectes, ou d'agents pathogènes tels que les bactéries, champignons et virus, et même d'autres plantes en cas de compétition pour les nutriments et l'espace. Des stress abiotiques, d'autre part, découlant de facteurs liés au milieu tels que la lumière, la disponibilité de l'eau dans le sol, le vent, la température ou encore le statut minéral du sol.

De nombreux échanges passionnants se sont ainsi déroulés sur la journée, véritable ode au monde végétal. Un monde qui, au terme de millions d'années d'évolution, a su développer des trésors de résilience. Un monde capable de prévenir ou de limiter certains effets négatifs sur elles, en déployant des mécanismes moléculaires, physiologiques ou morphologiques.

→ www.snhf.org/

→ www.lesamisdesfleurs76.fr/page/2546721-accueil

→ www.cfa.naturapole.fr/sites/fauville-en-caux

Ensemble, créons de nouveaux espaces à vivre, élégants, durables et intemporels



Maîtrise d'ouvrage : Ville de Reims, Direction des Espaces Verts Maîtrise d'oeuvre : Jaqueline Osty & Associés : TPFI : Agence Encore Heureux



Découvrez et
demandez notre
NOUVEAU catalogue
Mobilier Urbain



HUSSON International s.a.
+33 3 89 47 56 56 - husson@husson.eu
www.husson.eu



SALON DES MAIRES

Salon de la biodiversité et du génie écologique : objectif atteint !

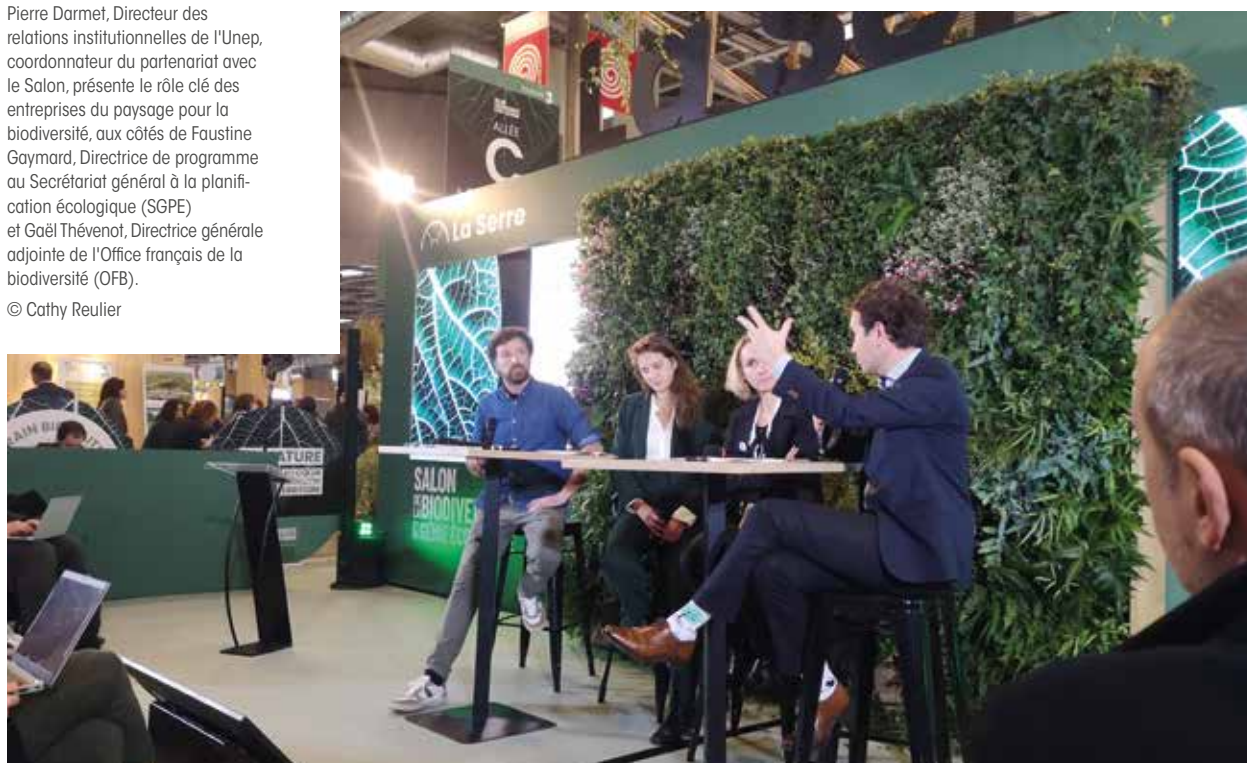


Partenaire du 19 au 21 novembre dernier du très plébiscité salon de la biodiversité et du génie écologique à Paris, l'Unep continue de déployer sa stratégie de trait d'union au sein d'un écosystème transverse.

Les conférences se sont enchaînées à bon rythme dans un espace végétalisé appelé « La Serre »

Pierre Darmet, Directeur des relations institutionnelles de l'Unep, coordonnateur du partenariat avec le Salon, présente le rôle clé des entreprises du paysage pour la biodiversité, aux côtés de Faustine Gaymard, Directrice de programme au Secrétariat général à la planification écologique (SGPE) et Gaëlle Thévenot, Directrice générale adjointe de l'Office français de la biodiversité (OFB).

© Cathy Reulier





Depuis 2021, les exposants en lien avec les espaces naturels remportent chaque année un franc succès au Salon des maires et des collectivités locales (SMCL), de même que les contenus des conférences et podcasts auxquels l'Unep et VALHOR ont contribué jusqu'ici. Pour faire plus et mieux, dupliquant le modèle du Salon des Sports et Parasports déjà intégré en 2023, les organisateurs du SMCL ont inauguré en son sein, en 2024, la toute 1^{ère} édition du Salon de la biodiversité et du génie écologique. Une nouveauté qui s'inscrit dans l'évolution de la prise en compte de la biodiversité au niveau des politiques nationales et territoriales, dans un contexte de transition écologique.

Ce « salon dans le salon » doit permettre aux décideurs des collectivités comme à ceux du secteur privé de venir y rencontrer divers interlocuteurs spécialisés. Objectif : discuter des solutions avec toute la hauteur de vue que nécessitent ces thématiques « à tiroirs ». Face à l'opportunité d'une visibilité accrue sur les enjeux de la filière du paysage, l'Unep se devait de répondre présent. Retour sur un dispositif déployé en un temps record, tremplin vers une deuxième édition très attendue.

S'identifier sur deux thèmes transverses

La biodiversité est la grande priorité du mandat de Laurent Bizot, président de l'Unep, et de son bureau national. Et même si cette dernière n'est pas la seule fédération à s'en réclamer, la légitimité de la filière du paysage est évidente. Transversales, les activités liées au génie écologique le sont encore plus : le champ d'intervention se partage entre les entreprises du paysage (pour tout ce qui a trait au sol et au végétal), les entreprises de travaux publics (sur les gros travaux d'infrastructure), les cabinets de conseils spécialisés et certaines entreprises créées ex nihilo ces dernières années.

Aux côtés des mastodontes des filières connexes, l'Unep poursuit donc deux objectifs. Le premier, faire en sorte que les entreprises du paysage soient bien identifiées sur les champs d'intervention qui les concernent. Le second, contribuer à ce que l'écosystème professionnel en lien avec le secteur (au sens très large du terme) soit pleinement opérant et œuvre main dans la main pour faire progresser la biodiversité. « Il s'agit d'entraîner tout le monde dans notre sillage, explique Laurent Bizot, en jouant les traits d'union, en tenant compte de tous les paramètres qui permettent aux professionnels de bien

De gauche à droite :
Marc Mortelmans,
naturaliste et auteur,
Grégory Doucet,
Maire de Lyon,
Laurent Bizot,
Président de l'Unep,
Françoise Lafaix,
Présidente de l'Unep Auvergne Aura,
Antoine Péchuzal,
Président territorial Unep Rhône,
Christophe Gonthier,
membre du bureau national
de l'Unep,
Guillaume Huguet,
Président territorial Unep Isère
et Egbert Roozen,
Secrétaire général d'ELCA.





faire leur travail : pour généraliser les bonnes pratiques sur le terrain, pour favoriser une saine montée en compétences de tous, chacun sur le marché doit trouver sa juste place. Il y a des enjeux partagés, des solutions communes, même si une certaine concurrence est possible sur certains projets. Au sein de ce salon, il nous fallait donc construire une présence ambitieuse, qui positionne l'Unep à cette juste place pour faire en sorte que cette identification rejaillisse positivement sur nos entreprises.

Rattachés au ministère de l'Agriculture avec une réalité métier servant la transition écologique, nous sommes, factuellement, la première force vive de la végétalisation et de la renaturation. »

Pour cette première édition, quatre leviers de contribution ont été actionnés : la création d'un Village réunissant les adhérents et partenaires de l'Unep, le stand Unep, la végétalisation des espaces communs, et enfin la participation aux conférences, en tant qu'invités ou organisateurs.



Clin d'œil décalé à l'écopâturage, ce mouton haut sur pattes, star du photobooth, a rencontré un franc succès

Être visible : animer les espaces

L'espace aménagé par l'Unep a été baptisé « Village du paysage - la végétalisation et renaturation urbaine ». L'idée était d'y rassembler les acteurs de la biodiversité, du génie écologique et du paysage. 16 entités ont répondu présent, parmi lesquelles Plante & Cité, Hortis (les responsables de la nature en ville), l'association CIBI (qui relie la biodiversité et l'immobilier), QualiPaysage, La Fédération Française d'Ecopâturage et d'Ecopastoralisme, ainsi qu'un panel de professionnels de terrain, du paysagiste concepteur à l'entreprise spécialisée en phytoépuration, en passant par les entreprises du paysage et d'autres acteurs de la renaturation urbaine.

L'Unep ayant végétalisé les espaces de conférence, le hall qui abritait le salon était évidemment très vert. Gros succès pour le photobooth qui permettait de faire un selfie avec un (faux) mouton habillé de végétal : par un clin d'œil un peu décalé, il s'agissait de rappeler que le vivant réunit le végétal et le monde animal. Quant au stand Unep, il a été volontairement installé en dehors du village pour ne pas amalgamer les messages, le but étant bien de promouvoir une filière et pas seulement une profession, toute pluridisciplinaire soit-elle.



Faire passer les messages pertinents

Pour ce faire deux conférences plénières ont été tenues. La première, « Biodiversité et climat : deux enjeux, des solutions en communs », a fait dialoguer l'Unep aux côtés du Secrétaire général adjoint à la Planification écologique, de l'Office français de la Biodiversité (OFB) et de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature). Les messages portaient notamment sur l'intérêt et la façon d'articuler action climatique, stratégie d'adaptation et préservation des écosystèmes.

La seconde plénière a mis en avant les travaux de l'Observatoire des villes vertes (OVV) sur la ville rêvée (Voir le n° 42 d'En Vert & Avec vous). Cette visée prospective a réuni les analyses d'Anne Marchand, présidente d'Hortis et coprésidente de l'OVV, de Laurent Bizot, président de l'Unep et également coprésident de l'OVV, de Grégory Doucet, maire de Lyon, et d'Egbert Roozen, secrétaire général de l'ELCA (European Landscape Contractors Association).

Une masterclass, « Eau verte et paysage : comment cultiver l'eau ? », a mis en dialogue Charlène Descollonges, ingénieure hydrologue indépendante, avec trois entrepreneurs du paysage par ailleurs élus du groupe de travail Eau de l'Unep : Charles Parvais, Paul Del Pozo et Quentin Lefaucheux.

Les intitulés des quatre ateliers, enfin, achèvent de montrer que tout le spectre des grands enjeux liés aux métiers du paysage a été couvert : « Public-privé : outils pour accélérer la végétalisation des villes », « Eau, sol, végétal : solutions de végétalisation pour adapter la ville aux dérèglements du climat », « Un jardin, ça s'entretient : solutions pour la gestion écologique des espaces verts urbains », et enfin, « Comment habiter la nature ? ».



En marge des conférences plénières, des ateliers thématiques, en plus petit comité, ont favorisé les échanges avec le public

Bilan : première édition réussie !

En novembre dernier, entre 11 000 et 12 000 visiteurs sont passés sur ce nouvel espace dédié à la biodiversité et au génie écologique, le tout dans une atmosphère très conviviale. Laurent Bizot, qui a pu avoir à cette occasion un échange constructif avec Agnès Pannier-Runacher, la ministre de la Transition écologique, de la Biodiversité, de la Forêt, de la Mer et de la Pêche, ainsi qu'avec David Lisnard, Maire de Cannes et président de l'Association des maires de France, juge cette première très prometteuse pour la suite. « Pour cette première édition, tout s'est fait très vite. L'Unep a donné son accord le 8 septembre pour que stratégie, contenus et supports soient bouclés le 15 octobre, en vue d'un événement qui allait avoir lieu un mois plus tard. Un tour de force ! Je remercie d'ailleurs les équipes qui y ont contribué puisque 90 % des participants du Village en novembre 2024 souhaitent le refaire en 2025 ! »

Par son action au carrefour de l'écosystème biodiversité et génie écologique, et en tant qu'animateur leader sur les thèmes de la végétalisation et la renaturation, l'Unep continue ainsi de conforter la position des entreprises du paysage qu'elle représente : centrale et indispensable !

Rendez-vous du 18 au 20 novembre 2025 pour la 2^e édition !

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

→ www.salonbiodiversite.com

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été fournies par l'Unep.

Animateur leader sur les thèmes de la végétalisation et la renaturation, l'Unep continue de conforter la position des entreprises du paysage qu'elle représente : centrale et indispensable !



Laurent Bizot, président de l'Unep et Agnès Pannier-Runacher, ministre de la Transition écologique

Depuis nos débuts, nous développons des carburants prêts à l'emploi offrant un meilleur environnement de travail aux professionnels.

Aujourd'hui, découvrez une gamme de carburants stables, innovants et performants.



Existe en plusieurs conditionnements 1L, 3L, 5L, 25L, 60L, 200L et 1000L pour vos moteurs 2 Temps, 4 Temps et Diesel.

Pour en savoir plus > aspenfrance.fr - 01 30 27 31 06

f t i in | @aspenfrance



Découvrez notre sélection de pépites



Coups de cœur

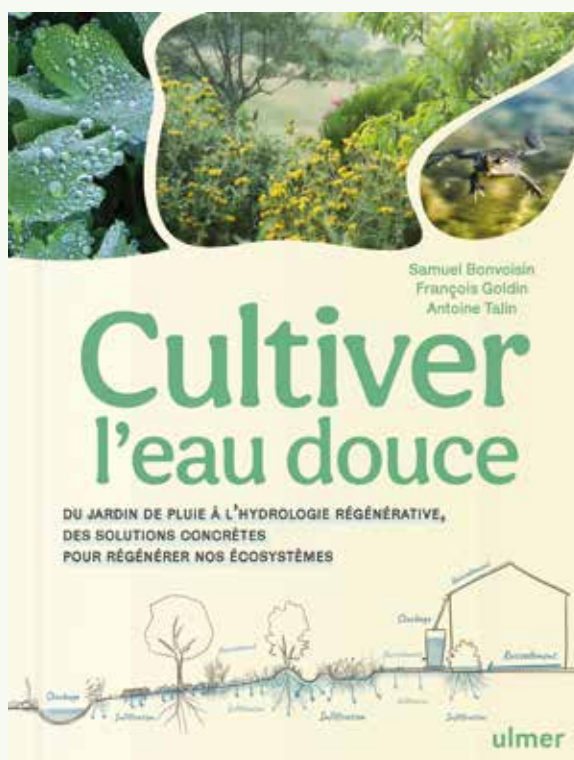


L'art des jardins à travers l'Europe au siècle des Lumières

Le XVIII^e siècle, baptisé siècle des Lumières, vit également les jardins prendre un tout autre rôle dans la société. Réalisés par de riches propriétaires acquis aux idées nouvelles, et par certaines monarchies européennes, ces parcs devinrent l'incarnation d'une nouvelle vision sociétale, plus libre et plus en lien avec la nature. 35 de ces jardins sont ici réunis, parmi les plus représentatifs de ce courant créatif. Au fil des pages, fausses ruines, grottes, pyramides, temples allégoriques et autres folies forcent l'émerveillement : certains de ces vestiges demeurent et sont à sauvegarder, comme au Désert de Retz ou à Bagatelle. Un ouvrage essentiel pour retracer cette période phare de l'art des jardins.

Jean-Marc Schivo

Éditions Dervy, 456 pages, 46 €



Cultiver l'eau douce

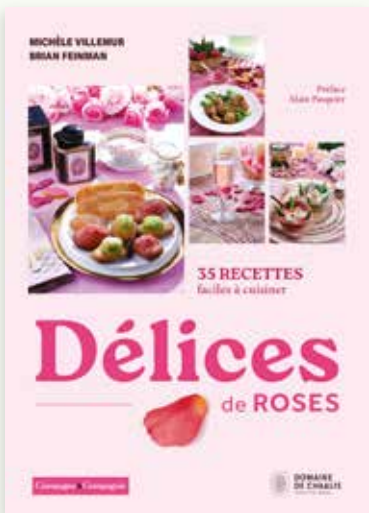
Les événements météorologiques extrêmes se multiplient, avec pour conséquences la raréfaction de l'eau douce, la pollution des cours d'eau et des sécheresses de plus en plus sévères. Les trois auteurs, spécialisés dans les domaines de la permaculture, des végétaux et de l'hydrologie, ont rassemblé leurs expériences et recherches sur la façon de préserver l'eau pour la nature, les sols, ainsi que pour nos sociétés. L'eau est en effet un bien commun indispensable à la vie sur terre. Il est donc urgent de la cultiver, ce qu'expliquent les auteurs en donnant

les outils pour y parvenir : du jardin de pluie à l'hydrologie régénérative, sont détaillés les grands principes visant à optimiser l'utilisation de l'eau. À lire et relire, pour réhydrater nos paysages, et comprendre véritablement les cycles de l'eau ainsi que leurs fonctions au sein des écosystèmes dans lesquels nous vivons. Car c'est en repensant notre rapport à l'eau que nous pourrions résister au changement climatique.

Samuel Bonvoisin, François Goldin, Antoine Talin

Éditions Ulmer, 256 pages, 29,90 €

FEUILLES À FEUILLES

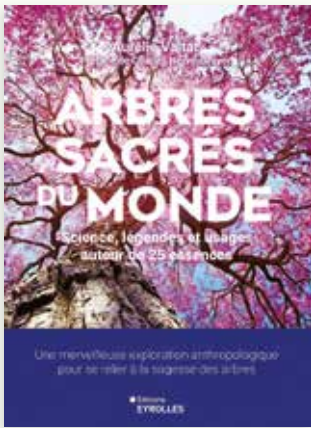


Délices de roses

Symbole de l'amour, la rose s'exprime dans des plats salés et sucrés d'une grande délicatesse. La rose – ou plutôt ses pétales soyeux et odorants – se déguste en 35 recettes accompagnées de conseils de cueillette, d'anecdotes, d'idées de décoration pour les présenter de la façon la plus élégante possible. Des pages sont aussi réservées à la découverte de la roseraie de Chaalis et aux familles olfactives de cette fleur aux parfums complexes. Du tarama à la rose aux roses des sables en passant par le chutney, ces recettes démultiplient les idées gourmandes tout en faisant connaître la rose sous un autre jour.

Michèle Villemur, Brian Feinman, Yannik Le Merlus

Co-édition Campagne & Compagnie et Domaine de Chaalis, 118 pages, 19,90 €



Aurélie Valtat

**Éditions Eyrolles, 208 pages, 18 €
352 pages, 28 €**

Arbres sacrés du monde

Ils accompagnent les sociétés humaines depuis des millénaires, et restent omniprésents dans nos civilisations. Les histoires, mythes et légendes qu'ils ont inspirés les ont sacralisés, transmettant aussi les savoirs sur les propriétés de chacun. L'ouvrage en répertorie 25 à travers le monde, parmi ceux qui ont le plus apporté à nos ancêtres et nous délivrent encore aujourd'hui leurs bienfaits. Pratiques rituelles, curiosités botaniques et utilisations à la clé. Un périple à savourer, des racines jusqu'à la canopée, avec de magnifiques photos.

Journal d'un paysan

Ce journal tenu au fil des semaines, des mois et des saisons est celui d'un agrumiculteur bio du pays de Grasse. Qu'a-t-il d'inspirant ? Dans l'intimité de ce métier, chaque jardinier pourra y retrouver les mille questions posées par le changement climatique, les choix à faire pour s'y adapter saison après saison, et le devenir à court terme de la végétation. Chaque chef d'entreprise pourra aussi s'intéresser aux enjeux que l'on doit sans cesse réexaminer, repenser, réviser pour rester compétitif tout en considérant avec altruisme le facteur humain.

Pour tous ceux qui travaillent avec la terre, les plantes, et qui sont assujettis à la météo, ce journal rend compte d'un



engagement corps et âme dans une vocation, met noir sur blanc ce que l'on pense tout bas, et nous fait du bien !

Jean-Noël Falcou

Éditions Wildproject, 224 pages, 20 €

Toutes les saveurs du jardin

La couverture de l'ouvrage affiche clairement la promesse : 23 saveurs révélées parmi 90 plantes à cultiver au jardin, pour 33 recettes à préparer et à déguster ! L'auteur, jardinier et grand amateur de cuisine de chefs, réunit ses deux passions en expérimentant tous les accords possibles entre plantes comestibles, tant au jardin que dans

l'assiette. Les mises en scènes culinaires sont d'un raffinement si exquis qu'elles donnent envie de partir sur le champ récolter les ingrédients pour s'essayer à cet art de la table végétale ! Chaque plante présentée est accompagnée d'une fiche de culture et de précisions quant aux parties à utiliser. Une bonne idée qui réjouira tous les lecteurs jardiniers et gourmets !

Pascal Garbe

Éditions Ulmer, 224 pages, 25 €





L'écologie en BD

Comprendre les écosystèmes n'est pas chose facile, et appliquer une gestion écologique de ces écosystèmes encore moins ! L'astuce trouvée par les auteurs permet aux petits jardiniers comme aux grands de s'y intéresser. Le format de la bande dessinée peut sembler décalé par rapport au sujet mais, en réalité, celui-ci aide à fixer certains principes sans imposer au lecteur des chemins de réflexions trop alambiqués. Avec humour, les auteurs rappellent les fondements de la chaîne alimentaire, la dynamique des populations, les interactions entre espèces, les cycles de l'eau, le rôle du carbone ou encore les bases de la biodiversité.

Larry Gonick, Alice Outwater

**Éditions Larousse,
218 pages, 19,95 €**

Sur les chemins de Stevenson



Qui n'a jamais rêvé de prendre la route... à pied pour se ressourcer, méditer et arpenter de somptueux paysages tout en ayant l'opportunité de rencontrer ceux qui y vivent, tant les animaux sauvages ou d'élevage que les artisans et fermiers des régions traversées ? Sur les traces de Robert Louis Stevenson, poète adepte de randonnées nature, ce livre invite à cette échappée sur les chemins de France, de Barbizon aux Cévennes, mais aussi d'Écosse et de Belgique. Hébergements, restauration, location d'ânes, circuits avec points de vue, tout est indiqué !

Collectif

Éditions Gallimard, 256 pages, 25 €

L'art du Foodscaping

Photographe et créatrice culinaire, l'autrice ouvre ici les portes de son jardin pour faire découvrir comment il est possible d'associer les plantes comestibles et celles d'ornement. Contraction des termes landscaping (l'art du paysage) et food (nourriture), le foodscaping est en effet la dernière tendance à s'approprier pour rendre le jardin tout à la fois fleuri, harmonieux et productif. Exemples d'associations, histoire des compositions, récoltes effectuées émaillent l'ouvrage, ainsi que de jolis portraits de plantes à adopter.



Marie Chioca

**Éditions Terre Vivante,
120 pages, 15 €**

À la rencontre des insectes du potager et autres petites bestioles

Jardins et potagers regorgent de petites bêtes que nous passons notre temps à vouloir éradiquer, le plus souvent sans connaître leur rôle et leur impact sur les cultures. Ce livre nous convie à les observer au ras du sol, pour les admirer en tout premier lieu, bien avant de les classer dans les catégories « ravageur » ou « auxiliaire ». Car chacun reste un maillon

de la chaîne du vivant, dont nous ne pouvons nous passer sous peine d'en ressentir les effets pervers et désastreux. Gastéropodes, arachnides, carabes, vers de terre et insectes de tous ordres forment une diversité utile à connaître et sauvegarder.

Corinne Décarpentrie

**Co-édition Terre vivante & OPIE,
192 pages, 25 €**



SIGNATURE

*Laissez-vous
inspirer*



Finition Vieillesse Monoformat



Pose facilitée grâce
aux écarteurs
pour des joints
calibrés



Finition Classique Multiformat

NEWHEDGE DRAINANT



Finition Vieillesse



Assure
l'infiltration des
eaux pluviales



Finition Classique

NOUVEAUTÉS AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

DÉCOUVREZ NOS PAVÉS AVEC ÉCARTEURS,
DES SOLUTIONS PERFORMANTES POUR
VOS PROJETS PAYSAGERS

Pour en savoir plus,
rendez-vous sur notre site internet :





Le paysage se cultive aussi sur les réseaux...

Pierre Viricel

Sur sa page, il annonce le programme : « Observer, contempler, apprécier, comprendre, respecter le monde vivant. » Autant de verbes d'action que reflètent à la fois son activité professionnelle et ses publications hebdomadaires sur LinkedIn. Engagé au sein de la délégation régionale de l'Unep Bourgogne Franche-Comté, il sait combien la communication est la clé pour les métiers du paysage. Actuellement conducteur de travaux en Bourgogne (au sein de l'entreprise Paysages 2000), il aime rappeler qu'il est un « contemplateur du monde rural vivant », sa compétence première. On trouvera régulièrement sur son profil les coulisses de chantiers de paysage très divers (de l'écopâturage à l'intégration de bassin, en passant par la pose de terrasses en bois), le suivi des réalisations sur plusieurs années (chantier de parkings filtrants végétalisés, par exemple), et tout l'art de vivre le paysage du point de vue du jardinier, qu'il s'agisse de l'entretien d'un potager, de travaux de cueillette, de considérations sur la palette végétale ou de taille des arbres.

→ www.linkedin.com/in/pierre-viricel-724233108

Pourquoi le suivre ?

Parce qu'avec enthousiasme, simplicité, une pointe d'humour et une évidente passion, il démontre à merveille la multidisciplinarité des métiers du vivant tout en faisant œuvre de sensibilisation aux enjeux actuels de la profession.



Cycle de webinaires « Les fausses bonnes idées » par l'ARB Île-de-France

Les enjeux de préservation de la biodiversité font émerger un grand nombre de conseils, concepts et innovations. Pour mieux comprendre la situation afin de mieux agir, ce cycle de webinaires se donne pour mission d'explorer certaines des « fausses bonnes idées » les plus répandues. En effet, celles-ci ne sont en réalité pas toujours aussi écologiques et pertinentes sur le plan économique que l'on pourrait le croire. 3 replays d'émissions ayant eu lieu en 2024 sont déjà disponibles : « Les espèces exotiques envahissantes », « Les abeilles domestiques vs les pollinisateurs sauvages » et le dernier en date, « Les aménagements pour la petite faune. » Le prochain, dont la



date de diffusion n'a pas encore été confirmée, s'intitulera « Les microforêts urbaines ». Gilles Lecuir et Claire Houeix, chargés d'étude et écologues au sein de l'ARB ÎdF, balayeront à cette occasion les concepts fondamentaux de cette tendance paysagère.

→ www.arb-idf.fr/cycle-de-webinaires-les-faussees-bonnes-idees

Pourquoi les écouter ?

Parce que face à l'érosion de la biodiversité et aux impacts du changement climatique, certaines des réponses proposées aujourd'hui peuvent s'avérer carrément contre-productives à long terme.

Le fondateur du site Circular Metabolism, Aristide Athanassiadis, chercheur et enseignant en métabolisme urbain et territorial, estime que les solutions proposées aujourd'hui pour réduire la consommation de ressources et les émissions de polluants en ville « rentrent dans des silos, les rendant souvent contre-productives, voire délétères. » Diffusée selon un rythme bihebdomadaire, cette série donne la parole à des penseurs, chercheurs, praticiens divers pour mieux comprendre le « métabolisme » de nos villes et explorer les façons de réduire leur impact environnemental « d'une manière systémique, juste et contextualisée ». Dans l'épisode « Fuir les villes, habiter les campagnes ? », Sébastien Marot, philosophe, spécialiste d'histoire de l'environnement et professeur en école d'architecture de la ville et des territoires, s'attache par exemple à bâtir des scénarios où architecture et agriculture répondraient mieux aux crises socio-écologiques. Dans un autre, la jeune écologiste Camille Étienne décortique les ressorts de notre sentiment d'impuissance face à la crise climatique, tandis que l'architecte Matthias Rollot présente le concept des « biorégions » comme piste pour l'avenir.

→ www.circularmetabolism.com/podcast

Pourquoi les écouter ?

C'est l'immense pluralité des voix qui interpelle dans cette série, excellent moyen d'illustrer la complexité des enjeux auxquels nous faisons face. Et d'élargir le champ des problématiques quotidiennes des entreprises du paysage, pour une réflexion plus vaste.

Podcast Circular Metabolism



Neomach

ADDICTIVE MACHINE

*Machine addictive

Nova x30 & x40

- Cabine suspendue sur Silent-Blocs (brevetée)
- Joystick à commande proportionnelle
- Mémoire du débit hydraulique
- 4 roues motrices
- Bloc différentiel
- Auto-nivelage
- Bras télescopique flottant



Équipement
professionnel
pour travaux paysagers

BROYEUR DE PENTE
BROYEUR DE BRANCHES
DESSOUCHEUSE | CHARGEUR



AXXO

ÉQUIPEMENT



UNE TÊTE MOTEUR POUR DES APPLICATIONS MULTIPLES

LE MULTI-OUTILS LE PLUS ABOUTI, CONÇU POUR ACCOMPLIR TOUTES LES TÂCHES MÊME LES PLUS ARDUES

Révolutionnez votre travail avec cette nouvelle tête moteur Multi-Outils Pro X. Elle fait partie du système EGO qui rivalise avec l'essence. Ce nouvel outil permet d'effectuer toutes les tâches d'entretien des jardins et espaces verts. L'arbre en fibre de carbone offre une durabilité maximale. La puissance, sans égale, de sa batterie lui permet de travailler plus longtemps et avec les 14 outils raccordables il est le plus polyvalent.

Marque distribuée par:

 **ISEKI**
FRANCE
www.iseki.fr



SCANNEZ LE QR CODE POUR EN SAVOIR PLUS OU
RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE REVENDUEUR LE PLUS PROCHE.
Visitez le site www.egopowerplus.fr pour le trouver.

EGO
PRO X

SALON

Jardins, jardin 2025

L'aventure est dans les jardins ! Le thème de cette année nous convie à ouvrir tous les horizons, pour plus de fraîcheur et de bien-être dans notre cadre de vie citadin.

Cette grande fête du jardin urbain et de la nature en ville se situe pour la deuxième fois dans le parc de la Villa Windsor du bois de Boulogne à Paris. Elle attire un large public de particuliers, de décideurs publics et privés, et de médias, venu de toute la France. L'Unep en est l'un des partenaires majeurs. Jardiniers, paysagistes, chercheurs mais aussi artistes et designers répondent présents afin d'explorer toutes les directions conduisant à une amélioration des paysages urbains. Avec l'objectif affirmé de participer activement à une végétalisation durable de notre environnement, créatrice de biodiversité.

Le sociologue Jean Viard, jardinier passionné et auteur de l'ouvrage *L'individu écologique, naissance d'une civilisation*, est le parrain de cette édition qui s'annonce encore plus festive que les précédentes et riche en innovations !

Comme chaque année, la manifestation s'ouvre sur la Journée des pros, le mercredi, permettant aux acteurs de l'ensemble de la filière de se rencontrer. À cette occasion, la Maison des Jardiniers accueille un joli panel de conférences. Moment fort à ne pas manquer : l'annonce des résultats des différents concours et du Grand Prix, décernés en présence de tous les professionnels.

L'Unep et VALHOR sont partenaires pour faire rayonner les différents métiers, en soutenant ces concours, dont celui des Petits jardins urbains et celui du Petit potager et du balcon fleuri. Ces deux instances proposent aussi

l'animation de l'Allée de la biodiversité, avec un grand quiz du végétal destiné à tous les publics les jours suivants. De son côté, l'Unep assure la maîtrise d'œuvre du grand jardin éphémère, créé avec le concours du Maître Jardinier Antoine de Lavalette pour offrir un espace à voir et pour recevoir, source d'inspirations multiples.

L'Unep s'implique également dans le Grand Prix du Petit Jardin Urbain, en permettant aux professionnels de candidater en tant qu'invités : ils peuvent ainsi présenter leurs talents sur des parcelles offertes de 12 m², économes en ressources et en temps, en matériel et matériaux, afin de se faire connaître et attirer de nouveaux clients.

Une charte élaborée en partenariat avec l'Unep a pour but de guider les candidats : il s'agit en effet de mettre le végétal au cœur des réalisations, de maximiser l'emploi de matériaux responsables et le réemploi, ainsi que l'infiltration des eaux de pluie et la vie du sol. Valoriser les équipes ainsi que les fournisseurs est aussi l'une des priorités pour attirer de nouveaux collaborateurs, la filière restant pourvoyeuse d'emplois à tous les niveaux.



Pour la deuxième année, le salon aura lieu dans le parc de la Villa Windsor
© DR

Une édition 2025 qui s'annonce encore plus festive que les précédentes et riche en innovations !



« Expéditions urbaines » des Jardins de Gally



« Extrait édaphique », par Sports & Paysages



« Jardin de lune » de l'entreprise Captain Végétal



« Le jardin explorateur » de Quentin Wallon



« Délices du Périgord »
jardin de Franck Serra en 2024
© Bénédicte Boudassou

Petits et grands jardins

L'ADN de la manifestation est de montrer la créativité des professionnels du secteur. Grands jardins éphémères, petits jardins urbains et potagers sont donc au cœur des festivités. Cette démonstration d'idées, de savoir-faire, d'associations de plantes, matériaux, mobiliers et structures surprend chaque année par l'inventivité des concepteurs et la dextérité des équipes. C'est l'occasion pour tous les visiteurs de découvrir des innovations et d'aborder la création sous différents angles mis en scène par des professionnels aguerris.

Parmi les grands jardins présentés cette édition, un voyage est proposé par l'équipe des Jardins de Gally avec la création « Expéditions urbaines », où les collections d'espèces aux connotations australes dynamisent la structure régulière d'un labyrinthe d'ifs et de charmille. Ce jardin restera ensuite de façon pérenne

dans le parc de la villa. L'entreprise Sports & Paysages s'intéresse, elle, aux sols avec « Extrait édaphique », une île de verdure flottante révélant les systèmes racinaires aux visiteurs. Cette nouvelle perspective change le regard que l'on porte sur les plantes et le jardinage ! Pour Sylvère Fournier, Maître Jardinier 2015, il faut partir à l'aventure dans le chaos urbain avant d'atteindre un refuge végétal où se ressourcer.

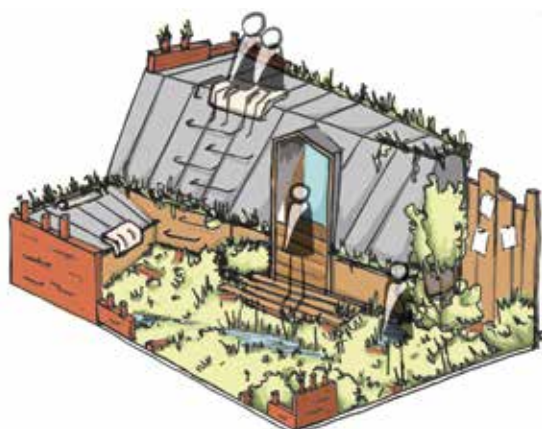
Autre création inspirante, le « Jardin de lune » de l'entreprise Captain Végétal qui associe végétal et minéral, où le visiteur peut se prendre pour un astronaute botaniste ! Invitant à une réflexion prospective, « Notre maison jardin » de l'entreprise Horticulture & Jardins place la forêt au cœur de la ville, en prenant appui sur les écosystèmes liés aux arbres, qui rendent les sols fertiles et sont un maillon indissociable du cycle de l'eau.



« Notre maison jardin » de l'entreprise Horticulture & Jardins



L'esprit Robinson, par la MFR de l'Institut Rural des Mauges



« Sous le ciel de Paris »,
création des étudiants de l'ESAJ



« Mille après-midi d'été » par Antoine de Lavalette
© Laurent Guichardon, Jardins, jardin 2024

Balcons et petits jardins urbains

Du côté des balcons et petits jardins urbains, la démonstration des nouveaux talents est également au rendez-vous avec notamment « Le jardin explorateur », véritable cabinet de curiosités végétales de Quentin Wallon, et « Sous le ciel de Paris », la création des étudiants de l'ESAJ pour une nature rafraîchissante en cœur de ville jusque sur les toits. L'esprit Robinson s'immisce sur le balcon avec de quoi cultiver et se cultiver, quelques mètres carrés mis en scène par l'équipe des étudiants de l'Institut rural des Mauges (MFR) : de la table au hamac en passant par la bibliothèque, les plantes en pot, les herbes à cueillir et les oiseaux à observer, l'aménagement des lieux regorge d'idées à appliquer chez soi.

Jardins, Jardin
du 21 au 25 mai

Journée réservée aux professionnels
le 21 mai,
Parc de la Villa Windsor,
bois de Boulogne, Paris (75).

Programme de conférences dédiées
aux professionnels, élaboré par l'Unep,
à consulter sur :

→ www.jardinsjardin.com



« Jardin urbain bio-inspiré »
par Anne Cabrol en 2024
© Bénédicte Boudassou

UNE STRUCTURE UNIQUE QUI S'ADAPTE
À TOUS TERRAINS ET REVÊTEMENTS

DEVENEZ INSTALLATEUR AGRÉÉ

REJOIGNEZ NOTRE **RÉSEAU NATIONAL** DE PLUS DE
150 PARTENAIRES INSTALLATEURS & CONCESSIONS



ESTIMEZ VOS PROJETS
VIA LE CALCULATEUR SUR

www.terrassteel.com



SCANNEZ LE QR CODE POUR DÉCOUVRIR
LES AVANTAGES DE REJOINDRE LE RÉSEAU



VOUS SOUHAITEZ DEVENIR INSTALLATEUR ?

VOUS VOULEZ PLUS D'INFORMATIONS ?

Contactez-nous par téléphone ou mail

04 68 54 60 68
info@terrassteel.com



SALON

VALHOR et les entreprises du paysage

L'interprofession, qui vient de fêter ses 20 ans, a élu son nouveau président en novembre dernier. Tour d'horizon des défis de ce mandat et des enjeux à l'égard des entreprises du paysage.



Arnaud Crosnier, Dominique Laureau, Florent Moreau, Nicolas Buchoul, Gilles Ravot, Michel Audouy, Yves Moinet
© Alex

Une filière « longue » où pèse le paysage

VALHOR est un outil au service des professionnels, dont les missions visent à répondre à diverses problématiques du quotidien des entreprises.

Pour rappel, l'Interprofession se répartit en 3 collèges :

Production :

Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et des Pépinières (VERDIR), Fédération Française Coopération Fruitière Légumière Horticole (FELCOOP), L'Union Française des Semenciers (UFS), La Coordination Rurale – Union nationale (CR)

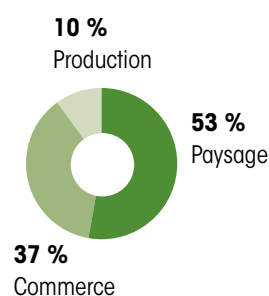
Commerce :

Jardineries et Animaleries de France, Fédération Française des Artisans Fleuriste (FAFF), Fédération Nationale des Grossistes en Fleurs et Plantes (FGFP), Association des libres-services agricoles (FLORALISA)

Paysage :

Unep et Fédération Française du Paysage (FFP).

Selon les derniers chiffres émis par FranceAgriMer en août dernier, avec ses 8,1 milliards € de chiffre d'affaires annuel (dont 7,7 pour les seules entreprises du paysage), le collège Paysage dans son ensemble porte plus de la moitié du CA de la filière. Il défend les intérêts de 33 750 entreprises, et représente 136 050 emplois (entrepreneurs du paysage, paysagistes concepteurs, engazonneurs, élagueurs...), soit les 3/4 des actifs réunis sous la bannière VALHOR. De l'amont à l'aval de la filière, les intérêts économiques des différentes familles sont en grande partie interdépendants, la « matière première » végétale produite par les uns étant achetée puis valorisée, plantée, entretenue ou revendue par les autres. À ce titre, la prépondérance du secteur du paysage dans la filière est à nuancer par ce constat : il ne représente en valeur que 14 % des débouchés du collège Production (8 % pour les entreprises du paysage, 6 % pour les collectivités).



Répartition du CA porté par les différents collèges de VALHOR



Florent Moreau,
nouveau président de VALHOR
depuis novembre 2024
© Alexandre Bourgois

« Nous avons tout à gagner en jouant la carte d'une identité portée par le tronc commun qu'est le végétal. »

Florent Moreau

Enjeux convergents et spécificités

Au sein de VALHOR, les ambitions communes sont toutefois évidentes : améliorer l'attractivité de la filière, intensifier l'engagement de chacun dans la biodiversité et la transformation vers des pratiques plus vertueuses pour les écosystèmes. En toute logique, le dénominateur commun de ces dix familles, à la croisée de nombreuses problématiques partagées, demeure le végétal.

Pour autant, la complexité de VALHOR réside dans sa capacité à arbitrer les intérêts de ses différentes familles qui, sur le plan de la gouvernance, ne sont pas représentées proportionnellement aux enjeux financiers et humains qu'elles défendent. Elles n'ont d'ailleurs pas toutes le même ministère de tutelle, les mêmes conventions collectives ni les mêmes organismes de sécurité sociale. D'où le système d'alternance des Collèges à la présidence de VALHOR, au fil des mandats.

Il s'agit donc, pour les différentes fédérations, de faire front commun sans renier ni leurs héritages ni leurs singularités. « Outre nos racines agricoles, l'une des spécificités du Paysage, remarque Laurent Bizot, président de l'Unep, demeure la qualité permanente du dialogue social que nous cherchons à entretenir, en plus du lien privilégié avec les chefs d'entreprise, y compris ceux des nombreuses TPE que nous défendons et qui n'ont aucun salarié ! »

Jonction entre héritage et avenir

Le premier enjeu de tout nouveau président de VALHOR est de découvrir les deux Collèges qui ne sont pas le sien ! Florent Moreau, artisan fleuriste de métier, en est très conscient.

Désireux de s'approprier le secteur au sens large, il a également à cœur de délocaliser certains événements VALHOR en région : un signal très positif. Ainsi le premier Conseil d'administration de l'interprofession sous son mandat se tiendra à Bordeaux, dans les locaux de la délégation régionale de l'Unep. Celui de septembre aura lieu dans le Var, concomitamment avec les WorldSkills, vitrine majeure de valorisation de toute la filière.

Pour Florent Moreau, les concours de reconnaissance des végétaux ou l'outil de formation et d'évaluation numérique TEPIK sont autant d'outils transverses auxquels VALHOR doit continuer à contribuer. « Nous avons tout à gagner en jouant la carte d'une identité forte portée par le tronc commun qu'est le végétal », expose-t-il. Admiratif du travail accompli par Catherine Muller sur l'identité de marque de VALHOR, il entend capitaliser sur cet acquis pour améliorer à la fois la visibilité et la transversalité des métiers du végétal. Les trois piliers de son mandat sont : Attractivité des métiers, Transition & RSE, Intelligence économique et compétitivité.

3 questions à Nicolas Buchoul

Entrepreneur du paysage à Cestas (33)

Vice-président VALHOR en charge des relations avec les entreprises

Trésorier du Bureau Unep Nouvelle-Aquitaine

Rappelez-nous la raison d'être de VALHOR

NB : En France, les interprofessions sont nées après-guerre, en réponse à deux enjeux conjugués. Le premier, sortir le pays du rationnement alimentaire : produire plus et mieux. Le second : en mécaniser et moderniser l'agriculture, en lien avec le plan Marshall. L'État a donc demandé aux divers opérateurs de se structurer par le biais d'organisations collectives, en s'appuyant sur plusieurs axes : innovation technique, labels qualité, promotion sectorielle... Au travers de ses différentes missions, VALHOR doit fonctionner comme une coopérative, où 1 + 1 font 3. Que l'on soit élu ou permanent des différentes fédérations, le végétal nous lie, il est notre fil vert !

Comment l'Unep contribue-t-elle à ce grand-œuvre collectif ?

NB : L'Unep, en tant que première composante de l'interprofession, a un rôle moteur. Elle a, de fait, un rôle d'entraînement sur plusieurs familles connexes. Une des grandes forces de l'Unep, complémentaire à la structuration de VALHOR, est la richesse et la solidité de son maillage territorial, avec ses 13 régions, composées d'autant de noyaux durs d'adhérents investis et de délégations régionales salariées engagées. La logique interprofessionnelle est déjà très avancée, concrètement, depuis plusieurs années. Je pense aux Rencontres du paysage urbain, nées dans ma région, en Nouvelle-Aquitaine, aux WorldSkills, aux Concours régionaux de reconnaissance de végétaux : ces événements, entraînés par l'Unep, réunissent invariablement (et au minimum) la FFP, VERDIR et HORTIS, dans une optique de cocréation d'événements rassembleurs. VALHOR doit aussi accompagner ces démarches régionales qui ont fait leurs preuves, en complément d'actions nationales. L'Unep restera bien entendu très vigilante sur les inévitables arbitrages imposés par la pluralité des enjeux et très attentive à la juste représentation des entreprises du paysage au sein des instances gouvernementales.

Compte tenu de son poids dans la filière, elle restera exigeante sur un juste retour des efforts consentis, tout en demeurant constructive et résolument tournée vers l'avenir, aux côtés de Florent Moreau.

Quel est pour vous le sujet le plus fédérateur ?

NB : L'eau me semble le sujet crucial car il est le plus visible, le plus « tangible » pour les pouvoirs publics. Toute la filière est bien entendu impliquée depuis l'amont, mais lorsque le sujet cristallise crispations et débats, c'est l'aval qui est dans la ligne de mire : dit autrement, ce sont nos professionnels du paysage qui arrosent les végétaux une fois plantés ! Pour moi, l'eau est véritablement la clé d'entrée naturelle du végétal dans les ministères, où l'Unep demeure un interlocuteur incontournable. J'ai une pensée particulière pour la délégation régionale Unep Occitanie, où l'enjeu d'une bonne utilisation des ressources en eau pour un arrosage raisonné en période de sécheresse a été largement porté par Charles Parvais, référent eau pour cette région. Ce fut l'occasion d'expliquer aux pouvoirs publics que l'eau se cultive ! L'ensemble des professionnels du végétal se sont ensuite réunis autour de la préfecture des Pyrénées Orientales pour signer la charte d'engagement « Arrosez utile, Cultivez la vie », formalisée sous l'égide de VALHOR. Le maillage territorial de l'Unep est un atout pour défendre ce genre de sujets. La prise de conscience se fait là où les impacts sont les plus manifestes. Et on trouve les solutions là où l'engagement sur le terrain est particulièrement dynamique et apte à communiquer, dans le but de généraliser ces solutions. Typiquement, la Charte nationale interprofessionnelle sur l'eau, récemment publiée, n'a de sens que si elle est déclinée dans chaque territoire.

→ www.valhor.fr

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr



Nicolas Buschoul
© Romain Cabon



L'eau, un sujet fédérateur

HONDA

LES NOUVELLES TONDEUSES ROBOTS **Miimo**

ADAPTÉES À TOUS LES JARDINS

SILENCIEUSES

RÉACTIVES

ASSEMBLÉES
EN FRANCE
HONDA

CONNECTÉES*

QUALITÉ DE COUPE
& RENDEMENT
OPTIMISÉS

SÉCURISÉES



honda.fr

Honda France

* Application miimo monitor disponible pour les 1500 live** et 2500 live*** Connectée - ** HRM1000 à HRM4000 Live*

FORMATION

Parlons Paysage 2025



Pour renforcer l'adéquation des formations avec les besoins des professionnels, quoi de mieux que le dialogue ? Pour la 2^e année, des entreprises des Pays de la Loire ont reçu plusieurs formateurs issus d'établissements de la région.



En sortie terrain sous la houlette de AGEV Solutions, à Cholet (49)
© DR

Linauguré l'an passé, le dispositif mis en place par la délégation régionale Unep des Pays de la Loire, en collaboration avec le Conseil Régional et la Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DRAAF), a tant plu qu'il a été renouvelé. Du 29 janvier au 28 février dernier, 8 entreprises du paysage ont accueilli au total près de 60 formateurs.

Pour échanger concrètement sur l'avenir et les enjeux de la profession, chaque entreprise avait proposé une thématique : biodiversité au jardin, choix des végétaux, surfaces perméables, problématiques de l'arbre en zone urbaine... Autant de sujets nourrissant la réflexion sur les métiers du paysage, dont la montée en compétence dans le contexte de la transition écologique est indispensable. Sans oublier la nécessaire compréhension des attentes des jeunes afin de favoriser leur insertion professionnelle et de mieux répondre aux enjeux d'attractivité des métiers.

Croiser les regards pour mieux se comprendre

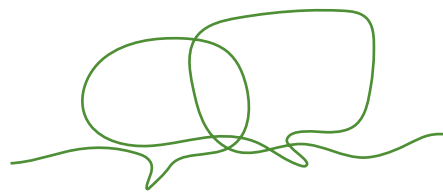
Parmi les entreprises participant à l'opération, AUBRY PAYSAGE. Marlène Pinson, présidente départementale de l'Unep pour la Mayenne et associée gérante de cette entreprise implantée à Changé (53), a eu le plaisir d'accueillir 6 formateurs issus de 4 établissements différents : « Cette variété d'écoles et d'enseignants, spécialistes dans différentes matières, a donné lieu à des échanges très constructifs. Entre l'édition 2024 de Parlons Paysage et celle de cette année, les établissements n'étaient pas les mêmes, ce qui a permis d'élargir le spectre, y compris en dehors du département. »

**Près de
60 formateurs
accueillis
par 8 entreprises
du paysage**



Discussions autour de places de stationnement végétalisées avec AGEV Solutions, à Cholet (49)

Les journées se sont déroulées en deux temps : après une présentation de l'Unep et du mode de fonctionnement de l'entreprise hôte, l'après-midi était consacré aux échanges thématiques. AUBRY PAYSAGE a axé sa journée sur le thème « choix des végétaux au jardin ». Marlène Pinson commente : « Nous sommes convaincus que cette connaissance est essentielle dans notre métier pour créer les jardins mais aussi pour les entretenir. C'est aussi à nous, en entreprise, d'inciter à améliorer ce savoir vert, à tous les niveaux et à toutes les étapes de la vie professionnelle. »



« C'est aussi à nous, en entreprise, d'inciter à améliorer notre connaissance des végétaux, à tous les niveaux et à toutes les étapes de la vie professionnelle. »

Marlène Pinson,
Associée gérante chez Aubry Paysage



Chez M Paysage, jardinier paysagiste en Vendée

Le trait d'union à l'échelle locale

Un partage d'idées qui doit bénéficier à tous les acteurs concernés : établissements de formation, apprenants et entreprises.

Le partage d'idées qui résulte de ces moments de dialogue doit bénéficier à tous les acteurs concernés : établissements de formation, apprenants et entreprises. Pour les formateurs, l'intérêt de Parlons Paysage est de mettre en commun les bonnes idées de leurs homologues, avec pour vis-à-vis des professionnels rompus aux pratiques de terrain... qui recruteront ensuite les apprenants formés. Ces derniers, mieux engagés dans la montée en compétence requise par leurs futurs employeurs, auront plus de chance de s'épanouir dans leur métier. « Les formateurs comprennent mieux comment l'on fonctionne, concrètement, en entreprise, abonde Marlène Pinson. Ces journées sont pour eux une immersion brève mais très utile pour mieux expliquer aux jeunes la réalité du monde du travail. »

Et du côté des professionnels, ces rencontres permettent de mieux appréhender les tendances sur la façon d'enseigner. « Tous les établissements n'ont pas la même approche des matériaux, de l'entretien des espaces verts, des végétaux. Sur le plan pratique, certains établissements font s'exercer les apprenants sur site, quand d'autres mettent en place des partenariats qui permettent de faire travailler les jeunes sur des chantiers in situ. »

Les rencontres, toujours très conviviales, poursuivent un objectif commun : la réussite des apprenants. À noter que l'idée de Parlons Paysage a essaimé dans d'autres régions, portée par les délégations Unep de Normandie, d'Auvergne-Rhône-Alpes et des Hauts-de-France, qui inaugurent cette année leur première édition !

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr



PLOTS RÉGLABLES POUR TOUS TYPES DE TERRASSES



Avec l'arrivée du printemps, il est temps de penser à vos projets de terrasses !

Réaliser une terrasse de manière conventionnelle n'est pas toujours chose aisée. Dilatation des joints, difficulté pour évacuer les eaux, maîtrise des pentes... Toutes ces problématiques compromettent fortement la pérennité de la terrasse. C'est dans ce contexte que la pose sur plots s'est très vite imposée, répondant à toutes les contraintes rencontrées sur les chantiers.

Préparez-vous à profiter pleinement de vos espaces extérieurs avec Buzon, votre partenaire de confiance pour des terrasses durables et esthétiques.



Plots réglables
de 12 à 955 mm



Solution
écoresponsable



Maîtrise et création
de **pente jusqu'à 5%**



Large gamme
d'accessoires pour
les finitions de la terrasse



Stabilité élevée grâce
à une **large tête de plot**





Concours

Trophée des paysages de demain



Remise du prix Environnement pour l'entreprise SN Muller Paysages

Destiné aux professionnels du paysage, ce concours créé en 2024 a décerné ses prix pour la deuxième année, le 7 mars dernier. Un moment d'émotion pour les lauréats et une fête pour la profession.



SN Muller Paysages s'est vue récompensée pour l'aménagement d'un jardin autour d'une maison contemporaine
© SN Muller Paysages

Divisé en deux catégories, Créativité et Environnement, le Trophée des paysages de demain veut rendre hommage à l'inventivité et aux compétences des entreprises qui font rayonner le métier. Il est soutenu par le bureau régional de l'Unep Grand-Est. Les prix ont été remis à l'occasion du salon Extérieurs et Jardin & Ma Planète Bio, au Parc Expo de Mulhouse. Tourné vers le bien-vivre et le jardinage au naturel, ce salon a en effet permis aux visiteurs de découvrir les dernières tendances en matière de décoration extérieure et surtout de trouver de nouvelles idées pour embellir leur jardin, afin d'en faire un espace source de bien-être, réalisé et entretenu dans les règles de l'art.



Remise du prix Créativité
pour l'entreprise Comme un jardin

Cette inspiration a pu être apportée par les candidats au concours, tous professionnels aguerris du paysage. Sur les dix entreprises ayant concouru, deux ont été récompensées pour la grande qualité de leurs réalisations.

L'entreprise Comme un jardin s'est vu attribuer le prix Créativité, pour un espace paysager à l'anglaise dans un petit jardin de ville. Les contraintes de la parcelle (terrain en longueur assez étroit à l'arrière de la maison) et les défis techniques associés (accès difficile, impossible avec des machines) ont été contournés de main de maître. L'effet couloir a été gommé par une allée serpentant entre de grands massifs remodelés pour profiter de niveaux différents. La palette végétale, très riche, mêle avec justesse des arbustes et de nombreuses plantes vivaces dans le but de créer des massifs à l'anglaise où les hauteurs, les couleurs et les silhouettes s'associent idéalement. Chaque saison a également été prise en compte, afin de conserver un attrait tout au long de l'année.

L'entreprise SN Muller Paysages a reçu le prix Environnement pour son projet complet d'aménagement d'un jardin bucolique autour d'une maison contemporaine, au milieu des champs. La répartition des espaces a été étudiée de façon à offrir plusieurs centres d'intérêt dans ce lieu de vie familiale où enfants et parents souhaitent favoriser les activités en lien avec la nature. Les différentes zones – potager, aire de jeux, espace détente, massifs, terrasse, poulailler – se structurent autour d'une promenade où chacun peut trouver des occupations. La conception des scènes végétales a pris en compte les plantes mellifères afin de ramener une biodiversité végétale et animale dans le jardin. Ont été enfin privilégiés les matériaux locaux, naturels et issus de circuits courts.



Prix Créativité pour un espace paysager à l'anglaise
dans un petit jardin de ville, après plantation
© Comme un jardin



Le même espace, quatre ans plus tard,
s'est transformé en écrin de verdure
© Comme un jardin

Bravo à ces deux entreprises, et à tous les professionnels qui osent aujourd'hui montrer leur travail pour valoriser le métier et attirer de nouvelles vocations. Rendez-vous l'an prochain pour la troisième édition du concours !

→ www.parcexpo.fr

**Le salon Extérieurs
et Jardin
& Ma Planète Bio,
au Parc Expo de
Mulhouse : à la
découverte
des dernières
tendances
pour embellir les
jardins.**

Le génie écologique Au service du vivant

S'inspirant des Solutions Fondées sur la Nature (SNF), le génie écologique est bien davantage qu'un simple concept : il est une réponse concrète aux défis climatiques et environnementaux actuels. Il nous concerne donc tous, les entreprises du paysage en tête.

Par Mélanie Biville Bindelli



Confortement de berges
à Carpentras
© Compagnie des Forestiers

La protection de la biodiversité est désormais reconnue comme un défi majeur pour notre société. Elle est en effet considérée comme notre meilleure alliée pour contenir les effets du dérèglement climatique, le vivant permettant à la fois l'atténuation et l'adaptation au changement. Il est par exemple admis que la préservation des écosystèmes est le seul rempart possible à la crise de l'eau que nous rencontrons aujourd'hui. Leur prise en compte dans les projets d'aménagement des territoires est primordiale et doit se généraliser. C'est dans ce but que s'est tenue la 1^{re} édition du Salon de la Biodiversité, les 19 et 20 novembre derniers, au cœur du Salon des Maires et des Collectivités à Paris.

Organisé par l'Union Professionnelle du Génie Écologique (UPGE), en partenariat avec l'Unep, l'événement a mis en lumière la montée en puissance de la filière du génie écologique. La demande a en effet connu une croissance de 15 % par an ces dernières années et sera à minima équivalente pendant les 7 prochaines selon Patrice Valantin, président de l'UPGE. Alors, activité annexe ou marché à conquérir ? On vous aide à y voir plus clair.

◀
Réalisation
de fascines en saule
sur le site Lafarge
de Cavaillon
© Compagnie
des Forestiers

Divers acteurs, pour un enjeu commun

L'ensemble des acteurs s'accordent sur ce point : l'enjeu principal du génie écologique est la résilience des écosystèmes. Or « la maîtrise des grands équilibres, parfois même la notion de bien commun, n'est pas encore dans la culture de tous », remarque Patrice Valantin. « Elles se mettent en place, la notion de services écosystémiques, par exemple, étant de plus en plus comprise et appréhendée. » Cependant, « il ne s'agit pas tant de préserver les écosystèmes, lesquels sont tout à fait capables de se préserver par eux-mêmes », précise-t-il, « mais plutôt de nous y intégrer, ce qui n'est pas du tout la même chose. C'est tout un mode de pensée qu'il faut changer. »

Que l'humain aménage l'espace et qu'il ait des impacts sur son environnement, pourquoi pas ? Mais il doit s'assurer que ces impacts ne remettent pas en cause la pérennité des écosystèmes.

Lorsqu'il a créé son entreprise en 2002, « la frontière entre la forêt, le paysage, les travaux publics et le génie écologique n'était pas évidente », indique Patrice Valantin, « le terme de génie écologique n'existait même pas encore » ! La ligne de démarcation entre une entreprise du paysage très engagée en matière de biodiversité et une entreprise de génie écologique était parfois ténue. Il était donc essentiel de faire reconnaître le génie écologique comme une activité métier à part entière : telle est la stratégie de développement suivie par l'UPGE, depuis sa création.

Un axe important : travailler sur des normes de reconnaissance des exigences de compétences, en insistant sur la différence entre « travailler avec le vivant » et « travailler pour le vivant ». Car c'est bien là que se situe la frontière entre l'activité de paysage traditionnelle, dont la finalité est avant tout ornementale ou fonctionnelle, et l'activité de génie écologique dont les bénéficiaires sont d'abord les espèces : « Nous travaillons au profit de la grenouille, du papillon ou d'une plante protégée. Ensuite nous trouvons quelqu'un pour financer les travaux. »



« Il ne s'agit pas tant de préserver les écosystèmes, lesquels sont tout à fait capables de se préserver par eux-mêmes, mais plutôt de nous y intégrer, ce qui n'est pas du tout la même chose. »

Patrice Valantin
Président de l'UPGE



© Unep



Des pionniers en Alsace

Pascal Maurer dirige l'entreprise Nature et Techniques à Muttersholtz (67), depuis 2020. Lorsqu'il l'intègre comme salarié en 2000, il a pour bagages sa passion pour les milieux naturels et sa formation terrain de plusieurs années sur les sites du Conservatoire d'Espaces Naturels d'Alsace, le premier CEN créé en France en 1976. La région a été en effet fortement impactée, aux XIX^e et XX^e siècles, par les travaux de canalisation du Rhin notamment. De nombreux milieux naturels ont disparu, et avec eux toutes les espèces inféodées. Le volet naturaliste s'est donc imposé : il s'agissait alors de greffer des outils et des techniques issus du paysage et du monde rural agricole, pour répondre à des sollicitations bien précises. « L'ADN de l'entreprise, créée en 1991, est la restauration des milieux naturels », précise Pascal Maurer. Son siège social est d'ailleurs situé en zone inondable, un site où le milieu naturel fait ainsi l'objet d'enjeux environnementaux et de biodiversité très forts.

Lorsque les besoins des collectivités locales sur ce sujet se sont développés, le caractère innovant de sa démarche lui a permis d'initier de nombreuses expérimentations en région alsacienne, en particulier des travaux de gestion des ripisylves par des coupes douces. L'activité se développe alors progressivement, au fil des opportunités et des budgets. Ses collègues et lui mesurent l'importance de l'impact de leur intervention sur les milieux qu'ils restaurent, reprennent d'anciennes pratiques adoptées avant la forte mécanisation, lorsque l'homme travaillait au rythme de la nature. « C'est une forme de retour en arrière, mais très cohérent : il n'y avait rien à inventer, juste à réinventer et se réapproprier le savoir », résume Pascal Maurer. En laissant une grande place à la contemplation, « car il faut d'abord observer, analyser, comprendre, avant de se lancer. La meilleure formation consiste à aller se promener dans la nature et à observer. Connaître les espèces, voir comment elles se comportent, dans quel milieu ou encore dans quel habitat. On gagne ainsi beaucoup de temps, il suffit ensuite d'essayer de le reproduire à l'échelle du XXI^e siècle ».



« La meilleure formation consiste à aller se promener dans la nature et à observer. Connaître les espèces, voir comment elles se comportent, dans quel milieu ou encore dans quel habitat. On gagne ainsi beaucoup de temps, il suffit ensuite d'essayer de le reproduire à l'échelle du XXI^e siècle. »

Pascal Maurer
Président de la SAS Nature et Techniques

Restauration de l'île aux Oiseaux à Kembs
© Pascal Maurer





Restauration de cours d'eau phréatique et aménagement de zones humides
© Pascal Maurer

**Participer à la biodiversité
c'est cultiver un état d'esprit
pas toujours vendeur
et loin du "biobusiness"**



Une certaine philosophie

Pour cela, il faut garder à l'esprit un point important, rappelle cet entrepreneur, membre du Groupe Technique Métier (GTM) génie écologique de l'Unep : l'humilité. « Face à la nature, on ne peut rien brusquer, sa résilience s'opère sur un temps long, il y a rarement une belle réalisation à montrer dès la fin du chantier. » Par ailleurs, certaines notions ne sont pas très « commerciales ». Par exemple, certaines espèces telles que le crapaud calamite ou certaines libellules n'ont pas besoin de végétation, elles ont juste besoin d'un substrat. « Si nous n'en tenons pas compte, nous faisons l'impasse sur une partie de la biodiversité, et dans ce cas on ne fait pas correctement le travail », précise-t-il, ajoutant que dans certains cas, plutôt que de végétaliser, il faut savoir ne rien faire et laisser la nature travailler.

C'est cela aussi, participer à la biodiversité : cultiver un état d'esprit pas toujours vendeur. C'est un peu l'ère du « biobusiness » face à un métier de passion et de convictions. Ses confrères et lui se considèrent comme des acteurs aptes à gommer les erreurs faites par le passé, à revenir en arrière et donner aux écosystèmes trop dégradés le petit coup de pouce qui permettra à la nature de retrouver sa capacité d'évoluer et de se stabiliser.



Travaux de restauration du ruisseau de La Boisardière à Divatte-sur-Loire. L'objectif était de redonner une forme « naturelle » à ce cours d'eau tout en permettant l'accès au public.

© AGEV

Un métier à part ?

Reinstaller les conditions favorables pour faire en sorte que les écosystèmes soient résilients, tel est également l'objectif décrit par Matthieu Le Meur, codirigeant de la société AGEV à Cholet (49). Lui-même issu du monde du paysage traditionnel, ses convictions l'orientent vers le génie écologique en 2015. Il crée l'entreprise en 2017 et emploie aujourd'hui une quarantaine de personnes, dédiées à 100 % au génie écologique. Pour aller plus loin, il intègre le GTM génie écologique de l'Unep, qu'il préside depuis 4 ans. Matthieu Le Meur l'affirme, « lorsqu'on termine un chantier, ce n'est pas la fin, ce n'est en réalité que le début de la résilience. Cela change complètement l'approche du dossier. Le métier du génie écologique est à la croisée d'autres métiers, sans être vraiment l'un ou l'autre ». Il identifie trois acteurs essentiels : les entreprises du paysage, celles du secteur des travaux publics et les entreprises rattachées à l'UPGE. L'A-IGÉco, dont il est secrétaire du bureau depuis 1 an, fédère l'ensemble. « Il faut clarifier les choses, dit-il, fédérer la filière en devenir, la rendre cohérente et mettre les ressources en face des besoins. »



« Lorsqu'on termine un chantier, ce n'est pas la fin, ce n'est en réalité que le début de la résilience. Le métier du génie écologique est à la croisée d'autres métiers, sans être vraiment l'un ou l'autre. »

Matthieu Le Meur
Codirigeant de AGEV

Définitions officielles

Ingénierie écologique : Ensemble des connaissances scientifiques, des techniques et des pratiques qui prend en compte les mécanismes écologiques, appliqué à la gestion de ressources, à la conception et à la réalisation d'aménagements ou d'équipements, et qui est propre à assurer la protection de l'environnement.

Génie écologique : Conduite de projets qui, dans sa mise en œuvre et son suivi, applique les principes de l'ingénierie écologique et favorise la résilience des écosystèmes.

Écosystème : Système (ensemble de composants formant un tout organisé) concret liant êtres vivants, éléments non vivants, conditions climatiques et géologiques. L'ensemble de ces composants bio-physico-chimiques interagissent entre eux et constituent une unité fonctionnelle de base en écologie.

Source : Norme NF X10-900 « Biodiversité et génie écologique. Méthodologie de conduite de projet en faveur des écosystèmes. »



Une filière qui s'organise

Organiser une filière émergente, telle est la volonté exprimée par le ministère de la Transition écologique dans sa première feuille de route du génie écologique en 2012, puis lorsqu'il soutient la création de l'A-IGÉCO en 2014. En véritable tête de réseau, l'association regroupe les réseaux professionnels de l'ingénierie et du génie écologiques. On retrouve parmi eux l'UPGE, l'Unep ou encore l'Association Française Interprofessionnelle des Écologues (AFIE), dont est membre Sylvain Moulherat, président de l'A-IGÉCO depuis juin 2024. Ce docteur en écologie dirige également TerrOïko, « une entreprise innovante, interface entre la recherche en écologie et les besoins des gestionnaires et aménageurs territoriaux ».

Le rôle de l'A-IGÉCO consiste essentiellement à « animer, structurer et faire connaître la filière de l'ingénierie écologique, sans se substituer à l'activité de ses membres pour, à terme, obtenir une reconnaissance de cette filière à tous les niveaux », explique sa déléguée générale, Mélanie Cornet. Une nouvelle version de la feuille de route initiale du ministère est en cours, définissant les orientations à l'horizon 2030 et les actions nécessaires pour développer et valoriser la filière. Soit 52 actions au total, regroupées autour de 8 ambitions principales concernant tant la formation que la recherche, la communication, la fourniture de matériels et de semences, l'organisation de la commande publique, l'accompagnement des gestionnaires d'espaces publics ou encore le soutien aux bureaux d'études et entreprises de travaux, spécialisées ou non. 22 actions seront pilotées par l'A-IGÉCO et les membres de son réseau.

Le Prix National du Génie Écologique 2024

Co-organisé par l'A-IGÉCO et l'OFB depuis 2014, en partenariat avec le ministère de la Transition écologique, le Prix National du Génie Écologique permet de valoriser des projets de qualité afin de montrer que le génie écologique peut répondre à de nombreux enjeux opérationnels. Il contribue ainsi, à travers les projets lauréats, à partager les bonnes pratiques en faveur de la biodiversité et à favoriser le développement de la filière. Le prix récompense collectivement l'ensemble des acteurs ayant œuvré à des projets de génie écologique exemplaires, du maître d'ouvrage à l'entreprise de travaux.

La 5^e édition s'est tenue les 19 et 20 novembre 2024 à Paris, au sein du salon des Maires et des Collectivités. Elle introduisait, en plus des catégories habituelles, un Prix spécial Milieux urbains. 9 projets exemplaires ont été récompensés. Plusieurs entreprises du paysage étaient associées aux lauréats. Parmi elles figure l'entreprise du paysage Green Style (69), dans le cadre des travaux de protection contre les crues et de restauration environnementale de la rivière Yzeron en zone urbaine, à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), projet lauréat de la catégorie « Amélioration des services rendus par les écosystèmes et les sols ».



Ouvrage de Terrier
© ICEO





L'UPGE

L'UPGE compte aujourd'hui 140 adhérents, « soit 75 à 80 % des entreprises de la filière, tant des bureaux d'études que des entreprises de travaux », précise Patrice Valantin. Depuis sa création en 2008, l'UPGE a notamment permis de distinguer le métier du génie écologique de celui des paysagistes. « Il y a parfois eu des tensions dans la filière », reconnaît-il, l'UPGE, l'Unep ou encore l'ONF se retrouvant sur les mêmes marchés. Pendant longtemps, certains se sont d'ailleurs demandé ce qu'était le génie écologique : « Le territoire, on sait faire, les personnes qui travaillent avec le vivant sont nombreuses : paysagistes, forestiers, agriculteurs... Pourquoi ce nouvel acteur, l'UPGE ? Les débuts n'ont pas été fluides, il a fallu beaucoup de diplomatie, mais là, on y arrive », assure-t-il. « Il est important de se dire que la biodiversité étant un bien commun, il y a de la place pour tout le monde. Il faut défaire les nœuds et avancer. »

Selon Patrice Valantin, le Salon de la Biodiversité tenu en fin d'année dernière représente le point de bascule. Il a permis de passer un cap, de démarrer un nouveau cycle plus serein. De nombreux points ont été actés sur les rôles des uns et des autres, chacun définissant sa feuille de route en fonction de ses objectifs.

Des normes

L'UPGE est née pour porter le travail de mise en place d'un cadre, aboutissant en 2012 à la norme NF X10-900 dédiée à la méthodologie de conduite de projets de génie écologique. « Si vous voulez faire du génie écologique, voilà comment procéder, voilà les bonnes questions à se poser, dans le bon ordre, pour avoir le plus de chances d'apporter les bonnes réponses », résume Patrice Valantin, « avec beaucoup de précautions et d'humilité parce qu'on travaille avec du vivant, sur des milieux parfois très complexes ».

Cette première norme décompose les travaux de génie écologique en plusieurs phases : pré-cadrage, cadrage, définition puis hiérarchisation des enjeux, définition des objectifs, d'un programme opérationnel, puis du cahier des charges, réalisation des travaux, enfin mise en place du suivi de gestion et du contrôle. Elle est adaptée à tous les types de milieux : agricoles, urbanisés, humides ou forestiers par exemple.

La seconde norme, NF X32-102 publiée en 2023, concerne les bureaux d'études et porte essentiellement sur les états initiaux, répondant au « comment reconnaître l'état initial de biodiversité ». Patrice Valantin précise que, si l'UPGE était à l'initiative de ces deux normes, elle n'a pas travaillé seule : elles sont le résultat d'une réflexion commune avec des associations, des entreprises ou encore des interprofessions. Il ajoute qu'elles n'ont, aujourd'hui, aucun caractère contraignant, hormis dans le cadre d'un label ou d'une certification.

De la formation

Ces normes renvoient à un panel de compétences spécifiques, lesquelles ont fait l'objet en juin 2023 d'une étude prospective dans le cadre d'un « Diagnostic Emplois-Compétences à horizon 2030 ». Ce dernier a notamment révélé un secteur en forte tension, 70 % des structures rencontrant des difficultés de recrutement. Il a également identifié les facteurs en cause, tels que les conditions de travail exigeantes et surtout le manque de candidats qualifiés. « De nombreux jeunes sortant d'études supérieures maîtrisent la théorie mais n'ont pas de compétences terrain », rapporte Patrice Valantin. L'UPGE, pour laquelle la question de la formation est un sujet majeur, a ainsi beaucoup appuyé le redémarrage de la formation de technicien du génie écologique à Angers, en septembre dernier. « Cette formation permet d'obtenir le bon niveau, en plus de rendre très opérationnel. »

Antérieurement, l'UPGE avait déjà été partenaire de l'Afpa, Agence nationale pour la formation professionnelle, dans la mise en œuvre de la formation menant au titre d'ouvrier de génie écologique, lequel a permis à de nombreuses personnes issues du paysage ou de la gestion forestière d'acquiescer de la pratique, mais surtout la connaissance des écosystèmes, ou encore de la flore sauvage. Malgré tout, aujourd'hui, ils sont en déficit de candidats. « C'est dramatique, alerte Patrice Valantin, il faut accélérer la formation professionnelle, créer des niveaux intermédiaires, être plus visibles, mobiliser l'ensemble des interprofessions. »

La reconnaissance des compétences

Au-delà de la formation et des normes, l'UPGE a œuvré à la reconnaissance des compétences des entreprises de travaux de génie écologique en développant « Kalisterre », un organisme de labellisation voué à devenir bientôt un organisme de certification. De nombreux échanges avec l'Unep ont été nécessaires, QualiPay-sage ayant déjà un label relatif au génie écologique.

« La différence réside notamment dans le niveau de compétences permettant d'intervenir, selon la complexité des marchés », précise Patrice Valantin. S'il n'est pas très compliqué d'intervenir sur des opérations de base en génie écologique, en revanche intervenir dans des milieux extrêmement sensibles impose d'avoir les ressources humaines nécessaires, avec le bon niveau de compétences, actualisées en permanence, ainsi que de suivre des protocoles précis. Si certaines espèces exotiques envahissantes se gèrent plutôt facilement, d'autres très sensibles nécessitent un savoir et un savoir-faire plus pointus. En échelonnant 3 niveaux de qualification, Kalisterre permet d'identifier les professionnels adéquats.

Du côté de l'Unep

Matthieu Le Meur a participé aux travaux du diagnostic emplois-compétences. Il a souhaité compléter ce travail par une étude de marché car, selon lui, les résultats de ces deux outils mis en commun devraient permettre d'adapter la filière aux tendances. Le cahier des charges de l'étude est sur le point d'être finalisé et l'enquête, portée par l'Unep mais réfléchie avec l'ensemble des partenaires, sera cofinancée avec la Fédération Nationale des Travaux Publics (FNTP) et l'UPGE. Elle sera ainsi plus exhaustive que celle réalisée par l'Unep seule entre 2017 et 2020. De plus, elle se composera non seulement d'un volet « rétrospective », mais surtout d'un volet « prospective ».

Prévoir les tendances et les outils clés permettrait de savoir si l'évolution va se poursuivre et sous quelle forme. Cette étude devrait être lancée en début d'été. Elle est l'une des actions et mesures découlant de la feuille de route suivie par le GTM, dont Matthieu Le Meur résume ainsi les missions : faire monter en compétences les entreprises du paysage, en produisant des documents d'information et de la méthodologie, et donner à l'Unep la place qui lui revient dans la filière générale du génie écologique.

Pour aller plus loin et compléter les actions menées sur les emplois et le marché, le GTM a initié la création d'un guide à destination des maîtres d'ouvrage, publics ou privés. « Le métier du génie écologique étant à la croisée de plusieurs activités, il fallait identifier ce qui le distingue des aménageurs traditionnels », précise Matthieu Le Meur. Il ne s'agit pas d'un guide technique, lequel serait redondant avec des outils déjà existants, mais d'un guide d'aide à la décision, regroupant les données utiles à destination de ceux qui souhaitent lancer une activité de génie écologique : « Quels sont les pièges à éviter, les bonnes questions à se poser pour ne rien oublier, où trouver les bons outils, quelles sont les spécificités liées au vivant ? » Un guide des bons réflexes à avoir, en quelque sorte.

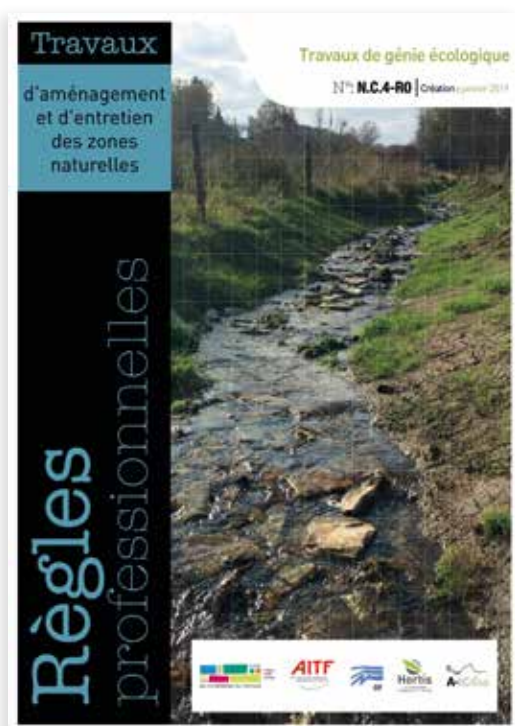
Être membre du GTM génie écologique, c'est aussi répondre aux besoins grandissants de ses confrères. C'est ce qui a incité Pascal Maurer à l'intégrer l'an dernier, à la demande des membres du bureau Grand Est. « Des règles professionnelles sont mises à la disposition de tous par l'Unep, chacun peut les consulter et se les approprier », précise-t-il. Mais pour aller plus loin, il accompagne les paysagistes qui s'intéressent à ce secteur d'activité. Il a travaillé l'an dernier avec cinq entreprises du paysage venues vers lui car sollicitées pour une intervention entrant dans ce cadre. Il lui arrive également, parfois, de les accompagner sur les chantiers pour les former. Cependant, « l'apprentissage complet permettant d'acquérir l'autonomie, la capacité d'analyse, la connaissance des espèces et des milieux demande une dizaine d'années », affirme-t-il. Lui-même, après 37 ans de pratique, découvre encore de nouvelles choses tous les jours. « Les recherches scientifiques continuent d'avancer, il faut se repositionner sans cesse en fonction des découvertes. »

Tous ces outils doivent permettre de répondre à des demandes particulières, en respectant la nature et ses différents cycles. Pascal Maurer insiste : « Il est essentiel de parvenir à convaincre les donneurs d'ordre du fait qu'il existe un phasage incontournable et une déontologie à respecter : on ne fait pas n'importe quoi, avec n'importe qui, sur n'importe quelle espèce. Il y a également un cadre réglementaire très fort : aujourd'hui, détruire les espèces ou les habitats peut coûter très cher, d'autant plus s'il s'agit d'espèces protégées ou patrimoniales. Il ne suffit pas d'arriver avec sa mini pelle. Selon les relevés d'espèces présentes sur le site, il faut veiller à ne pas détruire, il faut être attentif aux périodes de l'année, aux facteurs météorologiques, être capable d'anticiper le changement climatique sur le choix des espèces végétales et la gestion des milieux. Car seul un écosystème équilibré est gage de résilience, d'atténuation ou d'adaptation ».

Et concrètement ?

« Ce qui prime, c'est d'avoir une vraie réflexion sur la méthodologie, une démarche globale », affirme Pascal Maurer. Tous les détails comptent, pour limiter au maximum les impacts négatifs des interventions. Cela va de l'utilisation d'huiles hydrauliques biodégradables pour les engins, à l'intervention sur des dalles ou des caillebotis. « Il ne suffit pas de se lancer en pensant qu'on va savoir. Pour effectuer du bon travail, il faut se demander comment on va procéder et surtout quels vont en être les impacts. » Ses équipes réalisent de nombreux chantiers de compensation écologique : restauration de milieux, réouverture de clairières sèches, création de mares spécifiques à certaines espèces, entre autres exemples.

Son entreprise recourt à l'écopâturage depuis 25 ans. Elle est aussi équipée pour récolter des semences de prairies sèches, de prairies et de friches humides. Il dispose ainsi du cortège de base le plus proche possible des zones qu'il doit restaurer. L'entreprise est d'ailleurs bénéficiaire de la marque Végétal Local Nord-Est pour près de 50 espèces, ce qui lui permet de garantir la traçabilité du végétal pour ses chantiers et de limiter le développement de nouveaux foyers de plantes exotiques. Il existe ainsi de nombreuses solutions à mettre en place pour être le plus autonome possible et limiter son impact.





Travaux de protection contre les crues et de restauration environnementale de l'Yzeron à Sainte-Foy-lès-Lyon (réalisation Green Style)

© G Perret

« Il y a plus de 35 métiers dans le domaine de génie écologique », rappelle Pascal Maurer, « cela va du mécanicien au soudeur, du menuisier au botaniste, du terrassier à l'écologue. Il faut savoir construire des nids de cigognes, fabriquer des caillebotis, ou encore produire des plantes héliophytes ». Ses équipes produisent et utilisent leurs propres matériaux, autant que possible : la saulaie dans laquelle l'entreprise se situe leur offre de la matière première pour leurs techniques de tressage et de protection de berges. « Le métier est si diversifié qu'il permet d'évoluer et de s'épanouir, en fonction de son intérêt et de sa motivation », assure-t-il.

Un sol vivant capte 10 fois plus d'eau qu'un sol "mort". Il permet l'atténuation des phénomènes extrêmes, et en même temps l'alimentation de la nappe phréatique.

C'est maintenant ou jamais

Tous les acteurs de la filière ont ainsi à cœur d'unir leurs forces et d'œuvrer pour le génie écologique. « Le temps est au rassemblement », se réjouit Matthieu Le Meur. « Il faut décroquer les notions d'espaces naturels et d'espaces urbanisés, réunir génie écologique, espaces verts, infrastructures, immobilier, car tout est plus ou moins lié : les uns impactent les autres. Le génie écologique est un marché en croissance, il requiert une multitude de connaissances et de compétences, il y a donc de la place pour tous, c'est un écosystème à lui tout seul », résume-t-il.

Pour autant, à ses yeux le paysage traditionnel, plus orienté vers l'esthétisme, ne doit pas être oublié. Il suffit d'y intégrer davantage de notions de ce qu'il nomme « l'éco-paysage », à la croisée du génie écologique et du paysage. « On peut faire du génie écologique en espace urbanisé, pour la gestion des eaux pluviales par exemple, mais il y aura toujours des espaces dont la priorité restera le cadre de vie, l'agrément et l'esthétique, et c'est aussi très important. »

Malgré les difficultés rencontrées, Patrice Valantin se dit quant à lui confiant et déterminé. De son point de vue, l'écologie est aujourd'hui dans une impasse parce qu'elle est devenue un support idéologique, parfois même extrémiste pour certains. La biodiversité, d'une manière générale, n'a pas la même image : dès lors qu'elle n'est pas considérée comme une punition ou une contrainte mais vraiment comme une solution, il est tout à fait possible d'initier les changements de modes de pensée et de comportement.

« Dans le cas du réchauffement climatique », dit-il, on ne peut que « moins consommer, émettre moins de carbone, alors qu'avec la biodiversité, il s'agit de s'associer au vivant : c'est extrêmement positif, joyeux. Il y a beaucoup de choses à faire ». Bien que l'urgence soit partout, sur tous les milieux, le cycle de l'eau devrait être prioritaire selon lui, car fondamental pour tout écosystème. « Un sol vivant capte 10 fois plus d'eau qu'un sol plus ou moins "mort", permettant l'atténuation des phénomènes extrêmes, et en même temps l'alimentation de la nappe phréatique. Après, on peut tout décliner. Si la bascule se fait, elle doit se faire maintenant, et avec le vivant. »

- www.genie-ecologique.fr
- www.a-igeco.fr
- www.nature-techniques.fr
- www.agev-solutions.fr
- www.lesentreprisesdupaysage.fr



NOUVEAU VILLA

PROGRAMMATEUR D'ARROSAGE
OUTDOOR - SECTEUR



4/6/9/12 stations



Transfo intégré



Coque de protection

solem-irrigation.com



Valentin Jagueneau

Val'Paysage, une entreprise familiale
au cœur de la Vendée

**Valentin Jagueneau, 35 ans,
dirige depuis 2018 une petite entreprise familiale.
Zoom sur son parcours et sa vision du paysage.**

Comment avez-vous intégré le monde du paysage ?

Valentin Jagueneau : J'ai commencé tôt, à l'âge de 15 ans, par un BEP de production horticole suivi d'un bac professionnel. J'ai effectué ces études en apprentissage dans deux pépinières d'échelles différentes. La première était la pépinière Ripaud, implantée à Cheffois, et très connue en Vendée. Il s'agit de l'une des plus grandes de France, avec près d'une centaine d'hectares de production et plus de 2 millions de plantes et d'arbres cultivés. Elle comptait à l'époque plus de 65 salariés ! J'ai ensuite travaillé pour la pépinière Val de Sèvre, à Saint-Malô-du-Bois, où nous n'étions que 3. Après 4 ans de travail dans la production végétale, je ne me voyais pas continuer. Je trouvais le métier répétitif, entre hivernage, repotage et préparation de commandes. Je désirais pouvoir utiliser mes compétences pour implanter ces végétaux au sein de projets de jardin.

En 2008, j'ai donc effectué un bac professionnel en travaux paysagers. J'ai enchaîné avec une certification de spécialisation en maçonnerie paysagère, qui m'a passionné. J'étais alors en apprentissage chez Verte Plénitude, une entreprise familiale de 4 salariés, basée à Pouzauges. J'ai travaillé ensuite chez eux 3 ans comme chef d'équipe. En 2014, j'ai quitté la Vendée pour suivre ma compagne en Savoie. J'ai découvert le monde des marchés publics en travaillant 4 ans comme chef d'équipe au sein de l'entreprise Artémis Paysage, récemment rachetée par le Groupe Veridis.

Valentin Jagueneau,
aux côtés de deux salariés et d'un apprenti

Vous avez ensuite choisi de créer votre propre structure...

VJ : Oui, j'ai créé VAL' PAYSAGE en 2018, de retour en Vendée. J'ai fait le choix de la SARL, avec comme clientèle privilégiée les particuliers. Avec 4 salariés et 2 apprentis, nous faisons aujourd'hui 400 000 € de chiffre d'affaires annuel. Notre parc matériel comporte une mini-pelle, 3 camions-bennes, 2 tondeuses auto-tractées, une chargeuse... et nous investissons progressivement dans des outils à batterie. Notre secteur d'intervention se situe dans un rayon de 30 km autour de nos locaux, pour des jardins mesurant entre 300 et 3000 m².

À mes débuts, l'entreprise réalisait 60 % de création et 40 % d'entretien. Ces chiffres ont évolué vers 70 % de création et 30 % d'entretien. Je constate en effet dans ma région une difficulté à générer des commandes autour de l'entretien : sur 10 projets de jardin livrés, un seul est ensuite entretenu par nos soins. Je vois au moins deux raisons à cela. La première : les clients veulent le moins d'entretien possible dans leurs jardins. La seconde en découle : ils privilégient hélas les surfaces minérales imperméables. Et ces surfaces s'étendent malheureusement au-delà de la place de parking ou de la terrasse... au détriment de la plantation de végétaux. Il est difficile de les sensibiliser au jardinage écologique.





Chantier de rénovation complète des extérieurs, avec terrasse et abords de piscine



Comment structurez-vous vos jardins ?

VJ : J'aime le travail bien fait, dans les moindres détails. À mes yeux, la gestion du nivellement est fondamentale dans un projet de jardin. Le travail en déblais-remblais a plusieurs mérites. Tout d'abord, il permet de diriger les eaux pluviales vers les massifs et de les infiltrer sur place, dans le jardin. Ensuite, le travail des volumes permet de mettre en valeur le végétal, en le répartissant sur différents niveaux. On peut ainsi recréer des petits paysages.

Je place souvent les volumes de terre en périphérie du jardin, de manière à dégager un espace central en pelouse, laissé libre notamment pour les jeux d'enfants. Je compose ensuite mes massifs, en incluant une haie en périphérie. Les sommets des reliefs accueillent des sujets plus imposants, ou bien une répétition du même sujet pour former une masse végétale plus conséquente.

Je réalise le travail des volumes sur site, à l'instinct, lors du chantier. Le piquetage au moment du chantier est indispensable pour mieux répartir les plantes et donner une cohérence à l'ensemble. En amont, j'ai validé avec le client le plan du projet, qui concerne surtout les végétaux et les matériaux de revêtement du sol.

Le végétal est toujours au cœur du projet



La compétence en maçonnerie paysagère s'associe ici pleinement avec l'art d'agencer le végétal

Quels sont vos projets pour les prochaines années ?

VJ : Nous sommes en train d'installer un show-room à proximité de notre hangar de stockage afin de montrer l'ensemble de nos savoir-faire. Je pense ajouter de nombreux arbres taillés, en boule ou issus de l'art topiaire. Mes clients demandent souvent des jardins épurés et rectilignes, et ces formes particulières de taille s'y prêtent bien. Par ailleurs, un de mes objectifs serait de pérenniser mes clients en générant plus de commandes en entretien. Un client satisfait revient vers nous quand il s'agit d'entretenir ses haies ou sa pelouse. C'est pourquoi je veille à ce que nous réalisons toujours du beau travail. Notamment en transmettant à mes salariés des bases solides en maçonnerie et en reconnaissance des végétaux.

Je n'ai pas la volonté d'augmenter mes effectifs. Je suis avant tout un homme de terrain : je sais qu'en embauchant, je devrais augmenter la part consacrée au travail de bureau. Ou alors il me faudra trouver une personne qualifiée pour m'assister dans les tâches administratives, ce qui n'est pas évident dans la région. Je jongle déjà entre mon métier de paysagiste et celui de patron. Paysagiste, je le suis à 300 % ! Quant au métier de patron, j'estime qu'il s'agit avant tout de la transmission de mes connaissances et de mon bonheur de travailler auprès de mes salariés et apprentis.





De la conception à la réalisation, l'entreprise de paysage vise à soigner les moindres détails de ses jardins

Comment voyez-vous l'avenir de la profession ?

VJ : Les paysagistes auront toujours du travail ! La demande de création émane essentiellement de deux typologies de clientèle : les 45-55 ans, qui souhaitent refaire leur jardin une fois le crédit de la maison payé, et les jeunes retraités entre 65 et 70 ans, qui s'apprêtent à y passer plus de temps. Parmi ces clients, de plus en plus sont prêts à déléguer l'entretien à une entreprise extérieure pour passer tranquillement les week-ends.

Cependant, on constate un problème de main-d'œuvre dans notre profession. Sur tous les apprentis passés dans mon entreprise ces 6 dernières années, beaucoup se sont réorientés. Je constate malheureusement un réel manque de motivation et d'intérêt pour le métier chez les jeunes de la nouvelle génération. Ils semblent davantage intéressés par le salaire à la fin du mois. Certes, le paysage est un secteur qui attire beaucoup de prime abord, car on se projette dans des activités en lien avec la nature, qui impliquent de passer du temps en plein air. Ce qui est vrai. Mais l'autre réalité du métier, au-delà des fantasmes, c'est qu'il faut aussi y être quand il pleut ou qu'il fait froid... ce qui en décourage beaucoup.

Pourtant, la pénibilité du métier a été considérablement réduite depuis mes débuts, en grande partie grâce au matériel, plus ergonomique, et aux évolutions technologiques.

Notre métier a également besoin de tisser des relations de confiance avec des partenaires et fournisseurs. Je garde d'excellents liens avec les pépinières Ripaud, situées à 20 km, chez qui je prends tous mes végétaux. Ils me laissent même libre de choisir mes sujets en toute autonomie, et de leur fournir ensuite la liste de mes achats ! Je suis également en train d'établir un partenariat avec une entreprise locale de béton désactivé utilisant des bétons recyclés. Par ailleurs, Cupa Stone est mon fournisseur attiré en ce qui concerne mes aménagements en pierre naturelle. Nous avons un beau métier, à nous de façonner des jardins qui illustrent notre passion !

Valentin Jagueneau

06 23 12 11 64
→ www.valpaysage-85.fr

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'entreprise VAL' PAYSAGE.



Lyon, une ville toujours plus verte

Si Lyon, terre d'accueil de plusieurs grands rendez-vous de la profession, est connue pour ses liens privilégiés avec l'Unep, elle a aussi contribué à fonder la plateforme collaborative Échos Paysage.

Aujourd'hui, elle plante massivement pour répondre au changement climatique.



Parc des hauteurs
à l'automne 2018

Réconcilier la ville de Lyon avec le vivant. Telle est l'ambition première du mandat 2020-2026 de son maire Grégory Doucet, issu du parti Europe Écologie Les Verts (EELV). Par la plantation massive, les services techniques et les entreprises de paysage locales travaillent ensemble, activement, à l'atténuation du dérèglement climatique et à l'adaptation de la ville à ses effets. Revitalisation de la biodiversité, amélioration de la qualité de l'air, création d'îlots de fraîcheur, préservation de la ressource en eau et augmentation des espaces urbains dédiés à la nature : autant de mesures concrètes prises durant cette mandature.

Une restructuration complète du service Espaces Verts

Adjoint au maire délégué à la végétalisation et à la biodiversité, Gautier Chapuis confie que le service des Espaces Verts de la Ville de Lyon a pris un nouveau départ avec l'élection de Grégory Doucet. L'ambition est montée d'un cran, tout en se basant sur les compétences en place et atouts déjà présents : « Après un travail en interne, nous avons officiellement changé en 2022 le nom du service Espaces Verts, au profit de "Direction de la biodiversité et de la nature en ville". Nous avons imaginé une direction qui ne fonctionne pas en silos, mais qui soit constamment en lien avec les directions des sports, de l'éducation, de la petite enfance, ainsi que celle de la construction et des travaux publics. De par sa vision transversale, notre direction en est le pivot. Nous fonctionnons par dynamiques de projet, ce qui incite à mutualiser les compétences. »

Une synergie au service de la biodiversité

La Direction de la biodiversité et de la nature en ville regroupe actuellement 400 agents. Réunis par pôles, une trentaine de métiers différents sont représentés, allant de la conception paysagère à la gestion et l'entretien, en passant par la production horticole. Toute la chaîne est ainsi maîtrisée.

Les 20 ha du Centre horticole municipal, basé à Cibeins (01), produisent l'essentiel des arbres, arbustes, fleurs et boutures plantés dans les massifs lyonnais. Soit plus de 300 000 plants par an ! Ce pôle végétal travaille en lien avec des centres dédiés à la recherche, comme le Jardin botanique de la Tête d'Or. Ce dernier effectue des recherches génétiques sur des graines récupérées dans les espaces verts de la ville, dont une partie sélectionnée pourra ensuite être multipliée. Le pôle aménagement et conception permet de dessiner en interne certains projets d'aménagement pour la ville. Enfin, le pôle d'accompagnement et de pédagogie, appelé « Lyon nature », organise des conférences et formations pour le grand public et les scolaires, mais également des plantations citoyennes.



Désimperméabilisation partielle et végétalisation de la rue Rochemaix, 3^e arrondissement



« Nous fonctionnons par dynamiques de projet, ce qui incite à mutualiser les compétences. »

Gautier Chapuis

Adjoint au maire délégué à la végétalisation et à la biodiversité



Une stratégie en trois axes au service du vivant

Avec son enveloppe annuelle de 6 millions d'euros, la Direction de la biodiversité et de la nature en ville représente le deuxième budget voté au plan pluriannuel d'investissement, soit 250 millions d'euros. Fruit de la restructuration du service, trois axes composent dorénavant sa stratégie d'actions : faire plus, faire mieux et faire avec. Une stratégie rendue possible en croisant les compétences.

Faire plus pour le vivant

« Faire plus, explique Gautier Chapuis, c'est d'abord planter davantage et à toutes les échelles. Cette réflexion englobe également la création, l'agrandissement et le réaménagement de parcs et jardins. Mais aussi les grands projets urbains, menés en lien avec d'autres aménageurs comme la Société Publique Locale (SPL) Lyon Part-Dieu ou encore le SYTRAL Mobilités (autorité organisatrice de la mobilité lyonnaise). »

Rues, cours d'école, abords d'espaces sportifs ou culturels : l'ensemble des espaces urbains sont passés à la loupe dans le but d'identifier une possible reconquête par le vivant. Tout est pensé en faveur du végétal, afin de permettre des continuités plantées, tout en pensant au stationnement des personnes qui entretiennent.



Faire mieux pour le vivant

L'axe stratégique « faire mieux » vise à renforcer les continuités des trames verte, bleue, noire et brune en faveur de la biodiversité. « Quand un bailleur social construit un logement, reprend Gautier Chapuis, ou quand une piste cyclable est créée en bordure d'un parc existant, le dialogue avec les autres aménageurs est essentiel pour garantir une logique entre les milieux plantés. Cela permet d'éviter les ruptures entre espèces horticoles, endémiques et méditerranéennes. Nous travaillons également à la densification des massifs existants afin d'en faire de véritables refuges fonctionnels pour la faune. Nous avons revu l'intégralité de la palette végétale, d'abord pour la rendre plus locale en sélectionnant des plantes endogènes, mais aussi en relocalisant la production. »

À noter qu'une modification du PLU a permis d'augmenter le pourcentage de pleine terre dans les projets privés, mais aussi de définir une palette végétale à utiliser. À Lyon, près de 70 % des enjeux climatiques et de biodiversité concernent les espaces privés. La Métropole de Lyon, en partenariat avec la Ville, prend en charge jusqu'à 65 % du montant des travaux de végétalisation des copropriétés privées, y compris le décroûtage. Avec une demande appuyée d'installation de fruitiers ou de plantes labellisées Végétal Local.

Faire avec le vivant... et les habitants !

L'axe « faire avec » a pour objectif d'impliquer les Lyonnais dans la renaturation de la ville. L'appel à projets « Renaturons Lyon » invite les habitants à agir, notamment en créant ou agrandissant des « jardins de rue » près de chez eux ou en s'investissant dans l'un des 27 vergers urbains. Constitués sous forme de collectif ou d'association, ces personnes végétalisent, puis gèrent ou co-gèrent les espaces plantés avec les agents de la ville. Des chantiers participatifs sont organisés pour les installer ou les entretenir.

« Depuis 2024, cette stratégie en trois axes est complètement opérationnelle, commente Gautier Chapuis. Nous sommes actuellement dans la pleine puissance de sa mise en œuvre. Depuis le début du mandat, 13 ha ont été végétalisés. Ce mandat est le premier où s'inverse la courbe de l'artificialisation des sols. Aujourd'hui, c'est systématique : quand nous construisons, nous désimperméabilisons et nous plantons. »



Végétalisation des trottoirs
le long de l'école
Ferdinand Buisson,
5^e arrondissement



Plantation de placette au croisement des rues Tour du pin et Jean Jullien, 4^e arrondissement

Végétalisation en zones prioritaires et projets de proximité

La végétalisation est prioritaire dans les zones présentant un défaut d'espaces verts, ainsi que les zones ciblées par la politique de la ville, comme les 8^e, 3^e et 7^e arrondissements. Cela concerne également les zones où la densité de population est importante, comme le centre historique lyonnais.

Notons qu'une démarche innovante de cartographie a eu lieu dans le Vieux Lyon, périmètre classé à l'UNESCO. Une collaboration avec les Architectes des Bâtiments de France a permis de qualifier les rues, places et squares afin de donner des préconisations d'aménagement pour une végétalisation de l'espace public respectueuse du patrimoine historique.

Les espaces accueillant des publics vulnérables sont aussi visés, en particulier les cours et abords des écoles et des crèches, ainsi que les abords et intérieurs des résidences seniors. Des publics sensibles aux fortes chaleurs, que vient atténuer la présence du végétal.

Des « projets de proximité » sont également portés dans chaque arrondissement. « Depuis le début du mandat, reprend Gauthier Chapuis, nous sommes passés de 50 projets livrés par an à 100 aujourd'hui ! Il s'agit de végétalisation de parkings, de désimperméabilisation de rues ou de plantation de vergers urbains.

C'est le cas de la rue de Saint-Cyr (9^e arrondissement) qui a été désimperméabilisée et plantée sur 1000 m². »

D'autres projets de transformation de places ou de parcs nécessitent des financements pluriannuels s'élevant à plusieurs millions d'euros. Comme la végétalisation de la place du Bachut (8^e arrondissement), de celle de la Résistance (3^e), ou encore du jardin des Chartreux (1^{er}).

En parallèle, de grands projets urbains

Des projets de réaménagement urbain à plus long terme sont également implémentés sur de larges portions de territoire. C'est le cas du projet du Champ, à Confluence, qui s'étend sur 5 ha (2^e arrondissement), du projet de la réhabilitation du quartier de la Part-Dieu (3^e), de la deuxième phase de démontage des trémies de la rue Garibaldi (3^e), ou de la création du parc des Balançoires (7^e).

Plus impressionnants encore, les projets de création d'un parc linéaire de 2,5 km sur la rive droite du Rhône, pour un budget estimé à 60 millions d'euros, ou la transformation de la gare de Perrache pour 140 millions d'euros. Un programme ambitieux qui se poursuivra sur plusieurs mandats, avec, toujours, la végétalisation au cœur de l'aménagement !

La Ville investit dans la végétalisation de Lyon, notamment pour créer des corridors de biodiversité autour des grands axes de mobilité

Entre Ville et Métropole, un même objectif

« La Ville de Lyon et la Métropole de Lyon ont une volonté commune de végétalisation de l'espace public », note Gautier Chapuis. Historiquement, la Métropole a toujours été en charge des arbres d'alignement, et la Ville des autres strates. Aussi, la Métropole assure la gestion de la voirie et des espaces publics avec la compétence nettoyage, et la Ville de Lyon la gestion et l'entretien des espaces verts.

Aujourd'hui, les deux entités travaillent en co-construction, notamment en ce qui concerne l'aménagement des voies lyonnaises, de larges pistes cyclables et piétonnes sécurisées. Ce projet, pour lequel 6 millions d'euros sont investis côté Ville, a pour ambition de faire de ces axes des corridors de biodiversité, comprenant toutes les strates végétales. Une démarche similaire est effectuée en collaboration avec le SYTRAL pour les lignes de tramway.

En plus d'être des acteurs très engagés dans la végétalisation, Ville et Métropole le sont dans la promotion des métiers afférents et la montée en compétence des professionnels du vivant. Les deux entités ont en effet collaboré avec l'Unep Auvergne Rhône-Alpes et la DRAAF Auvergne-Rhône-Alpes pour créer Échos Paysage en 2007, plateforme collaborative aidant les professionnels du paysage et de l'horticulture, des secteurs privé et public, à adopter des pratiques plus respectueuses de l'environnement. Leur action se fonde sur des visites de sites, des rassemblements entre professionnels, de conseils et mise à disposition d'outils méthodologiques, en partenariat avec Plante & Cité.

Sans oublier que Lyon a accueilli la finale mondiale des WorldSkills en 2024, édition durant laquelle le jardin éphémère d'Antoine de Lavalette, Maître Jardinier 2023, a été réimplanté de façon pérenne en ville. Un engagement pour l'excellence des métiers qui se reflète également dans la création en juin 2024 du nouveau pôle d'excellence régional paysage, installé au sein du Centre de formation et de promotion horticole d'Écully (CFPH). Lyon accueille également tous les deux ans le salon amiral de la profession, Paysalia.

Contact :
Gautier Chapuis

Linked-in : Gautier Chapuis
→ www.lyon.fr/lieu/services-ville-de-lyon/direction-biodiversite-et-nature-en-ville

Toutes les photos de cet article sont signées Muriel Chaulet.

La promenade Moncey, 3^e arrondissement





Professionnels du paysage, engagez-vous en faveur d'une gestion raisonnée de l'eau !

Pour répondre aux enjeux climatiques,
VALHOR met en œuvre
une charte d'engagement Eau.

VALHOR
TOUTES LES FORCES DU VÉGÉTAL

SIGNEZ LA CHARTE
DÉCOUVREZ LES PROFESSIONNELS ENGAGÉS





MATÉRIEL D'ÉLAGAGE
PROFESSIONNEL

VOTRE SPÉCIALISTE DU MATÉRIEL D'ÉLAGAGE PROFESSIONNEL

ROGNEUSES DE SOUCHES



BROYEURS DE BRANCHES



ROBOTS DE PENTE



NACELLES ARAIGNÉES



**FSI,
LE PARTENAIRE
DES PROFESSIONNELS
DE L'ENVIRONNEMENT
DEPUIS PLUS
DE 40 ANS**

UN PARTENAIRE À VOTRE ÉCOUTE

- MACHINES PERFORMANTES & INNOVANTES
 - SÉCURITÉ ET FIABILITÉ
- SOLUTIONS SUR MESURE
 - DE LA VENTE À LA FORMATION
- SAV DE QUALITÉ ET ENTRETIEN

www.fsi-materiel-forestier.fr



4 sites pour un service de proximité :
SORBIERS (42) | ARÇONNAY (72) | REIMS (51) | TOULOUSE (31)

contact@fsi-franskan.com | 02 33 31 84 65

Kerisnel, l'horticulture au service du paysage

À l'origine, ils étaient six producteurs de légumes du Finistère Nord. Soixante ans plus tard, Kerisnel est le premier fournisseur de plantes de pépinière en France.

Rencontre avec des professionnels en démarche perpétuelle d'adaptation.



◀ Le collectif des producteurs à l'occasion des 60 ans de la marque
© Popcorn communication

L'histoire commence en 1964 lorsque, trois ans après la création de la coopérative légumière, un épisode de grand froid détruit les cultures d'artichauts et révèle les risques d'une gamme courte. « Les producteurs de la SICA se lancent alors dans le challenge de la diversification, vers d'autres légumes, mais aussi vers des produits horticoles », témoigne Mickaël Moal, pépiniériste à Mespaul (29) et président du pôle horticole de Kerisnel. « Ils sont partis apprendre leur nouveau métier à Angers, à Orléans, ou encore en Hollande, places fortes de l'horticulture », raconte Mikaël Mercier, pépiniériste à Pleyber-Christ (29) et ancien président de VALHOR.

L'horticulture ornementale prend alors sa place au sein de la coopérative sous la marque Kerisnel. « La résilience des producteurs de la région est grande par nature, ils ont subi des aléas climatiques forts, parfois assortis de dégâts matériels considérables et ont toujours su rebondir. Le modèle de coopérative, ses valeurs et la cohésion des producteurs favorisent aussi cette résilience. » La SICA regroupe aujourd'hui 32 producteurs indépendants. 300 salariés sont employés dans les exploitations, et une cinquantaine au pôle horticole.

◀ Culture de pittosporum, espèce prospérant dans tous les sols fertiles, drainés, frais ou un peu secs





▲ Le géranium 'Rozanne' est un excellent couvre sol



▲ 11 000 références, tous producteurs confondus, sont produites au sein du pôle horticole

Le pôle horticole

Quatre sections horticoles ont co-existé durant ces soixante ans : les bulbes, les fleurs coupées, la pépinière et les plantes à massifs. À ce jour subsistent les trois dernières, regroupées sous une seule entité pour former le pôle horticole de Kerisnel.

Voilà qui représente plus de 4 millions de plantes vendues chaque année ! Le catalogue compte près de 11 000 références, tous producteurs confondus. « Tout est quasiment travaillé à la variété », précise Mikaël Mercier. « Sur certaines espèces, grâce à un gros travail de sélection, Kerisnel offre la gamme la plus large qu'il soit possible de proposer en France. » Ce sont les plantes de terre de bruyère qui ont fait la renommée de Kerisnel, mais le climat tempéré breton permet en effet à ce fournisseur de tout produire, du bambou aux espèces exotiques, en passant par les fougères.

Côté marketing

Au-delà du classement botanique, le service marketing a prôné une orientation vers un meilleur accompagnement du client. Comment ? En mettant les plantes en lumière par type d'usage. « La connaissance du végétal se perd, c'est à nous, experts des plantes, de mieux conseiller nos clients ».

Voici quelques thématiques dans l'air du temps, qui parlent aux paysagistes et s'inscrivent dans les besoins des consommateurs : « Jardin sec », « À la place du gazon », « Végétaliser un talus », « Jardin de bord de mer », « Ambiance tropicale », « Ambiance mexicaine », « Les bords de piscine », « Plantes pour petits espaces », « Le jardin parfumé », « Le jardin vertical » et « Le jardin nourricier ».

Fort de son expertise végétale, Kerisnel a édité cette année « Le Botanique », un précieux guide détaillant les végétaux. Consultable en version numérique, il existe aussi en format papier traditionnel, pour permettre un accès à l'information même s'il n'y a pas de réseau sur le chantier.



Pour accéder
à la publication :



Côté tendances

La tendance actuelle est aux plantes requérant peu d'entretien, résistantes à la sécheresse, avec un bel effet graphique. Les plantes couvre-sol sont également de plus en plus plébiscitées, pour occuper l'espace et limiter le désherbage. Les plantes offrant un rendu naturel, avec une plus faible connotation horticole, telles que des plantes endémiques ou des espèces types, répondent quant à elles aux demandes des projets de renaturation, y compris en ville.

Le *Zoysia tenuifolia*, alternative au gazon, résiste au piétinement, à la chaleur et aux maladies ▼



« Nous ne sommes pas des commerçants, mais des producteurs avant tout. »

Mikaël Mercier

Dirigeant des pépinières SCEA
Mercier et producteur Kerisnel

Le pôle paysage

La SICA s'est développée conjointement à l'essor des jardinerie. Cependant, il y a une vingtaine d'années, Pierre Grall, pépiniériste à Plougar (29), s'est interrogé sur la plantation par la ville de Landivisiau de plusieurs milliers de rhododendrons... importés de Belgique! Trop identifié « jardinerie », la ville n'avait pas contacté ce pépiniériste alors qu'il produisait ces plantes à moins de 5 km de là. Kerisnel comprend dès lors que pour les producteurs français, il y a un autre marché à développer pour répondre aux demandes du territoire. Le pôle paysage voit le jour.

Hélène Tamic, responsable du pôle, et son équipe de 5 personnes se consacrent exclusivement à ce marché depuis plus de dix ans. Leur clientèle est composée principalement de paysagistes et de collectivités. « Encore très connotée "jardinerie" dans les esprits, la marque n'est pas toujours bien identifiée sur ce marché du paysage », déplore-t-elle. « Elle dispose pourtant de nombreux points forts pour nos clients paysagistes. »



Des plantes de qualité

« Nous ne sommes pas des commerçants, mais des producteurs avant tout », insiste Mikaël Mercier. « Les producteurs du groupement sont labellisés Plante Bleue niveau 3 et Fleurs de France. Nous prenons le temps nécessaire pour ajuster la gamme, ou pour en développer de nouvelles, c'est notre cœur de métier. Nous sommes habitués à produire des plantes très bien travaillées, avec un bon système racinaire assurant la reprise après plantation », ajoute-t-il. Les critères qualité de ces labels leur permettent par ailleurs de répondre aux attentes en matière environnementale.

Diversité de la gamme

« Certains membres du groupement sont les premiers producteurs en France, en termes de quantité produite, de plantes ornementales originales, comme le mimosa, le grevillea, les genêts ou les alstrœmères », précise Mikaël Mercier. Cette capacité à produire permet notamment de couvrir les besoins de chantiers de grande ampleur. Par ailleurs, le pôle paysage analyse systématiquement les demandes reçues, ce qui permet d'identifier ce qui manque de façon récurrente et de faire évoluer l'offre végétale. Il peut s'agir d'un genre, d'une variété, d'une taille ou simplement d'un litrage. « Nous avons un potentiel d'adaptation et de développement sur de nombreuses gammes. Grâce à nos 32 producteurs, nous avons toujours une réponse à apporter lorsqu'une nouvelle tendance apparaît », affirme Hélène Tamic, « exception faite des gros arbres, qui sont des produits spécifiques, assortis de durées de culture très longues », précise-t-elle.

Un service dédié

Le pôle paysage propose un réel accompagnement, « y compris un conseil technique si nécessaire, mais sans remplacer le paysagiste bien sûr », indique-t-elle. « Quant à l'organisation logistique, c'est un véritable point fort, car nous disposons d'une logistique déjà bien calée avec le marché de la distribution. Cela nous permet de servir efficacement toutes les régions de France, sous 48 à 72 h. Nos clients peuvent ainsi tenir des plannings souvent assez serrés. Par ailleurs, le conditionnement est adapté afin de faciliter le déchargement puis l'identification des plantes par ceux qui prépareront le chantier. »



▲
L'anémone 'Honorine Jobert',
plante résiliente, sait s'adapter aux contextes urbains

Focus plantes

Hélène Tamic met en avant les « plantes résilientes », qui englobent plusieurs familles et répondent à des problématiques techniques. Il s'agit de plantes à faible entretien, très résistantes aux maladies, ou à la sécheresse. « Des plantes 4x4 qui ont une bonne capacité de reprise, qui s'adaptent facilement dans de nombreux milieux, y compris urbains, sans oublier leur atout esthétique. » L'anémone 'Honorine Jobert', par exemple : son côté naturel permet de l'utiliser en masse pour obtenir un effet graphique dans l'air du temps. Elle peut faire office de couvre-sol si elle est plantée avec une belle densité, et sa floraison en fin d'été est intéressante en cette période où les fleurs se font plus rares. Les géraniums vivaces présentent des atouts identiques, avec en plus un très fort pouvoir couvrant. « Des valeurs sûres », affirme-t-elle.

◀
Le camélia champêtre 'Koto No Kaori', au port dressé,
offre de nombreuses petites fleurs d'un rose lumineux



▲
La *Grevillea lanigera* 'Mount Tamboritha'
présente l'avantage d'une croissance rapide

Les plantes méditerranéennes, les plus demandées aujourd'hui, sont également bien représentées. Il y en a toujours eu chez Kerisnel : des cistes, des céanothes et même des mimosas. Ces derniers illustrent parfaitement une production qui, ayant fait l'objet d'un gros travail de recherche variétale, a été améliorée depuis bientôt six ans.

Deux autres gammes sont pareillement en fort développement : l'oranger du Mexique, désormais adapté à toutes les régions de France, avec le *Choisya ternata* classique bien sûr, mais aussi d'autres variétés telle que 'Green finger', développée il y a deux ans après les fortes chaleurs et bien adaptée à la sécheresse. Et les agapanthes, « une success story Kerisnel », précise Mikaël Mercier. « Il y a vingt ans, nous ne vendions que deux variétés de type africanus, la blanche et la bleue. Nous en proposons aujourd'hui toute une collection, développée par deux producteurs, avec des agapanthes fleurissant d'avril à novembre, d'autres à feuillage caduc qui résistent au froid, des variétés aux coloris panachés, plus ou moins foncés, ou encore avec différentes hauteurs de hampe florale. Elles sont adaptées à de nombreux usages, en bordure comme en arrière-plan de massif. Et l'agapanthe rose arrive l'année prochaine ! »



▲
L'hortensia grimpant du Japon
Schizophragma hydrangeoides
offre une généreuse floraison estivale

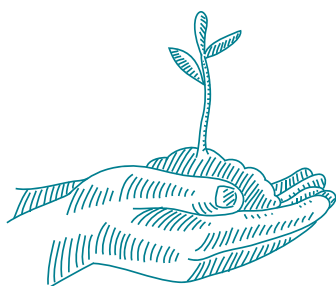
Pour la strate supérieure, la gamme de pittosporums s'est beaucoup élargie elle aussi, avec des variétés récentes à port compact boule telles que 'Midget' ou 'Golf Ball', une bonne alternative au buis. La gamme couvre-sol présente également de multiples atouts, en particulier sur le plan écologique. « Elle permet de limiter l'entretien tout en créant des parterres plus esthétiques que le gazon. Elle répond à de nombreux enjeux et satisfait tout le monde », constate Mickaël Moal, citant le lierre tapissant *Hedera algeriensis* 'Bellecour' et le *Zoysia tenuifolia*, entre autres exemples. Enfin, en réponse au besoin grandissant de transformer la terrasse en pièce de la maison, les gammes de plantes de haie ornementale et de plantes grimpantes allient esthétique et parfum, tout en attirant la biodiversité.



Toujours plus loin

Chez Kerisnel, « nous ne nous limitons pas à produire pour vendre, nous avons à cœur que le végétal s'épanouisse après avoir été planté. C'est l'intérêt de tous, le nôtre comme celui des paysagistes », affirme Mickaël Moal. « Nous avons une démarche permanente de recherche de variétés et travaillons sur l'ensemble des gammes. Elles évoluent régulièrement, nous en arrêtons certaines qui ne répondent plus à nos critères, et les substituons par des innovations ou des variétés plus résistantes. » La démarche est identique du côté des enjeux climatiques : les variétés trop fragiles ou trop gourmandes en eau sont remplacées.

Pour ses travaux de recherche, Kerisnel s'appuie par ailleurs sur le CATÉ (Comité d'Action Technique et Économique), une station d'expérimentation située à proximité. Cette dernière travaille notamment sur la Protection Biologique intégrée (PBI) depuis plus de quinze ans, avec de très bons résultats pour limiter le recours aux produits phytos. « Nous ne nous contentons pas d'amener des insectes auxiliaires, nous faisons ce qu'il faut pour les garder et qu'ils se propagent. Nous intervenons sur l'ensemble de la pépinière, créant ainsi un véritable écosystème.



« Chez Kerisnel, nous ne nous limitons pas à produire pour vendre, nous avons à cœur que le végétal s'épanouisse après avoir été planté. »

Mickaël Moal,
pépiniériste à Mespaul (29)
et président du pôle horticole de Kerisnel

Des bandes de plantes de service ont été installées entre les cultures pour les nourrir. Toutefois, nombre de ces insectes ont besoin d'une température extérieure de 10° minimum pour se développer, on ne peut donc pas toujours compter sur eux en début de saison. Nous utilisons alors des produits autorisés en culture biologique, de l'huile de paraffine par exemple », explique Mickaël Moal. « Les entrepreneurs du paysage ne doivent donc pas hésiter à se tourner vers nous. Nous sommes des producteurs français, inscrits dans des démarches environnementales, organisés pour faciliter leur travail, très réactifs et prêts à leur rendre service », conclut-il. Et si un doute subsistait, il suffit de se rendre en Bretagne, où le pôle paysage programme régulièrement des visites à leur attention.

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été fournies par la SICA Kerisnel.

→ www.kerisnel.com

CLASSE A

Norme environnementale NF EN 17645

PISCINES MAGILINE,1^{er} constructeur à communiquer
sur la note globale de sa piscine*Performance CLASSE A*
validée par le laboratoire LNE***REJOIGNEZ NOTRE RÉSEAU**

Une technologie brevetée adaptée au métier de paysagiste,
un accompagnement commercial et technique
pour lancer cette nouvelle activité. 50 SECTEURS DISPONIBLES





Bruno Ricard



Construire le paysage au fil de l'eau

Bruno Ricard, hydrologue, est maire de Lanvallay (Côtes-d'Armor) et directeur de l'École de la Nature et du Paysage de Blois.

Il prône une approche dynamique du projet de paysage, entre respect du vivant et collaboration entre les professions.



Quel a été votre parcours ?

Bruno Ricard : La thématique de l'eau est le fil conducteur de mon parcours. J'ai une formation initiale d'ingénieur, réalisée à l'INSA de Lyon au début des années 1990. J'ai poursuivi avec un doctorat « Méthodes de conception en techniques urbaines », où je me suis spécialisé en hydrologie urbaine, autrement dit la gestion de l'eau en ville. J'ai par la suite pu intervenir dans différents établissements supérieurs, bureaux d'étude ou petites structures sur cette thématique.

J'ai également travaillé chez Nexity, découvrant ainsi le monde de l'aménagement, puis pour deux structures spécialisées dans la gestion de l'eau et des milieux aquatiques. Ces dernières étaient indépendantes des gros groupes liés à l'eau, ce qui leur permettait une philosophie de travail et de positionnement innovante.

Dès les années 2000, nous proposons la gestion intégrée des eaux pluviales, des services de génie écologique comme la renaturation de cours d'eau, ou encore la mise en place de stations d'épuration par filtres à roseaux. Des domaines qui sont des évidences aujourd'hui, mais qui à l'époque étaient avant-gardistes !

Quelles sont vos activités actuelles ?

BR : Depuis 2014, je suis maire de la commune de Lanvallay, où je vis. Elle est située dans les Côtes-d'Armor, près de Dinan. Il s'agit d'un village de 4300 habitants, dans la Vallée de la Rance. Je suis également engagé sur plusieurs mandats dans le domaine de l'eau, notamment la vice-présidence de Dinan Agglomération depuis 2017.

Je dirige également l'École de la Nature et du Paysage, à Blois, dans le Val de Loire, qui forme au métier de paysagiste concepteur. J'y ai enseigné pendant 26 ans. En 1998, Chilpéric de Boiscuillé, architecte et fondateur de l'École, m'avait demandé de venir enseigner sur l'eau. Le programme de l'école était en construction, des budgets venaient d'être débloqués par Jack Lang, alors maire de Blois, et toute l'équipe pédagogique était à constituer.

Mon activité d' élu vient nourrir ma manière d'enseigner et de diriger cette école, et réciproquement. Il est vrai que diriger une école sans vivre sur le territoire est un exercice particulier. J'y vais plusieurs jours successifs par mois. Heureusement, la charge administrative s'articule et se partage avec plusieurs collègues : mon rôle est avant tout d'animer ce collectif.

◀ Forêt de la commune de Lanvalley dont Bruno Ricard est maire

© Philippe Marseille



► Vue d'ensemble d'un atelier à l'école de la Nature et du Paysage de Blois

© ENP – INSA Centre-Val de Loire

Que signifie pour vous le terme « paysage » ?

BR : Mes voyages m'ont permis d'adopter une posture de questionnement en arrivant sur un site : que raconte ce paysage sous mes yeux ? Quelle pourrait-être son évolution ? J'ai notamment passé une année de coopération en Argentine, dans une concession de Buenos Aires. Je travaillais pour une entreprise qui gérait de gigantesques infrastructures hydrauliques... dont l'une des plus grosses usines d'eau potable au monde, avec des réseaux d'une dimension inimaginable en France !

Pour moi, un paysage est le témoin d'un territoire à un moment donné de son histoire. Il est le résultat de composantes naturelles (végétation en place, socle géologique, etc.) et de composantes humaines. Le terme « paysage » permet de ne pas dissocier ces deux aspects. Il évite de réduire celui-ci à un simple « environnement », un décor dans lequel les humains évolueraient.

Par ailleurs, le paysage amène nécessairement une interdisciplinarité entre des décideurs, des habitants et différents métiers. Et ce, depuis la conception jusqu'au travail de terrain. Le paysage oblige à un apprentissage et une orchestration des jeux d'acteurs pour qu'advienne le projet de paysage.

Le paysage amène nécessairement une interdisciplinarité entre les décideurs, les habitants et les différents métiers. Et ce, depuis la conception jusqu'au travail de terrain.



La concurrence avec le monde du génie écologique doit davantage être perçue comme une opportunité pour le métier.



◀ Chemin de halage appartenant à la commune de Lanvallay
© Bruno Ricard

▲ Expérimentations en maquette à l'école de la Nature et du Paysage de Blois
© ENP – INSA Centre-Val de Loire



◀ Port de Dinan-Lanvallay, site patrimonial remarquable
© Ville de Lanvallay

► La vallée de la Rance à Léhon
© Ville de Lanvallay

Quelle est la stratégie paysagère sur votre commune ?

BR : Sur Lanvallay, nous guettons les opportunités, c'est-à-dire les projets qui font sens, capables de répondre à l'étalement urbain et à la consommation du foncier. Cela ne sert à rien de faire un bassin d'eau de pluie pour faire un bassin d'eau de pluie. Ni de faire une poche de biodiversité pour faire une poche de biodiversité ! Autant que cela serve l'espace public.

Nous avons, par exemple, créé un jardin public d'1 ha en gestion différenciée sur une parcelle communale délaissée, qui propose aux habitants des jeux pour enfants. Son dessin a évolué au fur et à mesure : récemment, un projet de logements en bordure du jardin a vu le jour. Celui-ci est venu s'insérer dans le lieu sans en altérer la qualité paysagère. Le paysage a précédé l'architecture.

Par ailleurs, nous avons conçu un projet agricole sur 6 ha de foncier communal, destiné à l'origine à des équipements. Aujourd'hui, ces terrains accueillent une mosaïque d'acteurs : des producteurs qui fournissent les cantines scolaires, une association pour personnes vulnérables, une productrice de fleurs, du maraîchage... et même de la culture de sarrasin, en attendant la suite !

Autre démarche territoriale à laquelle je prends part en tant que maire : le classement comme « site patrimonial remarquable » d'un périmètre autour de Dinan. Le centre-ville est réputé pour son architecture, avec de nombreux bâtiments classés : il s'agit aujourd'hui de prendre en compte le paysage comme une composante essentielle, notamment en Vallée de la Rance. En effet, cet axe hydrographique et paysager a sculpté des reliefs étonnants où s'inscrivent les joyaux architecturaux. Sans compter les coteaux boisés, refuge pour de nombreuses espèces.

Quel serait votre message pour les entreprises de paysage ?

BR : De même que les arbres et les végétaux poussent, que le sol se décompose, que les saisons passent, que l'eau s'infiltre et qu'un lieu se transforme... les métiers du paysage sont amenés à bouger. Aujourd'hui, les variations du vivant doivent être intégrées comme des composantes du projet. La gestion différenciée n'est plus une option mais une nécessité, et de même pour l'infiltration des eaux pluviales. Les services communaux aussi s'adaptent.

La profession a besoin de renfort à tous les niveaux, de la conception à la réalisation. La demande est très forte en ce qui concerne les domaines liés au vivant. La concurrence avec le monde du génie écologique doit davantage être perçue comme une opportunité pour le métier. Les entreprises capables d'accompagner les maîtres d'œuvre ou d'ouvrage sur les dimensions floristiques et faunistiques font vraiment la différence sur le marché. Cela concerne la création, mais aussi la gestion !

Certes, cette dimension vivante suppose des connaissances particulières... qui pourraient être intégrées dès la formation initiale. Ou encore en formation continue, au sein des entreprises. La profession peut et doit apporter sa contribution pour retrouver des poches d'épanouissement et de foisonnement du vivant.





▲
Sortie de terrain des élèves de l'école de la Nature et du Paysage de Blois
© ENP – INSA Centre-Val de Loire

Quels sont les projets prioritaires pour prendre soin de la biodiversité ?

BR : Je préfère le mot « vivant » au mot « biodiversité », que je trouve très technique. Dans son livre paru à l'automne dernier, *Rendre l'eau à la terre*, Baptiste Morizot insiste sur le fait qu'il est possible d'avoir des formes d'optimisme. Certes, nous devons nous adapter au changement climatique et faire face à l'érosion de la biodiversité. Cela nécessite un sursaut.

Nous sommes invités à des formes de renaturation : laisser plus de place à l'eau, aller vers des projets de paysage vertueux, avec des aménagements simples. L'urgence nous invite à faire des choses passionnantes, pour peu qu'on ose les entreprendre : nous pouvons reconquérir des micro-espaces, comme faire sauter le bitume des cours d'école. Ou encore réaliser des aménagements respectueux des caprices de l'eau. Au lieu de la canaliser sur un axe, la laisser séjourner dans des zones d'expansion de crue permet de recharger les nappes, mais aussi de nourrir les sols par le biais des limons.

Les renaturations de cours d'eau sont des laboratoires où les différentes professions se côtoient et s'enrichissent. J'ai pu l'observer depuis une dizaine d'années dans la Vallée de la Rance. Grâce aux contacts récurrents entre décideurs, concepteurs et entreprises de terrain, on renature mieux qu'on ne le faisait il y a 15 ans ! Les collaborations et la co-construction entre les professions sont donc cruciales. Par la transversalité de leurs champs d'intervention, les entrepreneurs du paysage ont sans conteste une valeur ajoutée à apporter. Non seulement par leur respect des pratiques respectueuses du vivant sur le terrain, mais aussi en amont, via des mises en œuvre intelligemment pensées.

Bruno Ricard

bruno.ricard.blois@gmail.com

→ www.linkedin.com/in/bruno-ricard/

Coopérative de **Services à la Personne (SAP)**

**Proposez 50% de crédit
d'impôt à vos clients
particuliers sur de
l'entretien de jardin**

Tonte de pelouse, taille de
végétaux, débroussaillage,
remise en état, bêchage,...

Pour seulement 10€,

adhérez à Interservices et profitez d'un accompagnement sur-mesure :



Avance Immédiate

50% de crédit d'impôt
déduit sur la facture
de votre client.



Simplicité

Conservez une seule
structure juridique.



Prospection

Des supports de
communication
gratuits à disposition



Gestion

Tout l'administratif
lié aux SAP géré par
Interservices.

BUGNOT⁵⁵

UN CONSTRUCTEUR À VOTRE ÉCOUTE



LA PLUS LARGE GAMME DE BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX

Chauvency St-Hubert | 55600 MONTMÉDY | Tél. : 03 29 80 13 32 | Fax : 03 29 80 23 63 | bugnot55@bugnot.com | www.bugnot.com

VOTRE PARTENAIRE TERRASSE DALLES



VOTRE PARTENAIRE TERRASSE BOIS

Plot Cleman®

Plot autonivelant avec 3 possibilités de réglage pour terrasse en dalles



Plot Cleman®

Plot avec 3 possibilités de réglage pour terrasse en dalles



Plot Essentiel

Plot réglable pour terrasse en dalles



Plot Essentiel

Plot autonivelant réglable pour terrasse en dalles



Plot Elevo®

Plot réglable pour terrasse en bois éphémère ou sans préparation de sol



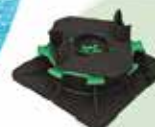
Plot Essentiel

Plot réglable pour terrasse en bois



Plot Easio®

Plot autonivelant réglable pour terrasse en bois



www.jouplast.com





Les Jardins du Puygirault

un voyage dans l'histoire des jardins potagers

Au cœur du Val de Loire,
un nouveau site vient d'être classé « Jardin remarquable ».
Sur 2 ha, 14 jardins thématiques nous racontent
les liens millénaires tissés entre l'homme
et son environnement.



► Les visiteurs voyagent véritablement à travers l'histoire des jardins potagers

◀ Patrimoine bâti et jardin remarquable s'allient ici en parfaite harmonie

Un patrimoine troglodytique familial

Tout commence par une histoire de famille. Louis Bouchart ouvre en 1978 le Musée du Champignon à Saumur, dans le Maine-et-Loire. Il prend place dans une ancienne carrière de Tuffeau, pierre calcaire rendue célèbre grâce aux Châteaux de la Loire. Ce pouvoir d'évocation pousse Yann Bouchart, fils aîné de Louis, à ouvrir un second musée : Pierre et Lumière. Sous terre également, ce dernier présente 20 des plus beaux sites du Val de Loire sculptés dans le tuffeau. Rapidement, ces deux sites deviennent des destinations touristiques incontournables de la région. D'autant plus que des activités pédagogiques y sont proposées comme l'initiation à la taille de pierre ou l'art de faire pousser des champignons chez soi, kit à l'appui.

Le fils cadet, Stanislas, rachète quant à lui dans les années 1990 la bâtisse du Puygirault, située à quelques centaines de mètres des deux musées. Pendant vingt ans, il se consacre à sa restauration.

En 2015, il rencontre Patrick Genty, pionnier du Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire. Naît alors entre les deux hommes l'idée d'une collaboration : installer des jardins ouverts au public sur le site du Puygirault.

Un site historique dédié au maraîchage

« Cette propriété a longtemps été un lieu de culture de légumes », explique Stéphane Michon, actuel directeur du site. « La terre y était très riche. » Haut lieu de maraîchage au Moyen Âge, le site est traversé par un réseau hydraulique du XIV^e siècle fait de goulottes de grès et de bassins. Deux sources coulent toute l'année pour l'alimenter, l'une venue de la forêt voisine, l'autre jaillie d'une grotte troglodyte. « Certains bassins de rétention étaient bouchés », reprend Stéphane Michon.



Des jardins thématiques productifs

Au début de son cheminement, le visiteur découvre les premiers labours et les cultures africaines. De jardin en jardin, il remonte le temps et les fondements de nos civilisations à travers le monde, d'il y a 15 000 ans jusqu'à nos jours. Sont ainsi présentés l'aire de cueillette, le jardin antique, le jardin médicinal, le potager médiéval, ou encore le jardin de contentement.

Au total, le site présente plus de 1000 plantes découvertes, repérées et cultivées par l'homme. Avec le Potager d'un curieux, on explore la diversité végétale et les grandes acclimations du XIX^e siècle. Le Jardin bouquetier magnifie quant à lui la beauté des fleurs. Un espace est dédié aux plantes asiatiques, un autre encore se consacre aux « belles Américaines » qui, par le voyage et les échanges culturels, ont atterri dans notre ratatouille. La Prairie des abeilles est l'occasion de parler de biodiversité et pollinisateurs. Au bout de ce parcours, le Jardin intérieur, situé dans un site troglodyte exceptionnel, se veut métaphorique et méditatif. Il vient clore poétiquement la visite par une exposition photo.

Entre légumes et aromates venus du monde entier, le visiteur se promène librement, en toute autonomie. « Nous avons pour cette raison effectué un travail d'étiquetage », précise Stéphane Michon. « Par ailleurs, nous avons placé des panneaux à l'entrée de chaque jardin, que nous avons voulu très sobres : un titre, une citation, une photo. L'objectif est avant tout de mettre en valeur le végétal. » Le promeneur peut également basculer dans la contemplation assis sur un banc, ou bien s'abriter sous les tonnelles et ombrières.

« Quelques goulottes de grès étaient à refaire mais, dans l'ensemble, le réseau était en bon état. Dès la conception du jardin, toute la visite a été articulée autour de ce réseau. »

Partick Genty dessine 14 jardins thématiques, tous en lien avec la vocation originelle du site, celle de production légumière. En 2018, les Jardins du Puygirault ouvrent au public. « Il s'agit d'un parcours en 14 étapes, où le visiteur peut découvrir l'histoire des jardins potagers depuis les prémices de l'agriculture », développe Stéphane Michon. « Pendant longtemps, le jardin a été avant tout nourricier. Le jardin médiéval en est un bon exemple, alliant le bon et le beau. À chaque époque correspond un potager idéal. Les Jardins du Puygirault explorent ce lien millénaire entre l'homme et le végétal. »





►
Les Jardins
du Puygirault
vus du ciel
© Christophe Gagneux

◀
Le visiteur navigue
entre 14 espaces
thématiques

Entretenir des sites d'exception

Jonathan Drouault est le chef jardinier des Jardins du Puygirault. Arrivé un an avant ouverture, en 2017, cet ancien maraîcher conventionnel a participé à la finalisation des différents espaces aux côtés du paysagiste Patrick Genty. Les arbres fruitiers avaient été plantés en 2016. Un travail de recherche avait été mené en amont par le paysagiste pour déterminer quelles variétés anciennes seraient présentées dans le jardin, et à quelle époque précisément les associer. « Nous avons réalisé une année blanche afin d'améliorer l'expérience végétale que nous pouvions offrir au visiteur », raconte Jonathan Drouault.

Aujourd'hui, trois jardiniers s'occupent à plein temps des trois sites, réunis sous l'appellation « TrogloNature ». L'une de leurs missions récurrentes : le débroussaillage en surface des sites troglodytes afin que les parois ne soient pas fragilisées par les racines. Jonathan Drouault s'est aussi passionné pour les champignons, dont il a en charge la production. Des sujets qu'il décrit comme « capricieux et sensibles », et dont la culture demande une grande vigilance quant à la désinfection du matériel. Ancien maraîcher, il s'occupe également des semis des plantes potagères qui viendront orner les jardins. Pour ce faire, il dispose d'une petite serre et de quelques châssis, qu'il travaille en couches chaudes. « Au-delà de la production, l'entretien reste la base de notre travail. Bien entendu, toute taille doit respecter le végétal, afin de ne pas fatiguer la plante et de la garder à la fois belle à voir et en bonne santé. » À noter que près d'un tiers des Jardins du Puygirault est occupé par de la pelouse, laquelle nécessite 15 heures de tonte haute, toutes les 2 à 3 semaines. Ce à quoi s'ajoute l'entretien des bordures, soit une journée par mois pour deux jardiniers.

Une gestion écologique

« Les jardins sont davantage un lieu de présentation que de production », reprend le jardinier en chef. « Nous n'avons pas pour vocation de vendre nos légumes. C'est toute l'ambiguïté d'un tel site, pourtant dédié à la culture vivrière. Nous laissons les légumes monter en graines, et les visiteurs sont souvent surpris de voir des salades non récoltées ou des cassis dévorés par les oiseaux. » Il affirme que son travail consiste aussi à expliquer pourquoi tout n'est pas nécessairement cueilli.

« Les pommes tombées au pied des pommiers sont une plus-value pour l'arbre : décomposées, elles viennent nourrir son système racinaire et apporter une activité microbienne. En laissant la fleur devenir fruit puis graine, nous pouvons également récupérer des semences maraîchères pour l'année qui suit. » Un changement de regard sur le potager s'opère ainsi chez le visiteur. Ce qui pourrait sembler du gâchis est en réalité une juste restitution à la nature, qui nous offre ses fruits.

« Nous pratiquons la rotation de culture, au sein des bacs ou dans les alignements, afin de ne pas épuiser les sols. La terre en place a bénéficié de 15 ans de jachère avant d'arriver sur le parc et ce, sur un sol déjà riche qui n'a jamais été lessivé ni martyrisé. Nous essayons de prendre soin de cet héritage par des amendements issus de fumier de cheval collecté à proximité et par des feuilles récupérées sur le site. »

Aujourd'hui, le chef jardinier a le jardin bien en main. Il envisage le recrutement d'une personne supplémentaire dans l'équipe pour pouvoir consacrer plus de temps à l'accueil des visiteurs. Et ainsi leur transmettre des conseils et partager avec eux son expérience.



Trois sites consacrés au patrimoine ligérien

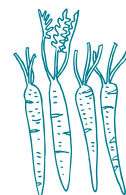
En 2023, ce site déjà classé par la Fondation du Patrimoine a obtenu le label « Jardin remarquable ». Il est également membre de l'association des Parcs et Jardins des Pays de la Loire. Stéphane Michon commente : « Les Jardins sont venus compléter notre offre dédiée au patrimoine ligérien. Après un musée consacré au champignon et à sa culture, un second au minéral et au patrimoine bâti, nous y avons ajouté la dimension végétale. La création de ces jardins a été possible grâce à l'activité et la renommée des autres sites, qui ont permis son financement. »

Aujourd'hui, 11 personnes travaillent à plein temps dans les sites de TrogloNature : 4 sont des techniciens, les autres s'occupent de l'exploitation touristique. « Nous accordons beaucoup de soin à la formation de nos collaborateurs », explique Stéphane Michon, « afin qu'ils soient polyvalents sur les trois sites. »

14 jardins thématiques
11 personnes à plein temps
12 000 visiteurs en 2023

Nous tâchons de les embarquer, permanents comme saisonniers, dans ce projet touristique hors norme ! »

Les trois sites de « TrogloNature » peuvent tous être visités en une journée. Les revenus proviennent majoritairement des billets d'entrée et des ventes effectués dans les boutiques. En 2023, les Jardins ont accueilli 12 000 visiteurs, dont la moitié sont issus du tourisme de proximité.





▲ Les jardins du Puygirault proposent un changement de regard sur le potager



▲ Le jardinier est aussi un médiateur qui informe les visiteurs

Un ensemble de médiations culturelles

Des parcours ludiques et pédagogiques sont proposés aux familles pour visiter les jardins, dont un tout nouveau, qui viendra compléter l'offre pour les adultes. Quant aux groupes de plus de 20 personnes, ils ont le choix d'une visite guidée, avec pour base un récit de Patrick Genty. « Nous proposons également des visites pour les scolaires, ce qui représente une source de revenus importante pour le site », précise Stéphane Michon. « Ceux-ci sont accompagnés d'ateliers pédagogiques : l'un pour les tout-petits, avec notamment la création de masques végétaux, un autre pour les plus grands, qui reprend le cycle de la graine à la plante. »

Chaque année, des événements viennent animer ponctuellement les Jardins, tels que des cours de yoga, des pique-niques musicaux, ou encore des spectacles vivants. Dans le courant de l'été 2024 un spectacle a par exemple mis en scène les écrits écologiques de George Sand. « L'essentiel, c'est de donner du plaisir aux visiteurs », conclut le directeur de site. « Et de leur donner envie de revenir ! »

Toutes les photos de cet article sont signées Christophe Gagneux.



Les Jardins du Puygirault

Route de Gennes
49 400 Saumur (Maine-et-Loire)
→ www.jardins-du-puygirault.com
02 41 50 70 04
Ouverts tous les jours
d'avril à septembre de 10H à 19H
et en octobre de 10H à 18H



LE SPÉCIALISTE DE L'EMPLOI DANS LE DOMAINE DES ESPACES VERTS

www.vert-objectif.com

SOUPLESSE
DANS LA GESTION
DE VOTRE
PERSONNEL

MISSIONS INTÉRIM
CDD-CDI

EXPERTISE RH
POUR VOS RECRUTEMENTS

NOS AGENCES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS EN INTÉRIM

Vert l'interim · Paris · 01 44 68 92 00

Bordeaux interim · Bordeaux · 05 56 00 62 26

Vert l'essentiel · Lyon · 04 37 70 65 40

Vert l'objectif Toulouse · Toulouse · 05 34 25 35 25

Vert l'objectif Bayonne · Bayonne · 05 59 29 19 94

Vert l'objectif Montpellier · Montpellier · 06 81 67 50 17

Vert l'objectif Nantes · Nantes · 06 80 17 74 79

NOTRE CABINET VERT L'OBJECTIF EASY pour vous accompagner dans vos projets de recrutement : 07 85 65 08 43



MEILLAND

ROSES & CREATION

Découvrez nos nouveautés

ALEXANDRE ASTIER® Meilehagan

www.meilland.com

Les Jardins du Château Capitoul Prolonger la garrigue

Près de Narbonne,
ils ont obtenu l'or dans la catégorie
« Logement et immobilier »
des Victoires du Paysage 2024.
Zoom sur un chantier naturaliste ambitieux,
né dans un paysage aussi somptueux
que complexe à exploiter.



Les godets de plantes sont positionnés avant la plantation
© Christian Soulier

Au cœur d'une forêt de pins d'Alep, près des réserves naturelles de la Clape et du bassin de Thau, se trouve le Château Capitoul. Cet hôtel de luxe appartient à Domaine & Demeure, une entreprise spécialisée dans l'exploitation de châteaux cenotouristiques haut de gamme en Occitanie, qui gère à ce jour trois châteaux-hôtels. Après les restaurations des jardins du Château les Carrasses et de ceux de St Pierre de Serjac, tous deux près de Béziers (34), Domaine & Demeure a souhaité repenser les extérieurs du Château Capitoul, situé au sud de Narbonne.



Recréer un paysage inspiré de la nature
© Marianne Majerus

Des villas de luxe respectueuses de l'environnement

La réfection des extérieurs de Château Capitoul se doublait d'un projet de construction immobilière visant à édifier 44 villas avec piscines, sur les contreforts du massif de la Clape. Adossées à la garrigue, les villas ont une vue imprenable sur l'étang de Bages-Sigean et les vignes du domaine. Un cadre idyllique, proposé à des hôtes en quête de reconnexion à la nature.

Le massif de la Clape, classé Natura 2000, obligeait à réaliser un projet de construction respectueux de cet environnement fragile. En effet, le massif abrite 37 espèces végétales au fort intérêt patrimonial, 14 espèces protégées et 7 inscrites au livre rouge national des espèces menacées prioritaires. Sans parler des mesures concernant la faune. Les enjeux de protection de la biodiversité y sont donc au plus haut.

Baptisé « Le Hameau » et inspiré de l'architecture des villages traditionnels alentour, l'ensemble des villas a été conçu pour allier performance énergétique, inertie thermique et faible empreinte carbone grâce à l'utilisation de matériaux naturels ou de récupération. À l'extérieur, l'ambition a été de créer de superbes jardins secs, prospérant sans pesticides, engrais ou arrosage.

Une équipe méditerranéenne

Pour ce projet, Domaine & Demeure a contacté Olivier Filippi, botaniste et pépiniériste de renommée mondiale, spécialisé dans les plantes adaptées aux conditions climatiques difficiles, et notamment à la sécheresse. Durant des années, en compagnie de son épouse, ce dernier a identifié et multiplié des espèces sauvages de la Méditerranée, récoltant des semences et travaillant en lien avec un réseau de chercheurs. Sa pépinière, basée à Sète (34), est une référence pour les « jardins sans arrosage ».

C'est en 2017 qu'Olivier Filippi a parlé de ce projet à James Basson, paysagiste concepteur, qui en deviendra le mandataire. James Basson dirige Scape Design, une entreprise spécialisée depuis plus de 20 ans dans la conception de jardins durables, écologiques et nécessitant peu d'entretien. Le partenaire idéal pour un tel défi ! De plus, Scape Design a remporté de nombreux prix, notamment aux Victoires du Paysage 2018 et plusieurs médailles d'or au Chelsea Flower Show, célèbre festival britannique dédié aux jardins : des distinctions rassurantes pour le commanditaire, qui investissait alors dans un projet audacieux.



Plantation en milieu sec

© Anne Futterer

Un projet naturaliste

« Nous nous sommes inspirés du paysage naturel, explique James Basson, afin de créer des jardins qui s'y intègrent parfaitement. » La palette végétale choisie, composée d'une centaine de plantes méditerranéennes, a pour vocation de renforcer la biodiversité locale. De multiples variétés d'achillées, de centaurees, de sauges, de romarins, de santolines, de lavandes et de thym sont venues se mêler et se côtoyer au sein de massifs naturalistes.

Les aménagements sont de taille. Chaque jardin privatif fait environ 200 m², soit une surface totale aménagée de 8 800 m² pour les 44 jardins. Le projet prévoyait également d'aménager un terrain de tennis, plusieurs parkings, des cheminements, ainsi que les abords de la réception de l'hôtel, soit 25 000 m². Au total, le budget pour les travaux paysagers, hors gros enrochements et murs, s'élevait à 775 000 €.



Des plantes du sud de la Méditerranée composent une palette végétale résistante aux conditions climatiques locales

© Anne Futterer





Une palette végétale audacieuse

« Avec Olivier Filippi, nous avons travaillé en étroite collaboration pour construire une palette végétale adaptée aux terrains secs, raconte James Basson. Nous avons d'abord effectué des recherches pour connaître les espèces voisines, présentes dans le massif de la Clape. Aujourd'hui, les plantes locales commencent à souffrir énormément des épisodes de sécheresse. Nous avons donc fait le choix d'une palette méditerranéenne mixant des espèces locales et d'autres. » Olivier Filippi précise : « Un faible pourcentage d'espèces choisies pour ce projet fait partie de la flore spontanée locale. La plupart des espèces sélectionnées viennent des garrigues méditerranéennes situées plus au sud, dans des régions plus chaudes et plus sèches, comme la Grèce, la Sicile ou l'Andalousie. Ces plantes sauvages seront tout à fait adaptées aux conditions locales du futur. En d'autres termes, elles permettront aux jardins qui les utilisent d'être *pré-adaptés* aux changements climatiques. »

Un chantier inhabituel

Le chantier s'est déroulé de janvier 2020 à juillet 2022. C'est l'entreprise Sud Espaces Verts, dirigée par Stéphanie Chanot, qui a été retenue pour réaliser les travaux : une entreprise locale, aux compétences variées. « Ce beau projet a pris forme grâce à des collaborateurs passionnés issus de nombreux corps de métier, explique la dirigeante. Nous avons commencé le chantier par du débroussaillage forestier pour dégager le site. Puis, entre 2020 et juillet 2021, nous avons mis en place des clôtures bois de type ganivelles, et réalisé la plantation des arbres et des jardins. Nous progressions villa par villa, au fur et à mesure de la livraison des murets en pierres. L'un des défis a consisté à réduire nos délais pour absorber les retards des lots gros œuvre et terrassement. À la fin, nous avons également aidé à remplir les piscines avec nos citernes. »

Le chantier a nécessité une moyenne de 10 personnes sur site pendant 18 mois. Et jusqu'à 20 personnes pour les plantations et travaux annexes. « Plusieurs corps de métiers s'affairaient sur le site en même temps, ajoute Stéphanie Chanot. Ce qui obligeait à œuvrer dans le respect des travaux de chacun, notamment en veillant à la propreté ou encore en évitant de se gêner lors des livraisons importantes de terre ou de végétaux. L'autre défi a également été de conserver un certain temps les végétaux en jauge sur un site dédié. »

Arrosage manuel des plantes

© Christian Soulier



Le sol en place et ses enrochements sont réutilisés
© Christian Soulier

Une plantation délicate

« Le travail a été effectué avec beaucoup de sérieux par l'entreprise de paysage, relate James Basson. Il a fallu échanger régulièrement, car ce type de plantations n'était pas dans les habitudes de l'entreprise. Nous avons notamment réalisé deux jardins-tests, afin d'observer la capacité des plantes à survivre, selon le terrain et les soins apportés. Ces derniers ont permis de valider les espèces choisies ainsi que la densité de plantation. »

Les jardins secs ont été installés dans 25 000 m³ de tout venant, des matériaux issus des déblais du site. Un gros volume de pierres concassées, très pauvre en terre et riche en sable. Ce mélange avait l'avantage d'être drainant, avec beaucoup d'air. « Afin de réaliser un jardin sec qui fonctionne, explique James Basson, il faut planter petit. À la livraison, les terrains des jardins étaient donc relativement nus. Il a fallu faire preuve de pédagogie auprès du client, lequel venait d'investir dans 500 000 plantes sans une goutte d'eau ! »

Les plantes ont été commandées deux ans avant la plantation, ce qui a permis d'anticiper leur quantité et de soigner leur qualité. Elles ont été livrées en godet forestier de 1,2 litre ou bien en godet de 9 cm. Les arbres, livrés plus grands, ont davantage souffert de la sécheresse le premier été.



Les jardiniers font confiance à la plante sélectionnée, qui apprendra à se développer en milieu sec
© Anne Futterer



Un résultat naturaliste et adapté au changement climatique
© Marianne Majerus

Entretenir les jardins secs

Durant le chantier, un chef jardinier a été recruté par le client pour s'occuper du parc. Il a pu prendre soin des jardins au fur et à mesure de leur livraison. James Basson et Olivier Filippi sont restés présents afin de transmettre leur savoir-faire quant à la gestion de ces petites plantes. « Aujourd'hui c'est le chef jardinier recruté, le véritable artiste des lieux, ajoute James Basson. Par son travail, il accompagne et sélectionne les plantes dans leur développement. »

En raison des retards de planning liés aux bâtiments, la plantation a eu lieu en juillet 2022. Un tiers des végétaux a donc dû être arrosé à la main, à charge du client, une fois toutes les trois semaines durant la période sèche. En effet, le projet ne prévoyait pas l'installation de système goutte à goutte, en raison d'un budget restreint.

« Pour les Jardins du Capitoul, parier sur des espèces méditerranéennes venues du sud a plutôt bien marché, observe Olivier Filippi. Les trois premières années après la plantation ont été exceptionnellement chaudes et sèches, et le jardin est passé au travers. » Au terme de la première année, les pertes étaient inférieures à 10 %. À noter que 30 % des plantes installées étaient issues de semences.

« Ce projet est à mes yeux un îlot de potentiel pour l'avenir, reprend James Basson. Qui sait : nos plantes, choisies pour s'adapter au changement climatique, pourront peut-être un jour venir restaurer le massif de la Clape alentour, abîmé par de forts épisodes de sécheresse ! » Un projet exemplaire, récompensé en 2024 par les Victoires du Paysage.

Château Capitoul

→ www.domainedemeure.com/fr/chateau-capitoul-hotel-occitanie-narbonne

Olivier Filippi

→ www.jardin-sec.com

James Basson

→ www.scapedesign.com/en

Stéphanie Chanot

→ www.linkedin.com/in/st%C3%A9phanie-chanot-522236135/?originalSubdomain=fr

→ www.lesvictoiresdupaysage.com



Préparez la retraite de vos salariés non-cadres avec le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICAPRÉVOYANCE

Vos partenaires sociaux ont signé un accord national le 3 février 2022, instaurant la mise en place d'un Plan d'Épargne Retraite pour tous les salariés non-cadres des entreprises du Paysage.



Une obligation conventionnelle depuis le 1^{er} août 2022

Tous vos salariés non-cadres, quels que soient leur âge, leur ancienneté ou leur contrat de travail, doivent bénéficier d'un Plan d'Épargne Retraite à cotisations définies exprimé en points.

Le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICAPRÉVOYANCE : une réponse simple et adaptée

Notre Plan d'Épargne Retraite en points répond pleinement à vos obligations conventionnelles.

Ce dispositif a fait ses preuves auprès des cadres de votre secteur qu'il équipe depuis de nombreuses années.

Le Plan d'Épargne Retraite

Une réponse simple et performante à votre obligation conventionnelle et un outil de fidélisation pour vos salariés

Comment adhérer ?

Remplissez le formulaire en ligne accessible depuis le site groupagricaprevoiance.com ou via le QR Code :



Retrouvez toutes les informations sur le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICAPRÉVOYANCE en scannant le QR code avec l'appareil photo de votre smartphone ou sur www.groupagricaprevoiance.com



AGRICAPRÉVOYANCE

Proches par nature, engagés à vos côtés

**STIHL****NOUVEAUTÉ PRO**

SCIE À BATTERIE

GTA 40

**Découvrez la première scie
à batterie STIHL pour une
utilisation professionnelle !**

La GTA 40 vous garantit une parfaite
ergonomie grâce à son excellent
rapport poids/puissance pour un
travail toujours plus confortable.
Lubrification automatique de la chaîne.

**Pour en savoir plus, rendez-vous
chez votre revendeur agréé STIHL.**